

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
EN
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES
IN
APPLIED MODERN LANGUAGES

Numéro 14 / 2021

RIELMA, n° 14

Publicație LMA sub egida CIL
Director fondator: Mihaela TOADER

Comitet științific:

Rodica BACONSKY	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Liana POP	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Mihaela TOADER	Universitatea Babeș-Bolyai, România
Georgiana LUNGU BADEA	Universitatea de Vest, România
Willy CLIJSTERS	Hasselt Universiteit, België
Martine VERJANS	Hasselt Universiteit, België
Jean-Paul BALGA	Université de Maroua, Cameroun
Bernd STEFANINK	Universität Bielefeld, Deutschland
Miorita ULRICH	Otto-Friedrich-Universität, Deutschland
Dima EL HUSSEINI	Université Française d'Égypte
Almudena NEVADO LLOPIS	Universidad San Jorge, España
Joël MASSOL	Université de Nantes, France
Valérie PEYRONEL	Université de Paris III, France
Frédéric SPAGNOLI	Université de Franche-Comté, France
Hoda MOUKANNAS	Université Libanaise, Liban
Mohammed JADIR	Université Hassan II Mohammedia-Casablanca, Maroc
Małgorzata TRYUK	Uniwersytet Warszawski, Polska

Director revistă: Renata GEORGESCU

Editori responsabili: Alina PELEA și Manuela MIHĂESCU

Comitet de redacție: Iulia BOBĂILĂ, Adriana NEAGU

ISSN 1844-5586
ISSN-L 1844-5586

Tiparul executat la:

S.C. ROPRINT S.R.L.

400188 Cluj-Napoca • Str. Cernavodă nr. 5-9
Tel./Fax: 0264-590651 • roprint@roprint.ro

Table des matières

Éditorial / 5

Portrait : *Rodica Baconsky – L’apprivoiseuse de mots* (Renata GEORGESCU) / 7

L’invité des entretiens RIELMA : *Nicolas Engel – Trouver sa liberté dans la contrainte* (Alice DEFACQ) / 9

Manuela MIHĂESCU, *Ressources et traitements automatiques des informations terminologiques* / 15

Layal MERHY, *La traduction-médiation, pour une acquisition efficace des langues étrangères* / 31

Richard Bertrand ETABA ONANA, Nicole Gerardine MAMBO TAMNOU, *Communication interpersonnelle et interprétariat dans les institutions hospitalières publiques camerounaises* / 42

Perihane ADEL, *Les schémas intonatifs des marques d’adresse en communication orale* / 53

Garik GALSTYAN, *La minorité russe en Arménie* / 77

Brèves LEA / 89

Comptes rendus / 92

Corinna Gepner, *Traduire ou perdre pied*, Lille, Éditions La Contre Allée, coll. « Contrebande », 2019 (Rodica Baconsky) / 92

Márta Seresi, Réka Eszenyi, Edina Robin, *Distance Education in Translator and Interpreter Training - Methodological lessons during the Covid-19 pandemic*, Department of Translation and Interpreting ELTE, Budapest, 2021 (Matei Idu) / 94

Anda Rădulescu, *Strategii și procedee de traducere*, Craiova, Editura Universitaria, 2020 (Alina Pelea) / 95

Corinne Manchio, Charlotte Moge (a cura di), *Transalpina. Enseigner l’italien en Langues Étrangères Appliquées*, Caen, Presses Universitaires du Caen, no 23/2020 (Anamaria Milonean) / 97

Patrick Henry Winston, *Make it clear. Speak and write to persuade and inform*, préface par Gill Pratt, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts (London, England), 2020 (Manuela Mihăescu) / 99

Xavier Montoliu Pauli, Ioana Alexandrescu (eds.), *El prodigi de les lletres: aproximació a l'obra de Mircea Cărtărescu*, Cerdanyola del Vallès, Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, 2021 (Víctor Peña Irlés) / 101

Oana-Dana Balaş, Xavier Montoliu Pauli (eds.), *Actes del Divuitè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes*, Barcelona/Bucharest, Institut d'Estudis Catalans, Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes and Universitatea din Bucureşti, 2021 (Elena Ciutescu) / 104

En vitrine / 112

ÉDITORIAL

Pandémie ou pas, *RIELMA* continue sans heurts son activité grâce au dynamisme et à la ténacité de ses collaborateurs : nous voilà donc arrivés à notre 14^e numéro régulier.

Quelle belle occasion que ce numéro pour rendre hommage à celle par qui l'histoire des Langues modernes appliquées a commencé à Cluj ! Se faisant le porte-parole de nombreuses générations qui doivent leurs carrières florissantes aux bases acquises dans ce département, ainsi que de l'équipe de *RIELMA*, Renata Georgescu dresse un beau (et combien réaliste !) portrait de Rodica Baconsky, alias *l'apprivoiseuse de mots*. L'admiration et la gratitude sont effectivement de mise pour parler de cette professeure dont la générosité inconditionnelle, la rigueur scientifique, la diplomatie et la créativité nous marquent tous depuis tant d'années.

Placé sous le signe de la diversité, notre volume a l'honneur d'accueillir, grâce à un entretien accordé à Alice Defacq, Nicolas Engel, adaptateur français du mythique *Phantom of the Opera*. Il continue par des contributions qui vont de la recherche terminologique à l'ère de l'intelligence artificielle et à l'acquisition des langues étrangères, de l'interprétation médicale au Cameroun à des schèmes intonatifs des marques d'adresse et à la minorité russe d'Arménie. Des comptes rendus, des brèves et de courtes présentations de parutions récentes complètent le tout, selon la tradition.

Nous vous souhaitons bonne lecture et une année 2022 sereine.

Au prochain numéro !

Alina Pelea et Manuela Mihăescu

L'APPRIVOISEUSE DE MOTS

Enfant, j'étais fascinée par ce dispositif optique qu'on appelle kaléidoscope. Je pouvais regarder, des minutes durant et sans m'ennuyer, les figures merveilleuses créées, lors de chaque secousse du tube, par les quelques fragments de verre vivement colorés qui s'y trouvaient, multipliées par le système de miroirs qui assure leur symétrie. Pour moi, Rodica Baconsky est un véritable kaléidoscope humain, qui reflète de manière harmonieuse et simultanée l'Enseignante, la créatrice d'école, la traductrice, l'essayiste, la membre de l'Union des écrivains de Roumanie, l'experte avertie et la fine analyste du phénomène littéraire français et roumain, la locutrice prodigieuse qui sait mettre à profit la langue de Molière ainsi que celle d'Eminescu. Je pourrais lire et relire sans relâche, à chaque fois éblouie d'admiration, les essais, les articles ou les traductions qu'elle a signés au fil du temps. En roumain comme en français, les mots s'allignent, tantôt badins, tantôt dociles, dans des phrases sophistiquées, élégantes, qui révèlent un style raffiné, en accord avec leur auteure.

Une première facette du kaléidoscope humain Rodica Baconsky nous fait découvrir la créatrice d'école : en 1991, elle met les bases, à la Faculté des Lettres de Cluj-Napoca, du Département de Langues Modernes Appliquées, qui lui permettra de consolider, d'une année à l'autre, une perspective novatrice dans l'enseignement des langues étrangères et de proposer des opportunités d'emploi inédites aux diplômés LMA.

Membre de l'Union des écrivains de Roumanie, Rodica Baconsky jouit de l'appréciation de ses pairs ainsi que du public pour avoir signé de main de maître les traductions de nombreux titres du français en roumain et du roumain en français, ainsi que pour avoir proposé des éditions critiques et coordonné la publication de diverses œuvres, étant à la fois l'auteure d'un nombre impressionnant de chroniques, études et articles au sujet de la traduction.

L'enseignante a su modeler, subtilement et discrètement, cependant à des niveaux d'excellence maximale, des générations et des générations d'étudiants auxquels elle a transmis la passion pour la lecture, le désir de découvrir l'inédit sur chaque page écrite, d'avoir l'audace de passer les idées de l'auteur par le filtre de l'interprétation personnelle, de penser la Langue – roumaine ou française – afin de pouvoir l'assujettir de sorte que le message écrit ou prononcé atteigne, dans la forme comme dans le fond, la perfection. C'est d'ailleurs justement pour avoir inlassablement promu la langue, la littérature et la culture françaises qu'on a décerné à l'Enseignante Rodica Baconsky les Palmes académiques en grade de chevalier.

Son immersion profonde dans les textes fondamentaux des littératures française et roumaine, sa quête frénétique de réponses aux questions qu'ils posent au lecteur avisé, ses interviews avec des écrivains, sa présence constante aux Salons du

livre de Cluj-Napoca avec des traductions du/en français ne font que confirmer l'attachement irréfragable de Rodica Baconsky à la langue, à la littérature et à la culture des deux pays qu'elle aime.

Et la traductrice Rodica Baconsky ? Serait-elle ce chef d'orchestre dont elle parlait dans une interview, en 2018, qui doit créer l'harmonie entre les musiciens et les instruments (de la langue), respectivement la partition comme source éblouissante de significations et de sonorités ? Pas pour moi. Car, pour moi, la traductrice Rodica Baconsky est une apprivoiseuse de mots. Non pas une dresseuse, mais une apprivoiseuse, car elle ne lève pas la voix, ni ne claque le fouet. Une apprivoiseuse donc, car elle caresse doucement les mots, les conviant à quitter les tréfonds de la langue tout en les aidant à s'épanouir, à emprunter des nuances que tout le monde ne peut pas créer. Pour la traductrice Rodica Baconsky, la langue est un organisme vivant dont l'évolution est perpétuelle, alors que le sens profond et ineffable – plutôt qu'impénétrable – d'un texte ne peut être rendu qu'en forçant les frontières intérieures de la langue. La traduction n'est alors rien d'autre qu'une plongée dans les dictionnaires pour y déceler-dénicher le mot juste. Mais le plus important est à venir, nous prévient la traductrice Rodica Baconsky. Parce que le véritable défi n'est pas de trouver le mot juste, le mot fonctionnel, mais de faire en sorte que le texte entier, ainsi que tous les mots qui le composent, sonne naturellement, sonne vrai dans la langue dans laquelle il est traduit. Et quand on réussit, comme elle le fait merveilleusement bien, à maîtriser – je dirais plutôt à conquérir le sens et la musique de la langue-source – comme l'on conquerrait l'Everest par exemple, ce sens et cette musique seront entendus et compris de manière identique dans la langue-cible. *Cinq paradoxes de la modernité* d'Alain Compagnon (publié en traduction roumaine aux éditions Echinox, Cluj-Napoca, 1998), ainsi que *Les pas perdus* d'Étienne Verhasselt (publié en traduction roumaine aux éditions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2016), ou bien les poèmes d'Eminescu et de Blaga traduits magistralement en français par Rodica Baconsky n'en sont que quelques exemples de ce que certains critiques appellent le don de la traduction.

Renata Georgescu

Trouver sa liberté dans la contrainte.

Entretien avec Nicolas Engel

Alice DEFACQ

University of Tampa

Abstract. On Friday, March 5th 2021, I conducted an interview with the French director, script writer and adapter of American musicals Nicolas Engel.

Keywords: musical theater, stage adaptation, translation strategies, adapter

Adaptateur français du mythique *musical*¹ *Le Fantôme de l'Opéra*², Nicolas Engel est un réalisateur, scénariste et traducteur accompli dont le répertoire déjà riche comprend aujourd'hui trois courts métrages³, un épisode de la série *Histoires de...*⁴, trois courts métrages chantés⁵ et quatre adaptations françaises⁶. À cet effet, le réalisateur a reçu plusieurs distinctions et récompenses, dont le prix de la presse au Festival de Nice pour *Les Voiliers du Luxembourg* en 2005 et le Rail d'Or du meilleur court-métrage à la Semaine de la critique pour *La Copie de Coralie* en 2008. Il poursuit ses activités cinématographiques et musicales, contribuant ainsi à populariser en France un genre qui mêle « allègrement art et commerce, divertissement et réflexion, comédie et tragédie, chant et danse » (Perroux, 2009 : 8), *alias* le *musical*.

Nous rencontrons Nicolas Engel, à l'occasion de la programmation du *musical Les Producteurs*⁷ au Théâtre de Paris en janvier 2022. Malgré son agenda bien rempli, il a eu l'extrême gentillesse d'accepter de répondre à nos questions et

¹ Nous utilisons le terme anglais *musical* qui est l'abréviation du *musical comedy*, du *musical play* et du *musical theater*. Les Francophones disent généralement comédie musicale, or, il serait difficile d'accoler cette étiquette à *Sweeney Todd (thriller musical)*, *Fiddler on the Roof (musical drama)* ou *Mamma Mia! (jukebox musical)*.

² Musical d'Andrew Lloyd Webber (musique) et de Charles Hart (paroles et livret) qui date de 1986. *Le Fantôme de l'Opéra* devait se jouer le 13 octobre 2016 à Mogador, mais l'incendie survenu dans un local technique en septembre de la même année contraint le théâtre parisien à déprogrammer le spectacle. L'adaptation de Nicolas Engel sera malgré tout jouée en version concert au Monument National, à Montréal, les 13 et 14 juillet 2018. Puis, au Théâtre Saint Denis à Montréal, du 8 au 12 janvier 2020 et du 23 au 26 janvier 2020. Et enfin, au Grand Théâtre de Québec, du 17 au 19 janvier 2020.

³ *Un premier amour* (2008), *Le Crocodile du Dniepr* (2010) et *Karevalskind* (2015).

⁴ *Histoire de Élise Caron* (2016).

⁵ *Les voiliers du Luxembourg* (2005), *La Copie de Coralie* (2008) et *Les Pseudonymes* (2011).

⁶ *Le Fantôme de l'Opéra* (2018), *Chicago* (2018), *Grease* (2017) et *Les Producteurs* (prévue en septembre 2021).

⁷ Dirigé par le metteur en scène Alexis Michalik, Nicolas Engel signe la toute première adaptation française du musical de Mel Brooks (paroles et musique), Mel Brooks et Thomas Meehan (livret).

de nous parler de son travail. L'entretien qui suit, réalisé en mars 2021, est l'occasion d'apporter un éclairage autant sur son parcours que sa réflexion sur son statut d'adaptateur.

Sans plus attendre, ouvrons le rideau et glissons-nous dans les coulisses du *musical* !

Quel est le premier musical que vous avez adapté ?

Nicolas Engel – *Le Fantôme de l'Opéra*. Adolescent, j'étais un grand fan de Gaston Leroux. J'ai dévoré tous ses livres, dont l'incontournable *Fantôme*. Je le connaissais par cœur ! En outre, le film muet de 1926 et l'adaptation d'Andrew Lloyd Webber de 1986 étaient pour moi les deux versions qui restaient les plus fidèles à l'esprit de Leroux. Je pense d'ailleurs qu'il aurait adoré l'idée de ce grand lustre qui s'effondre sur le public, parce qu'il écrivait des spectacles qui cherchaient souvent une certaine interactivité avec la salle. Du coup, son style, son goût pour la surenchère et sa façon emphatique de jouer la passion sont à mon avis bien respectés dans le texte de Charles Hart (auteur du spectacle). C'est donc tout naturellement que je me suis dit que ça se prêterait vraiment bien à être joué en français.

Dès lors, quand j'ai appris que le théâtre Mogador allait monter *Le Fantôme de l'Opéra* en 2016, j'ai directement contacté les équipes de Stage Entertainment pour savoir si je pouvais postuler. Ils m'ont répondu en me demandant de traduire presque un tiers du livret... et ce en quinze jours ! Je me suis alors attelé à la tâche et j'ai annulé tout autre travail. Je n'ai fait que ça pendant deux semaines, 24 heures sur 24. Au final, c'est Charles Hart qui a choisi mon adaptation parmi les deux-trois autres retenues. Et ma collaboration avec lui a été un grand bonheur ! Comme il était excité par l'idée que le *Fantôme* se monte en français, il était très demandeur de réinviter le spectacle : il avait envie d'explorer et de réinventer l'œuvre. Cependant, il ne nous était pas possible de modifier la mise en scène originale.

Cette aventure sur le *Fantôme* a donc été incroyable. Je dirais même que l'une des plus belles choses qui me soit arrivée sur cette production fut de connaître et de pouvoir travailler avec Charles Hart. Je lui ai aussi raconté que j'avais appris l'anglais en traduisant tout seul, avec mon petit dictionnaire, le livret du *Fantôme* !

Mais, malheureusement, comme vous le savez, le show a été annulé en septembre 2016 suite à l'incendie du théâtre Mogador. Pour autant, je n'ai pas cessé de travailler puisque Stage Entertainment m'a aussitôt proposé de signer l'adaptation française de *Grease*... ce que j'ai accepté.

Si je comprends bien, l'adaptation du Fantôme a débuté par la traduction littérale du livret. Comment avez-vous ensuite procédé ?

Nicolas Engel – Effectivement, pour le *Fantôme*, j'ai d'abord traduit littéralement le texte, et ensuite j'ai travaillé à l'oreille. Puis, je suis passé à la partition afin de relire et de voir si mon oreille ne m'avait pas trompé. Dès que j'avais

une première version d'une chanson, je me rendais au Théâtre Mogador et je la jouais avec Dominique Trottein (directeur musical) et Véronique Bandelier (metteur en scène résident⁸). Concrètement, nous prenions deux chanteurs et nous testions la chanson au piano. C'est à ce moment-là qu'ils me disaient si tel son sur telle note ne fonctionnait pas ou si tel mot sur telle ligne mélodique était trop difficile, voire inchantable. Je le savais souvent moi-même, mais j'avais parfois besoin d'être avec eux pour mieux me rendre compte que ce que j'avais écrit n'était pas évident à chanter. Je retravaillais alors mon texte et j'écrivais autre chose. Au final, j'ai proposé plusieurs versions d'une même chanson et nous avons choisi ensemble celles que nous allions utiliser sur scène.

L'adaptation s'avère être un travail de collaboration avec une équipe artistique ?

Nicolas Engel – Oui, absolument. Je n'ai jamais l'impression de travailler seul parce que je suis constamment en train d'échanger avec le directeur musical et le metteur en scène. De plus, j'assiste presque tous les jours aux répétitions. C'est là que Dominique Trottein va me dire qu'il préfère musicalement une version au détriment de cette version-là, et que Véronique Bandelier va m'annoncer qu'elle opérerait davantage pour ce texte et non pas un autre par rapport à la mise en scène. En d'autres termes, nous changeons et récrivons ensemble les chansons afin de servir au mieux la mise en scène. Somme toute, l'adaptation de *musicals* est un travail qui se fait véritablement à trois, et non seul !

Vous venez d'évoquer le fait que le processus de production entraînant des ajustements. Est-ce que les livrets sont réécrits ou transformés en fonction de la scène qui les accueille ?

Nicolas Engel – Il est vrai que diverses raisons nous ont fréquemment amenés à modifier les textes. Sur *Grease* par exemple, c'est la venue des interprètes qui nous a poussés à réécrire les chansons. Ils avaient tellement envie de monter un spectacle convaincant en français qu'ils n'ont pas hésité à partager leurs idées avec l'ensemble de l'équipe. Du coup, ils ont activement et largement contribué aux échanges, ce qui a permis de tirer le spectacle vers le haut. À dire vrai, c'est l'émulation du groupe qui a occasionné la production d'un *musical* qui a beaucoup plu au final.

Sur *Chicago* et le *Fantôme*, ce sont les chorégraphes qui nous ont amenés à modifier les textes. Ann Reinking (danseuse et chorégraphe sur *Chicago*) était hyper-attentive aux sonorités. Elle voulait, par exemple, qu'un mot d'une syllabe soit

⁸ « Le metteur en scène résident assure la qualité du spectacle une fois le metteur en scène parti. Il regarde le spectacle tous les soirs et fait des retours aux artistes chaque jour pour maintenir le niveau d'exigence tel que le souhaite le metteur en scène. » (explication de Nicolas Engel dans un e-mail datant du 5 août 2021)

placé sur une note bien précise, afin qu'il puisse accompagner le mouvement aérien de la danseuse. Autrement dit, elle souhaitait un monosyllabe qui traduise avec justesse la sonorité en l'air⁹ exprimée par la main de la comédienne. Honnêtement, je ne m'étais jamais rendu compte à quel point la gestuelle des interprètes pouvait être autant liée au texte. Le simple déplacement d'un terme sur la ligne mélodique peut tout bouleverser ! Dès lors, afin de pouvoir répondre à la demande d'Ann Reinking, j'ai essayé et proposé plusieurs choses. Et je pense avoir réussi... du moins je l'espère ! Quant à Gillian Lynne (danseuse et chorégraphe sur le *Fantôme*), elle n'était pas contente, initialement, de ma version française de la chanson « Mascarade » car elle ne coïncidait plus du tout avec sa chorégraphie. Néanmoins, après avoir discuté avec les autres membres de l'équipe, elle a finalement, et exceptionnellement !, décidé de refaire toute une partie de sa chorégraphie afin de l'adapter à mon texte. Nous avons passé toute une journée à travailler là-dessus et c'était hyper-excitant. Voir la talentueuse Gillian Lynne imaginer un nouveau tableau en fonction de mon texte était un moment inoubliable ! Son travail était très abstrait car je ne comprenais pas pourquoi tel mouvement ne correspondait pas et pourquoi un autre collait parfaitement à mon texte. Mais pour Gillian Lynne, en tout cas, c'était très clair ! Cette retouche du tableau en direct fut fabuleuse.

Autrement dit, l'adaptateur est une espèce de « bricoleur »¹⁰ ?

Nicolas Engel – Oui, en quelque sorte c'est vrai ! Quand je travaille sur mes textes, j'ai vraiment le sentiment de bricoler un petit objet. Je n'arrête pas de barrer, de changer, de réécrire et de tout décaler lorsque je décide de mettre un mot sur une note particulière. C'est un travail d'une grande minutie puisque chaque terme est pensé pour répondre, le plus fidèlement possible, aux attentes des metteurs en scène et des chorégraphes. En français, nous aurions souvent besoin de plus de syllabes et donc de plus de notes pour dire plus ou moins la même chose qu'en anglais. Mais nous nous rendons vite compte que nous ne pourrions pas tout mettre. Donc nous faisons des choix !

Peter Low définit la traduction chantable comme « a deliberate balancing of five different criteria – singability, sense, naturalness, rhythm and rhyme. This balancing should be central to the overall strategy and also a guide to microlevel decision-making ». (Low, 2005:185) D'après cette définition, qu'est-ce qui rend, selon vous, ce travail difficile ?

⁹ « Pour le dire différemment, c'est une sonorité en suspens, une sonorité suspendue. » (explication de Nicolas Engel dans un e-mail datant du 5 août 2021).

¹⁰ Terme employé par Klaus Kaindl pour renvoyer au traducteur de *lyrics* qui « chooses various components of the multiple text which he combines and connects in order to form a new unified, signifying system ». (Kaindl, 2005:242)

Nicolas Engel – En fait, je ne l’aborde pas en me disant que c’est difficile... mais si je devais apporter une réponse à votre question, je dirais que ce sont certainement les rimes qui rendent ce travail si compliqué. À mon avis, toute la difficulté de la tâche consiste à essayer de garder la structure rimique de départ. Et pas besoin de vous dire que, lorsque le tout est accompagné d’une musique à l’accentuation très marquée, nous pouvons vite nous arracher les cheveux !

La citation de Low est évidemment très juste car c’est le savant mélange de tous ces éléments – c’est-à-dire la chantabilité, le sens, le naturel, le rythme et la rime – qui vont faire que la mayonnaise va prendre. Sachant que ce que je traduis avant tout est le ressenti que procure la chanson, et non les rimes. En effet, je pense qu’il faut d’abord comprendre comment et pourquoi le morceau chanté est efficace. Cette étape va ensuite me permettre d’essayer de transmettre des effets comparables. Mon travail consiste donc à emmener les spectateurs vers une émotion similaire, et si pour cela il faut changer la structure des rimes, je le fais. Cela m’est très peu arrivé, mais je l’ai déjà fait. Ou s’il faut même raconter autre chose, voire s’en éloigner franchement, je le fais aussi. C’est tout de même rare, mais pas impossible ! En fin de compte, le but de toutes ces diversions consiste à retrouver le souffle de la chanson.

À l’évidence, tout est différent selon les spectacles. Mon travail sur *Ghost* fut par exemple semé d’embûches ! Le metteur en scène américain était intraitable : il refusait de changer une note de la mélodie chantée, il ne voulait pas toucher à la mise en scène et il exigeait une entière fidélité au texte de départ. Trois requêtes que je pouvais bien évidemment concevoir, mais qui constituait une difficulté de taille. Comme la musique était hyper-américaine et que l’accentuation était d’une extrême précision, je me sentais totalement bloqué. Les mots français n’arrivaient pas à se poser sur la mélodie de départ, ce qui fait que je ne parvenais jamais à traduire les émotions d’origine. C’était vraiment frustrant ! J’ai même tenté de rendre l’ensemble un peu plus poétique, mais le vocabulaire était tellement basique que je ne pouvais pas laisser les interprètes s’exprimer ainsi. Au final, j’y ai passé énormément de temps parce que j’ai essayé plusieurs choses, mais je n’ai jamais obtenu de traductions concluantes. Au bout du compte, ce manque de souplesse de la part du metteur en scène nous a amenés à écrire des chansons qui ne coulaient pas et qui étaient un peu hachées.

Paradoxalement, cette intransigeance peut rendre ce travail motivant. Travailler dans des cases vraiment prédéfinies est sans doute stimulant... mais il y a des limites tout de même !

Pour terminer, quelle est votre position sur la délicate question de la fidélité/trahison en traduction ?

Nicolas Engel – Je pense que nous obtenons indéniablement de mauvaises adaptations si nous voulons, ou si nous devons rester trop proches du texte de départ.

Ces deux aspects freinent la créativité et réservent bien des complications. En effet, lorsque nous cherchons à être trop fidèles à l'original, il n'en reste parfois plus rien. Le texte ne respire plus et les émotions sont presque inexistantes. C'est donc à ce moment-là que nous le trahissons ! Dès lors, il vaut mieux s'éloigner franchement du livret de départ pour se rapprocher plus facilement du sens.

Il faudrait préciser que nous avons dès le début des directives bien précises de la production : nous savons ce que nous allons pouvoir faire ou pas sur scène. Je vous donne un exemple concret : sur *Grease*, nous avons inventé et rajouté des petits sketches entre le personnage d'Eugène, un adolescent un peu décalé, et la proviseure du lycée, Miss Lynch, parce que le metteur en scène nous avait demandé de le faire. Le projet restait cohérent et nous restions fidèles à l'esprit du spectacle. À l'inverse, comme je vous l'ai raconté précédemment pour *Ghost*, nous ne devions en aucun cas nous écarter du texte original. Nous devons respecter les requêtes de la production.

Pour répondre à votre question, tout dépend du projet. Nous ne trahissons pas le *musical* si nous nous éloignons du texte pour restituer mieux son esprit. Mais, nous pourrions parler de trahison si nous prétendons l'avoir traduit fidèlement alors que nous avons écrit tout autre chose. Du coup, tout est relatif !

Merci beaucoup pour cet entretien, Nicolas Engel ! Ce fut un véritable plaisir.

Propos recueillis par Alice Defacq, le 5 mars 2021, sur Zoom.

Bibliographie

- Kaindl, K., 2005, "The Plurisemiotics of Pop Song Translation: Words, Music, Voice and Image" in D.L. Gorfée (ed.), *Song and Significance: Virtues and Vices of Vocal Translation*, New York, Rodopi, pp. 235-262.
- Low, P., 2005, "The Pentathlon Approach to Translating Songs" in Dinda L. Gorfée (dir.) *Song and Significance. Virtues and Vices of Vocal Translation*. Amsterdam, Rodopi, p. 185.
- Perroux, A., 2009, *La comédie musicale, mode d'emploi*, Paris, L'Avant-Scène Opéra, Premières Loges.

Alice DEFACQ teaches French at the University of Tampa in Florida, United States. She holds a PhD in the field of translation. Her research interests include the musical theater, translation studies and linguistics.

Ressources et traitements automatiques des informations terminologiques (I) ¹

Manuela Mihăescu

Universitatea Babeş-Bolyai

Abstract. The article briefly discusses the opportunities obtained by introducing certain automated processes in terminological activity and analyses the transformations and the impact of automatization on this field. A brief overview of some aspects of terminological and terminographical activities is followed by an attempt to systematise the current approaches, such as integration and combination with automated processing systems, methodologies, resources and modern tools for creating a universal language corpora and making it available to researchers and other users.

Keywords: concept, corpus, term, terminology management, terminology extraction

INTRODUCTION

De nos jours, l'interaction dynamique et complexe des cultures diverses qui viennent en contact fait appel aux nouvelles technologies à même de soutenir ce processus. À la recherche de l'efficacité et d'une fonctionnalité accrue, le travail terminologique se voit, à son tour, astreint à préciser et raffiner les équivalents des termes requis par certains contextes ou situations. En fait, trouver des équivalents fonctionnels réels dans des aires hétérogènes, soient-elles économiques, sociales, industrielles, culturelles, etc., et dans des langues différentes, facilite l'accès à l'universalité des informations et des savoirs, au bénéfice d'un public de plus en plus important et intéressé.

Il y a, certes, plusieurs facteurs qui soutiennent cet effort. On pourrait invoquer à l'appui l'ampleur de la mondialisation, de l'internationalisation et, partant, de la localisation, qui stimulent l'intérêt et la préoccupation pour les caractéristiques/les spécifications techniques ou pour la terminologie d'un domaine/d'un produit. Il y va également de la disponibilité et de l'accès aux ressources existantes, qui favorisent la recherche documentaire et terminologique, au même titre que la sélection et la contextualisation des termes. Et, non des moins importants, les traitements automatiques des gros corpus de données, l'intelligence artificielle, les algorithmes d'apprentissage automatique constituent, quant à eux, autant de possibilités de partage et de réutilisation des ressources linguistiques.

¹ Analyse de traitement du corpus à suivre.

APERÇU THÉORIQUE DU TRAVAIL TERMINOLOGIQUE

Le standard ISO 1087-2000 définit le travail terminologique comme étant une activité de collection, description, systématisation et traitement des concepts et de leurs désignations dans un domaine spécialisé. Ce travail peut être un travail ad-hoc ou systématique et peut avoir des finalités différentes : prescriptive, normative ou descriptive (Wright, Budin, 1997). Il existe, par ailleurs, un nombre significatif de standards², utilisés/invoqués souvent, car ils offrent une normalisation des principes d'organisation, de méthodologies et d'analyse.

Du point de vue théorique, les éléments-clés du travail terminologique sont les concepts et les termes d'un domaine spécialisé, au même titre que la délimitation et la clarification de ceux-ci, les caractéristiques et les relations entre eux. Conformément au standard terminologique ISO 1087, *le concept* est une unité mentale, « une unité de connaissance créée par une combinaison unique de caractères » (p. 2), cependant que *le terme* est la « désignation verbale d'un concept général dans un domaine spécifique » (p. 6). Aussi, dans un domaine et dans un langage donnés, le terme ou, plus précisément, l'unité terminologique, devrait-il, idéalement, correspondre à un seul concept, tout comme un concept devrait se voir attribuer un seul terme, simple ou complexe.

Cette relation invariable, (bi)univoque, constitue l'idée directrice de la terminologie et elle s'appuie sur la théorie de Wüster : dans un domaine spécifique, l'univocité de la relation concept-terme est essentielle pour une communication claire et précise ; aussi, faudrait-il que la recherche en la matière commence par une approche onomasiologique (« all modern work on the problems of terminology takes as its starting points the concept itself », Wüster, 1968 : XII, cité par Meyer et al., 1997 : 100). Cet abord, qui part de la théorie de Wüster, appelée également TGT (*Théorie générale de la terminologie*), débute par une délimitation conceptuelle du domaine. En fonction de la spécificité de celui-ci, on identifie les concepts fondamentaux, leurs caractéristiques et leurs rapports et on élabore une carte (un schème) du champ conceptuel, en tenant compte de l'organisation du domaine, de sa structure fonctionnelle, du rôle de celle-ci, de ses propriétés, de ses composantes et des fonctions qu'elle implique.

La TGT place le concept au cœur de la terminologie et considère que tout travail qui se réclame de la discipline doit s'appuyer sur la délimitation préalable qui en est faite. Le concept est envisagé comme un élément entrant dans une structure de connaissances et est

² ISO 704: 2009, *Travail terminologique – Principes et méthodes* ; ISO 860:2007, *Travaux terminologiques – Harmonisation des concepts et des termes* ; ISO 1087-1:2019, *Travail terminologique et science de la terminologie – Vocabulaire* ; ISO 10241-1:2011, *Articles terminologiques dans les normes – Partie 1 : Exigences générales et exemples de présentation* ; ISO 10241-2:2012, *Articles terminologiques dans les normes – Partie 2 : Adoption d'articles terminologiques normalisés*.

appréhendé par une suite d'opérations de classement. Une définition servira à le fixer à l'intérieur du domaine de connaissances et à le baliser par rapport aux autres concepts avec lesquels il entretient un ensemble de relations logiques ou ontologiques. (L'Homme, 2005 : 1114-1115)

Les champs conceptuels et l'élaboration des différentes taxonomies se révèlent fort utiles dans la compréhension du domaine ; ils représentent une modalité « in which expert knowledge can be transmitted to non-experts » (Sowa, 1992, cité par Meyer et al., 1997 : 105). Ordonner et placer les concepts dans un système, établir leurs rapports avec d'autres concepts, sont les opérations qui, sans conteste, donnent au terminologue la possibilité d'identifier/rédiger les définitions et de désigner les termes.

Toutefois, décrire, caractériser, systématiser les concepts suppose un travail fastidieux. Par nature, les concepts sont formés par un ensemble de caractéristiques, dont beaucoup ont une portée fort générale, commune à d'autres concepts aussi, ce qui rend difficile le repérage d'un identificateur unique. Celui-ci représenterait, certes, la solution idéale pour une définition *exacte, précise et claire* du concept et, dans un système multilingue, un équivalent adéquat. Tel n'est pourtant pas le cas dans la réalité. Ainsi, dans la situation particulière de certains produits techniques, par exemple, Wright (2001 : 491) fait le départ entre des caractéristiques critiques (« critical characteristics ») qui peuvent créer des préjudices pour l'acheteur (« that can lead to customer injury ») et des caractéristiques significatives (« significant characteristics ») qui empiètent sur la performance du produit (« seriously impaired product performance »), ce qui laisse entendre que l'identificateur unique risque d'être porteur d'ambiguïté.

L'approche classique, traditionnelle, axée sur l'univocité de la relation concept/objet et sur sa dénomination dans une situation distincte de communication (dans un domaine spécialisé), appelée aussi « utopie terminologique » (Gouadec, 1990), est aujourd'hui mise en examen par de nombreux auteurs parce qu'elle ignore la réalité linguistique, caractérisée par la polysémie, et les divers aspects communicationnels ou cognitifs dont le rôle est également déterminant pour le travail terminologique.

Ainsi, Sager agrandit-il la sphère théorique à partir de la triade *concept, dénomination et utilisation* : « Since it is semantically-based terminology can be studied from three different points of view, i.e. from the point of view of the referent, from the point of view of the designation given the referent, and finally from the point of view of the use the equation of referent and designation can be put to. » (Sager, 1990 : 13). En fonction des relations qui s'établissent entre les trois, la théorie terminologique devrait prendre en compte plusieurs niveaux : cognitif, linguistique et communicationnel. En considérant l'unité terminologique comme l'élément fondamental de la terminologie, « which are simultaneously language units (linguistics), cognitive elements (logic and ontology, i.e. part of cognitive science) and vehicles of communication (communication theory) », Cabré (1999 : 25) propose, quant à elle, la *Théorie communicative de la terminologie* (CTT) :

Terminological units have to be studied in the framework of specialized communication, which is characterised by such external conditions as sender, recipient and medium of communication, by conditions of information treatment, such as a precise categorization determined externally by the conceptual structure, fixation and validated by the expert community, by specific and contextualized treatment of the topic, and, finally, by conditions which restrict the function and objectives of this communication. (Cabré, 2003 : 188)

La CTT relativise la relation concept-terme dans un environnement communicationnel/discursif (en situation réelle) et postule que les termes sont potentiellement polysémiques.

De même que dans le langage général, dans les domaines spécialisés la polysémie est présente, qui rend difficile, voire « altère », la précision terminologique, car les occurrences où un terme correspond à plus d'un concept sont fréquentes. Dans le cas de certaines applications informatiques, par exemple, les menus portent des noms qui sont les homonymes de certaines instructions (insert = commande/menu ; file = fichier/menu ; etc.). On reconnaîtra la même polysémie au niveau communicationnel, institutionnel : « It is common that the same term is used for different concepts in different parts of an organization, and often a single concept requires different terms for different target groups »³.

À côté de la polysémie, la synonymie est d'usage fréquent aussi bien dans le langage spécialisé que dans le parler usuel. Il va de soi que, selon la théorie traditionnelle, les termes devraient avoir des désignations uniques, sans variations. Cependant, dans la pratique terminologique/traductologique il y a beaucoup de situations où plusieurs termes, dont des synonymes ou variantes différentes (orthographiques, grammaticales) désignent le même concept : input/entrée ; tab/tabulateur, etc., et le terminologue ou le traducteur doit décider de la variante requise par le contexte. Au sein des domaines interdisciplinaires, la dénomination des termes est réalisée, d'habitude, par des experts qui élaborent les produits/activités/services respectifs et dont les critères diffèrent fondamentalement des critères terminologiques (le domaine informatique n'y faisant pas exception). Il existe également des cas où la dénomination d'un terme réalisée par le biais d'une traduction (ou alignement automatique) est reprise et utilisée sans aucune vérification préalable de sa compatibilité avec le concept (v., par exemple, réseaux neuraux).

Ces fluctuations terminologiques ont commencé à être traitées avec plus d'attention à partir des années 2000. Freixa (2006) entend, par ailleurs, synthétiser les causes des variations dénominatives et les classer en variations : a. *préliminaires* (caused by characteristics and behavior of language) ; b. *dialectales* (caused by different origins of authors) ; c. *fonctionnelles* (caused by different communicative registers) ; d. *discursives* (caused by different stylistic and expressive needs of authors) ; e. *interlinguistiques* (caused by contact between

³ <https://www.danterm.dk/>

languages) ;

f. *cognitives* (caused by different conceptualizations and motivations). Il y a beaucoup d'autres études consacrées aux variations lexicales, morphologiques ou sémantiques, (voir, par exemple, Drouin et al., 2017).

Comme nous l'avons vu, les concepts sont généralement définis comme des constructions mentales qui servent à structurer la réalité, en classifiant et en organisant les objets, les phénomènes, les actions (Sager, 1990). Ordonnés sous la forme de systèmes conceptuels, ils peuvent être considérés comme des « unités cognitives » qui reflètent les connaissances dans tel ou tel domaine. La représentation et la systématisation conceptuelles se présentent sous la forme d'un processus dynamique, pluridimensionnel, fort complexe (Kageura, 1997, 2015 ; Bowker, 1997 : 133), étant donné que, dans la structure hiérarchique ou associative d'un concept, les relations ne sont pas statiques, mais plutôt relatives et peuvent être choisies en fonction de multiples critères (sémantiques, fonctionnels, de finalité, etc.) qui diffèrent d'un domaine à l'autre, eu égard à l'ordre et à la perspective envisagés.

La formalisation et la mise en œuvre de certains systèmes automatiques de représentation des connaissances, de même que le développement des méthodes de recherche et de récupération d'informations ont ouvert de nouveaux horizons à la systématisation des concepts en terminologie. Afin d'identifier le domaine, le sous-domaine et de grouper les concepts, on peut faire appel au formalisme de représentation des connaissances, les ontologies dont les structures relationnelles se superposent, dans une certaine mesure, aux champs conceptuels. Or, dans une ontologie, il existe aussi une structuration sémantique des informations – son but étant d'intégrer, partager et utiliser ces connaissances également pour d'autres domaines – et, de ce point de vue, elle s'écarte de la précision d'une carte conceptuelle terminologique. Certaines études essaient d'élargir la construction des ontologies à des fins terminologiques (Madsen, Thomsen, 2009 ; Durán Muñoz, Bautista Zambrana, 2013 ; Bautista Zambrana, 2015) ; l'approche conceptuelle, onomasiologique s'accompagne d'une approche descriptive, sémasiologique, ayant comme point d'appui des textes spécialisés. En ce sens, Temmerman propose une théorie sociocognitive de la terminologie (TST) qui est centrée sur « units of understanding which more often than not have prototype structure » (2000 : 223) en ajoutant à l'analyse onomasiologique un analyse sémasiologique et lexicale en vue de comprendre et d'y ajouter des réalités extralinguistiques.

In 'cognitive' Terminology, units of understanding are considered to be understood encyclopaedically as well as logically and/or ontologically. For categories, other cognitive structuring principles apart from the logical and the ontological ones have to be taken into consideration such as the genesis of the understanding (a), facets of understanding (b), perspectives of understanding (c) and the intention of the sender of the message (d). (Temmerman, 2000 : 74)

De son côté, Frame-Based Terminology (FBT) présente une autre approche de la terminologie, toujours dans une perspective cognitive, dont la clé de voûte serait « frame-like representations in the form of conceptual templates » qui puisse définir et représenter les savoirs d'un domaine spécialisé. « The specification of specialized knowledge frames in FBT is based on semantic micro-theory, a syntactic micro-theory and a pragmatic micro-theory » (Faber, 2015 : 29⁴).

Dans son étude de 2007, Roche discute un nouveau paradigme – l'ontoterminologie – où le traitement terminologique tiendrait compte autant de la perspective linguistique que de celle cognitive. « Nous introduisons le néologisme ontoterminologie pour désigner cette approche qui place l'ontologie au centre de la terminologie. Une approche où l'ontologie joue un rôle fondamental à double titre : pour la construction du système notionnel et pour l'opérationnalisation de la terminologie » (Roche, 2007 : 8).

La dynamique des évolutions linguistiques et l'emprise fonctionnaliste de ces dernières années ont eu une influence significative sur la terminologie. D'autant plus que le gros volume de données disponibles pour l'analyse et sa description demandent nécessairement un traitement automatique. Il s'ensuit que les méthodes et les instruments de la linguistique des corpus commencent à être intégrés et utilisés en terminologie dans un rythme accéléré.

LA GESTION DE LA TERMINOLOGIE

La gestion de la terminologie comprend toutes les activités qui concernent la collecte, l'enregistrement, le traitement et la maintenance des données terminologiques à l'aide de divers outils. L'ISO 1087:10 appelle terminographie cette partie pratique de la terminologie et la définit en tant que « partie du travail terminologique portant sur la consignation et la présentation des données terminologiques ».

La gestion terminologique est un élément essentiel dans l'activité d'une entreprise ou d'une institution spécialisées : en systématisant et en rendant efficaces les informations et les savoirs, elle rend plus rapide la création des documents, leur donne de la consistance, en accroît la précision, réduit les coûts et optimise la communication intra et interinstitutionnelle ou corporatiste. Les outils les plus complexes qui assurent la systématisation de la terminologie sont les bases de données terminologiques. Bien que les glossaires soient les instruments de prédilection des traducteurs, le plus souvent ils ne sont pas systématisés, de sorte qu'ils ne jouent que rarement un rôle efficace dans la gestion terminologique. Même si on peut les convertir en différents formats, ils sont rarement homogènes et il est relativement difficile de les interroger ou de les consulter simultanément.

⁴ Voir aussi le projet EcoLexicon, <http://ecolexicon.ugr.es/en/index.htm>

Dans un système de gestion terminologique, la recherche peut être *thématique* (lorsqu'elle porte sur un ensemble de termes d'un domaine) ou *ponctuelle* (lorsqu'elle cerne un terme/concept). Elle débute par la délimitation du domaine, la constitution d'un corpus de textes spécialisés et l'identification/le repérage des termes, documentés en détail pour que toutes les informations, vérifiées et validées par des spécialistes, soient ensuite systématisées et reportées dans une base terminologique.

Ces bases sont constituées à des fins différentes : dans les institutions dont l'activité est la standardisation, dans les organismes gouvernementaux ou dans les établissements spécialisés, les entrées peuvent servir de références prescriptives (Wright, 1997). Elles jouent le même rôle dans une compagnie/entreprise dont le département technique désire harmoniser/actualiser la terminologie. Dans ce cas, les dénominations signent souvent l'appartenance, sont tenues à identifier l'entreprise (voir le cas des navigateurs web, pour lequel Microsoft emploie le terme *Favorites/Microsoft Edge*, cependant que *Mozilla* utilise, pour la même fonction, le mot *bookmark/Firefox*). Ce but prescriptif transparait aussi dans l'intention des départements de marketing, lors des lancements de produits pour lesquels les noms sont extrêmement valorisants dans la promotion et l'identification de la compagnie.

Cependant, la plupart des bases de données sont descriptives et servent comme ressources pour la documentation des termes⁵. Il y a également nombre de bases de données terminologiques destinées à des utilisateurs spécifiques, mais – en général – elles ne sont pas toujours harmonisées/actualisées.

L'élaboration de ces outils de gestion terminologique suppose une activité laborieuse qui demande un effort particulier de planification et de design, dont les effets se lisent dans la structure, l'organisation et le mode d'interrogation de la base, surtout si celle-ci est multilingue et contient un nombre important de termes. La conception et la structuration ont aussi un rôle déterminant dans l'échange ou l'interopérabilité et dans la dissémination des données (la recherche et la récupération des informations terminologiques). Même si la maintenance et l'actualisation de ces systèmes entraînent des coûts considérables, ils représentent des ressources précieuses, notamment s'ils sont corrects et riches.

La conception d'une base terminologique suppose la définition des facteurs primaires essentiels : le but visé, le type d'utilisateur(s) auquel/auxquels elle s'adresse, la spécificité des informations qu'elle est censée contenir. Si l'on désire également qu'elle soit harmonisée/actualisée avec les données déjà existantes, on peut prévoir aussi des modalités de récupération d'autres données. Dans l'activité terminologique il existe, forcément, des normes qui pourraient servir de modèles lors de la création d'une nouvelle base⁶. Or, une analyse sommaire des bases de données

⁵ Une liste de ressources terminologiques importantes est publiée sur le site termcoord.eu

⁶ ISO 30042:2019 – *Management of terminology resources – TermBase eXchange (TBX)* et ISO 12620:2019 – *Management of terminology resources – Data category specifications*, qui font référence

disponibles montre que, dans la pratique, on préfère, le plus fréquemment, des solutions propres qui diffèrent (parfois de manière évidente) des standards de la gestion terminologique, la majorité mettant à disposition relativement peu d'informations terminologiques proprement-dites.

L'une des applications de gestion terminologique les plus connues, *Multiterm (Trados Studio)*, pionnier dans le domaine, est un système « orienté concept », ce qui veut dire que l'entrée est organisée autour du concept (chaque concept réunit le terme ou les termes qui le décrivent), rendant possible son adaptation rapide et la configuration relativement facile d'une base terminologique multilingue (voir aussi le modèle TMF). Le système est structuré sur trois niveaux : le niveau *entrée* (niveau fiche), le niveau *index* (ou de la langue) et le niveau *terme*.

L'élaboration d'une base terminologique – sa configuration – est fort flexible, car le système permet le choix de la structure, le design des champs et leur organisation hiérarchique selon le but poursuivi. On peut également envisager une hiérarchie conceptuelle en introduisant des informations concernant les relations du concept avec d'autres concepts, élément fort important lorsqu'on se propose de combiner et de constituer des banques de connaissances terminologiques.

Les applications de gestion terminologiques en ligne représentent une alternative fiable à ces systèmes complexes. Elles sont d'un emploi facile, intuitives et conviviales ; la plupart fonctionnent à partir d'un compte d'utilisateur et constituent un environnement collaboratif très efficace. Un exemple connu est TermWiki. Des « glossary » y peuvent être créés, à savoir des glossaires plus complexes, contenant plusieurs catégories d'informations terminologiques :

which offers much more than a typical glossary in that it supports the term definition, industry category, creator information and many other useful attributes. Once a glossary of terms is created, you can then add images, descriptions, translations and a variety of terminology management related tasks such as change monitoring and workflow assignment for more effective collaboration and publication⁷.

Il s'agit de plateformes dont la structure des données est préétablie, même si, dans certaines, on peut ajouter ou éliminer des champs ou bien les utilisateurs peuvent intervenir et éditer le contenu.

L'existence des systèmes conceptuels (des relations entre les concepts présents) qui sous-tendent les bases de données terminologiques constitue un moyen décisif pour comprendre et rendre compréhensible rapidement un domaine spécifique. Il n'est pas moins vrai que, d'habitude, les aspects qui tiennent aux relations conceptuelles, aux relations entre les termes (synonymes ou équivalents) sont réduits au minimum dans de nombreuses bases de données, quoique ces informations soient fort utiles pour le terminologue/traducteur dans la rationalisation

aux catégories, attributs et valeurs des données terminologiques et ISO 16642:2017 – *Computer applications in terminology – Terminological markup framework (TMF)* (« specifies a framework for representing data recorded in terminological data collections (TDCs) »).

⁷ <https://pro.termwiki.com/how-to-manage-terminology/>

de la documentation et la désambiguïsation terminologique du texte. Nombre de chercheurs remarquent la différence de taille qui existe dans la pratique entre la forme (ou les normes terminologiques) et la disponibilité des ressources terminologiques d'un côté, et les besoins des utilisateurs, de l'autre côté. L'explication de ce désaccord flagrant est liée au fait que l'élaboration de ces ressources demande du temps et de l'effort dans la recherche, alors que la documentation réclame de longues périodes d'étude et les coûts (en personnel et en matériel) en sont sur mesure. Un autre problème serait le caractère « statique » de ces outils dont l'actualisation n'est pas assez prompte et ne saurait s'accorder au rythme de la dynamique des évolutions linguistiques.

Il faudrait rappeler que la majeure partie des bases de données disponibles en accès libre sont multilingues, destinées en premier lieu à la traduction et ne contiennent qu'un minimum d'informations terminologiques (domaine, définition, contexte, sources, etc.). Toutefois, le nombre considérable d'entrées et le fait qu'elles sont actualisées en permanence les rendent intéressantes (voir IATE, Le grand dictionnaire terminologique (GDT), TermiumPlus, TermScience, WTOTERM, UNTERM – base de données de l'ONU⁸, etc.). Au niveau de l'Union Européenne, la promotion de l'activité collaborative et les initiatives concernant des banques de données terminologiques communes, qui puissent offrir, à travers une interface unique, l'accès à plusieurs bases de données disponibles actuellement dans des lieux différents, sous des formats différents (voir les projets NordTerm – EuroTermbank, i-Term, FedTerm – Federated eTranslation Termbank Network, TildeTerm, etc.)⁹, font partie de la politique de cohésion.

Une alternative à la gestion terminologique conceptuelle semble gagner la partie à la fin des années 90. Il s'agit d'une approche basée sur les corpus, où la relation concept-terme-contexte est différente : « terms are no longer seen as separate items in dictionaries or part of semi-artificial language deliberately devoid of any of the function of other lexical items. The increasing tendency to analyse terminology in its communicative, i.e. linguistic, context leads to a number of new theoretical assumptions and also to new methods of compilation and representation » (Sager, 2001 : 761). Toutefois, en terminologie, les bénéfices de la systématisation et de l'abord conceptuel sont unanimement reconnus, aussi cette alternative lexicosémantique, axée sur le terme, ses relations et ses manifestations dans les textes spécialisés, ne peut que compléter une appréhension approfondie de la dynamique et de la complexité du langage naturel ou spécialisé.

⁸ IATE (<https://iate.europa.eu/home>), GDT (<https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>), TermiumPlus (<https://www.btb.termiumplus.gc.ca/>), TermScience (<http://www.termsciences.fr/>), WTOTERM (<https://wto.sdlproducts.com/multiterm>), UNTERM (<https://unterm.un.org/unterm/portal/welcome>)

⁹ <https://www.eurotermbank.com/collections>, <https://lr-coordination.eu/>, <https://term.tilde.com/>

L'analyse des corpus de textes de spécialité vise l'identification des unités lexicales spécialisées¹⁰, leur représentativité et leur degré de spécificité. Dans ce genre de textes, ce sont les unités spécifiques qui sont, en général, les plus fréquentes : leur degré de spécificité et leur densité reflètent la thématique du domaine. Les méthodes utilisées sont statistiques, probabilistes, quantitatives et qualitatives, mais, au demeurant, l'efficacité des analyses est conditionnée par la validation humaine des résultats.

La mise en forme d'un corpus représentatif est une étape cruciale pour cerner la terminologie d'un domaine. Nous ne nous sommes pas proposé de détailler ce sujet, mais il convient de rappeler que l'une des multiples applications en accès libre, qui utilise la capacité du Web comme corpus – le BootCat¹¹ –, combine les techniques automatiques avec les décisions humaines. L'utilisateur introduit une liste de mots-clés spécifiques (« seeds ») à partir desquels le programme crée des combinaisons de mots (« tuple »), effectue les recherches et offre une liste d'adresses potentiellement correctes. Les informations de ces textes sont sauveées dans un corpus qui peut être traité par la suite lors des analyses terminologiques ou linguistiques.

Les techniques utilisées dans l'extraction et la récupération des informations des applications qui traitent le langage naturel sont également employées dans l'extraction automatique des termes d'un corpus de textes censée obtenir une liste de termes candidats. Son but principal est de déterminer si un mot ou une expression appartient, en tant que terme, au domaine spécialisé. On parle de deux types de termes, les termes simples (formés par un seul mot) et les termes complexes (constitués de plusieurs mots ou unités lexicales), ces derniers représentant un défi pour le traitement automatique car, dans les domaines spécialisés, leur densité est très grande, ils « represent finer concepts in a domain » (v. Bourigault et Jacquemin, 1999, cités par Heylen, De Hertog, 2015 : 206), cependant que « single-word terms are too polysemous and too generic ». Relativement à l'efficacité, on saura qu'une extraction opérée par un terminologue sera toujours plus pertinente, mais au cas où le texte est de grandes dimensions, l'extraction automatique devient nécessaire. Le démontre l'existence de programmes multiples qui, génériquement, font la même chose (l'analyse computationnelle d'un corpus), sous une pléthore de noms : Automatic Term Extraction, Terminology Extraction, Terminology Mining, Term Identification, Term Acquisition, Term Recongnition, Glosary Extraction (Heylen, De Hertog, 2015 : 203).

En fonction des méthodes utilisées, les techniques d'extraction des termes sont linguistiques ou statistiques. La plupart de ces extracteurs sont indépendants de

¹⁰ Dans ce type d'approche, le terme est vu en tant qu'unité spécialisée, sa « particularité [...], par rapport aux autres unités lexicales d'une langue, est d'avoir un sens spécialisé, c'est-à-dire un sens qui peut être mis en rapport avec un domaine de spécialité. [...] Le terminologue doit donc établir un lien entre une unité lexicale et un domaine spécialisé ». (L'Homme, 2005 : 1125)

¹¹ <https://bootcat.dipintra.it/>

la langue et, partant, ils peuvent générer deux types de problèmes : *le bruit* (l'extraction d'unités qui ne sont pas des termes) et *le silence* (l'absence d'unités importantes). Aussi le temps imparti à la révision est très long et rend le processus inadéquat, surtout dans le cas des textes de petites dimensions. Plus le texte est volumineux, plus les résultats sont meilleurs. Il existe également des extracteurs dépendants d'une langue qui intègrent des règles linguistiques spécifiques, décrivant les structures terminologiques possibles ou certains « patterns » linguistiques (morphologiques, syntaxiques, de dépendance) obtenus par le traitement du langage naturel. Sketch Engine est un tel programme où « unique linguistic analysis uses part-of-speech tagging and lemmatization to produce exceptionally clean term extraction results requiring hardly any manual cleaning »¹². Les systèmes de traduction assistée peuvent s'associer eux aussi des extracteurs automatiques : dépendant de la langue, ceux-ci offrent de meilleures solutions, plus complètes et une certaine économie de temps. Une option pour les terminologues – les extracteurs online, en accès libre, qui proposent de bonnes solutions pour des textes de dimensions moyennes (FiveFilters ou TerMine) et peuvent être utilisés avec les concordanciers (AntConc, par exemple)¹³. Les ambiguïtés inhérentes au langage naturel, le fait que toutes les langues ne connaissent pas le même degré de formalisation, les différences dans l'emploi des mots, les variations syntaxiques, les ambivalences structurelles, voire l'utilisation inconséquente de la ponctuation qui pose problème lors des opérations automatiques sont les principales difficultés signalées par les auteurs en matière de fiabilité des extracteurs (Kaguera, Umino, 2001).

Sager (2001 : 763) rappelle qu'il y a également d'autres étapes du traitement terminologique qui peuvent être assistées par les techniques statistiques de corpus (« statistical measures provide frequency patterns and so permit the delimitation of subjects fields based on textual evidence »), telles la détermination de l'ampleur d'un corpus afin que l'extraction par la méthode statistique soit pertinente ; la délimitation du domaine, du sous-domaine, etc. ; le repérage des synonymes ou d'autres informations sur les termes et leur comportement dans différents contextes, etc.

Afin d'identifier et d'extraire les relations terminologiques des corpus, des stratégies sont mises en œuvre. Celles-ci s'emploient à identifier des « patterns » récurrents dans les unités lexicales, à déceler et à déterminer les relations spécifiques (générique/spécifique, partie/tout, cause/effet), et sont basées sur des méthodes statistiques (co-occurrences, concordances, distribution, etc.) (Marshman, E., L'Homme, M-C., 2006). Les défis et les difficultés majeures en ce cas sont liés à la diversité et à la variété des relations et à leur identification :

¹² <https://terms.sketchengine.eu/#about>.

¹³ Un concordancier est une application utilisé pour l'examen des collocations, des occurrences, de la fréquence, etc., mais il peut être mis à profit pour l'extraction de la terminologie (il permet de repérer et d'afficher, dans leur contexte, des mots ou des expressions présents dans un corpus de textes).

Perhaps most challenging, it is extremely difficult (if not impossible) to predict all of the possible lexical markers of a given relation in a given language. [...] Not all markers, however, are universally relevant : some are used primarily in specific domains, while others combine most frequently or even exclusively with certain classes of concepts. (Marshman et al., 2012 : 36)

Ces dernières années ont vu apparaître nombre de ressources linguistiques qui utilisent le Web comme corpus : le projet OPUS¹⁴, WebCorp Live¹⁵, Paracrawl¹⁶, META – The Knowledge Portal – Language Technology World (LT World)¹⁷, EuroParl¹⁸ (la base de données de l'Union européenne), etc.).

L'élaboration et la mise à disposition des corpus (multilingues), fort utiles pour la gestion terminologique (voir *supra* les projets de l'UE en ce sens), le sont d'autant plus pour la traduction. À l'heure actuelle, les entreprises travaillent avec des systèmes de traduction automatique et d'intelligence artificielle, de sorte que les bases de données terminologiques ou les glossaires sont une source assurée non seulement pour le traducteur mais, au même titre, pour les processus automatiques d'annotation ou de recherche sémantique. L'annotation automatique du contenu est une caractéristique importante et l'un des éléments que l'intelligence artificielle peut apprendre et réaliser avec des résultats significatifs, notamment en présence d'une intervention humaine (voir le corpus multilingue OPUS, par exemple, où l'annotation et le prétraitement linguistiques sont entièrement automatique).

Les données étiquetées se voient attribuer une certaine signification dans un contexte et peuvent alors être structurées par les algorithmes. Dans le cas des bases de données terminologiques, l'annotation automatique est plus facilement réalisable, car les données y sont déjà plus ou moins structurées, mais, il est vrai que leur adaptation et leur emploi dans des modèles neuronaux, en temps réel, soulèvent des problèmes d'efficacité (Dinu et al., 2019).

L'intégration de la terminologie dans les systèmes de traduction automatique et l'association avec les modèles des réseaux neuronaux peuvent se faire par des techniques diverses. Certaines ont recours à l'introduction et l'utilisation de sources externes (dictionnaires ou glossaires spécialisés) qui contiennent les termes traduits (et/ou intraductibles) dans le processus de TA. Ces techniques sont surtout employées pour les cas particuliers (noms propres, noms des produits, marques, expressions idiomatiques, etc.), disponibles par paires de langues préétablies. L'efficacité de ces moteurs de traduction automatique est sensiblement augmentée par leur association aux systèmes de traduction assistée : l'algorithme y bénéficie,

¹⁴ <https://opus.nlpl.eu/>

¹⁵ WebCorp Live – <https://www.webcorp.org.uk/live/index.jsp> – « WebCorp is a suite of tools which allows access to the World Wide Web as a corpus – a large collection of texts from which facts about the language can be extracted ».

¹⁶ <https://www.paracrawl.eu/>

¹⁷ <https://www.lt-world.org/kb/resources-and-tools/language-data/>

¹⁸ stamt.org/europarl

en temps réel, des opérations apprises sur le vif (dynamic learning) dans le processus humain de traduction/édition/révision. Il peut s'approprier les informations terminologiques, les mémoires de traduction des traducteurs humains, les listes des mots intraductibles, les dictionnaires personnalisés, les listes d'acronymes, d'abréviations, etc. ; autrement dit, il peut s'adapter en permanence au style d'un traducteur humain, à l'utilisation d'une terminologie adéquate/spécialisée ou préférée par tel ou tel client. Mais, bien que les résultats obtenus par les systèmes de traduction automatique neuronale (NMT) soient notables, la révision de la traduction, en regard de l'emploi correct de la terminologie, met au jour des problèmes sensibles.

Il y a d'autres techniques qui utilisent les informations tirées des corpus monolingues ou plurilingues disponibles (voir le projet OPUS) où les entités sont annotées avec des informations morphosyntaxiques, lexicales, sémantiques, contextuelles, de voisinage, etc. ou encore, se servent des données obtenues par l'alignement des segments (Xu et al., 2020) des mémoires de traduction.

Les systèmes de traduction automatique neuronale ont de meilleurs résultats que les systèmes classiques, mais également le désavantage de ne point contrôler totalement le produit final : « they come at the cost of losing control over how translations are generated. Without the explicit link between the source and the target vocabulary, enforcing specific terminological translation in domain-specific settings becomes painfully difficult for NMT systems. » (Susanto et al., 2020).

D'autres modèles se concentrent sur l'utilisation d'une terminologie « contrôlée » des textes source et cible (constrained decoding) en annotant le contenu avec les termes traduits (*inline annotation*) (Hasler et al., 2018 ; Michon et al., 2020), notamment lorsqu'une certaine terminologie est demandée/imposée par le client/l'entreprise. Dans la même catégorie, il y en a d'autres qui emploient les terminologies spécifiques pour les faire apprendre au système : « constrained decoding is the main approach to this problem. In short, it uses the target side of terminology entries whose source side match the input as decoding-time constraints » (Dinu et al., 2019 : 3063). Il existe aussi des modèles qui apprennent et entraînent par la suite le système à utiliser des connaissances extérieures sous forme de « recommandations pour la traduction » (tels des dictionnaires spécialisés ou des glossaires de termes) (Chatterjee et al., 2017).

Les recherches et les divers modèles proposés ont démontré que les systèmes fonctionnent assez bien lors des analyses inductives sur la spécificité d'un domaine, si les données sont complètes et correctement annotées. Même s'ils ne sont fonctionnels que dans des situations précises, certains ayant aussi des limitations importantes, il n'y a aucun doute que les études sur les corpus sont extrêmement utiles pour la mise en perspective de la dynamique linguistique actuelle.

EN GUISE DE CONCLUSIONS

La recherche terminologique classique suppose l'analyse des termes et des concepts dans certains contextes et l'élaboration des travaux plus ou moins amples (glossaires, bases de données, etc.). Le travail du terminologue part toujours d'une documentation consistante (l'évaluation des sources, le tri, l'extraction des informations pertinentes). Le terminologue doit avoir, avant tout, une grande capacité d'analyse et de systématisation, nécessaire pour identifier et classifier correctement les connaissances (les concepts) concernant le domaine, et une pensée flexible pour se « déplacer » facilement d'un domaine à l'autre, à la poursuite « des trajets/de la migration des concepts » ou de leur transformation dans l'acte de la communication. Aussi bien, l'activité terminologique implique-t-elle une vision interdisciplinaire, même si son centre d'intérêt est lié à un domaine spécialisé.

L'option pour la technologie et l'automatisation du travail terminologique se retrouve dans le profil du terminologue où, parmi les compétences requises, il y a toute une série qui visent l'annotation des données pour la collecte et le traitement par algorithmes automatiques (« familiarity with related pieces of software, term extraction tools, concordance and corpus analysis tools and competence in information theory and knowledge management, especially in ontologies, data fields, big data and semantic web »)¹⁹.

La numérisation massive et le développement des outils de traitement automatique ont des conséquences considérables sur la méthodologie du domaine terminologique. À la rapidité avec laquelle apparaissent de nouveaux concepts/termes (désignant de nouveaux produits, services), on ne peut répondre en temps utile par une activité terminologique systématisée qui exige une certaine durée pour la documentation, la clarification et l'élaboration des produits terminologiques. Le travail terminologique ne se résume point à la compréhension du concept, il doit identifier/désigner le terme qui le reflète avec un maximum de rigueur. Dans un domaine spécialisé, selon les langues, il peut y avoir de multiples variantes de termes, des synonymes pour les concepts : il n'est guère facile de décider lequel est le meilleur, lequel rend avec le plus d'exactitude le concept. A fortiori, dans les domaines hyperspécialisés, cette démarche n'est pas envisageable sans la collaboration des spécialistes. Or, trouver le spécialiste est parfois compliqué, les opinions de divers spécialistes peuvent être divergentes, ce qui fait que, souvent, identifier et définir les concepts demeure une question ouverte.

Par ailleurs, dans les conditions des avancées technologiques et d'une dynamique accrue des secteurs qui génèrent à la fois des produits et le besoin de les nommer, le travail et les ressources terminologiques ne réussissent pas à adopter le même rythme, à actualiser, à inventorier les néologismes et les adaptations – des fois fantaisistes – de certaines terminologies. Le volume des données en attente ne saurait non plus être analysé et décrit par un traitement manuel ; il demande un travail

¹⁹Voir les conditions pour le profil du terminologue sur le site UE: <https://termcoord.eu/why-terminology/31318-2/>

automatique. Ainsi, les méthodes et les instruments de la linguistique des corpus sont-ils appelés à étayer l'activité terminologique (v. l'élaboration des corpus ou l'extraction automatique), avec des résultats significatifs.

L'utilisation des algorithmes automatiques dans le travail et la gestion terminologiques oriente l'activité du terminologue vers les approches statistiques au détriment de la systématisation et la clarification conceptuelle : cela peut, certes, mener à une efficacité considérable de l'aspect documentaire (surtout en matière de recherche/documentation terminologique destinées à la traduction), mais n'est pas forcément la meilleure voie pour ce qui est de la compréhension ou la désambiguïsation de certains concepts.

Bibliografie

- Bautista Zambrana, 2015, "Methodologies to Build Ontologies for Terminological Purposes", *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, Volume 173, 2015, pp 264-269, <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015.02.063>
- Bowker, 1997, "Multidimensional Classification of Concepts and Terms" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company, pp. 133-143.
- Cabré, M. T., 1999, *Terminology: Theory, methods and applications*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Cabré, M. T., 2003, "Theories of terminology. Their description, prescription and explanation", *Terminology*, 9:2/2003, John Benjamins Publishing Company, pp. 163-199.
- Chatterjee, R., Negri, M., Turchi, M., Federico, M., Specia, L., Blain, F., 2017, "Guiding Neural Machine Translation Decoding with External Knowledge" in *Proceedings of the Second Conference on Machine Translation, Association for Computational Linguistics*, Copenhagen, Denmark, pp. 157-168.
- Dinu, G., Mathur, P., Federico, M., Al-Onaizan, Y., 2019, "Training Neural Machine Translation To Apply Terminology Constraints" in *Proceedings of the 57th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Association for Computational Linguistics, pp. 3063-3068, <https://aclanthology.org/P19-1294.pdf>
- Drouin, P., Francoeur, A., Humbley, J., Picton, A., 2017, *Multiple Perspectives on Terminological Variation*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing.
- Durán Muñoz, I., Bautista Zambrana, M. R., 2013, "Applying Ontologies to Terminology: Advantages and Disadvantages", *Hermes: Journal of Language and Communication in Business*, 26(51), pp. 65-77, <https://doi.org/10.7146/hjlc.v26i51.97438>
- Faber, P., 2015, "Frames as a framework for terminology" in Kockaert, H., Steurs, F. (eds.), *Handbook of Terminology*, vol. 1, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 14-33.
- Freixa, J., 2006, "Causes of denominative variation in terminology. A typology proposal!", *Terminology* 12 (1), pp. 51-77.
- Gouadec, D., 1990, *Terminologie. Constitution des données*, Paris, Afnor.
- Hasler, E., de Gispert, A., Iglesias, G., Byrne, B., 2018, "Neural Machine Translation Decoding with Terminology Constraints" in *Proceedings of the 2018 Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics: Human Language Technologies*, Volume 2 (Short Papers), Association for Computational Linguistics, pp. 506-512, 10.18653/v1/N18-2081
- Heylen, K., De Hertog, D., 2015, "Automatic Term Extraction" in Kockaert, H., Steurs, F. (eds.), *Handbook of Terminology*, vol. 1, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 203-221.
- Kageura, K., 1997, "Multifaceted/Multidimensional Concept Systems" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 119-132.

- Kageura, K., 2015, "Terminology and lexicography" in Kockaert, H., Steurs, F. (eds.), *Handbook of Terminology*, vol. 1, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 45-59.
- Kageura, K., Umino, B., 2001, "Methods of Automatic Term Recognition - A Review", *Terminology*, 3(2), DOI:10.1075/term.3.2.03kag
- L'Homme, M.-C., 2005, "Sur la notion de « terme »", *Meta, Journal des traducteurs/Translators' Journal*, 50(4), pp. 1112–1132, <https://doi.org/10.7202/012064ar>
- Madsen, B. N., Thomsen H. E., 2009, "Terminological concept modelling and conceptual data modelling", *Int. J. Metadata, Semantics and Ontologies*, Vol. 4, No. 4, pp. 239-249.
- Marshman, E., Gariépy, J. J., Harms, C., 2012, "Helping language professionals relate to terms: terminological relations and termbases" *Special issue of JoSTrans. The Journal of Specialised Translation*, 18, pp. 30–56. http://www.jostrans.org/issue18/art_marshall.pdf
- Marshman, E., L'Homme, M.-C., 2006, "Disambiguating lexical markers of cause and effect using actantial structures and actant classes" in H. Picht, *Modern Approaches to Terminological Theories and Applications, Linguistic Insights*, Peter Lang Editors, Heribert Picht, pp. 261-285
- Meyer, I., Eck, K., Skuce, D., 1997, "Systematic Concept Analysis within a Knowledge-Based Approach to Terminology" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 98-118.
- Michon, E., Crego, J., Senellar, J., 2020, "Integrating Domain Terminology into Neural Machine Translation" in *Proceedings of the 28th International Conference on Computational Linguistics*, Barcelona, pp. 3925–3937
- Roche, C., 2007, "Le terme et le concept: fondements d'une ontoterminologie", TOTh 2007 : Terminologie et Ontologie: Théories et Applications. Annecy 1er Juin 2007, pp. 1-22.
- Sager, J. C., 1990, *Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Sager, J. C., 2001, "Terminology Compilation : Consequences and Aspects of Automation" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), 2001, *Handbook of Terminology Management: Vol. 2 Application-Oriented Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company, pp. 760-771.
- Susanto, R. H., Chollampatt, S., Tan, L., 2020, "Lexically Constrained Neural Machine Translation with Levenshtein Transformer" in *Proceedings of the 58th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Association for Computational Linguistics, pp. 3536–3543, <https://arxiv.org/abs/2004.12681>
- Temmerman, R., 2000, *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
- Wright, S. E., 1997, "Terminology Standardization: Management Strategies" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 197-202.
- Wright, S. E., „Terminology and Total Quality Management" in Wright, S. E., Budin, G., (eds.), 2001, *Handbook of Terminology Management: Vol. 2 Application-Oriented Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company, pp. 488-502.
- Wright, S. E., Budin, G., (eds.), 1997, *Handbook of Terminology Management: Vol. 1 Basic Aspects of Terminology Management*, Amsterdam, John Benjamins.
- Wright, S. E., Budin, G., (eds.), 2001, *Handbook of Terminology Management: Vol. 2 Application-Oriented Terminology Management*, John Benjamins Publishing Company
- Xu, J., Crego, J., Senellar, J., 2020, "Boosting neural machine translation with similar translations" in *Proceedings of the 58th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Association for Computational Linguistics, pp 1580–1590, <https://aclanthology.org/2020.acl-main.144>

Manuela MIHĂESCU is a lecturer within the Department of Applied Modern Languages of the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, where she teaches ICT and Terminology. She holds a PhD in Linguistics (*Communication and Knowledge*) and she was involved for several years in various European and Romanian research projects on language processing, terminology and language teaching/learning. Her research interests concern mainly communication and information processing.

La traduction-médiation : pour une acquisition efficace des langues étrangères

Loyal MERHY

Université Libanaise

Abstract. In the last few decades, pedagogical translation was gradually reintegrated into the classroom as a means of facilitating foreign language learning. Consequently, it has been increasingly accepted as a beneficial learning practice. Particular attention has been given to the purpose of translation in language teaching and to its role as a form of language which is essentially communicative. The paper considers the reconceptualization and revitalization of translation as a pedagogical tool, and addresses its ability to adapt and enable the acquisition of communicative competence in a foreign language. Furthermore, it explores translation as a means (process-oriented) and as an end (product-oriented), in a realistic learner-centered instruction.

Keywords: foreign language acquisition, pedagogical translation, cultural mediation, action-oriented approach.

La traduction pédagogique, scolaire ou didactique « n'est qu'une méthode pédagogique destinée à faciliter l'acquisition de certaines langues [...]. Elle n'est pas une fin en soi » (Cary, 1956 : 167). Dans un cours de langue étrangère (désormais LE), elle se distingue de la traduction professionnelle et recouvre tout recours à une deuxième langue. Elle permet également à l'enseignant « d'apporter un savoir et aussi d'avoir un retour d'information sur son enseignement » (Durieux, 1991 : 66).

1. LA TRADUCTION DIDACTIQUE RÉHABILITÉE DANS LES COURS DE LANGUES

Telle que définie par Delisle (2005 : 49-50), la traduction serait « un exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue ». Elle sert à enrichir le vocabulaire, à assimiler des structures syntaxiques, à vérifier la compréhension, à évaluer les acquis et à perfectionner la langue à un niveau avancé. En cours, cet exercice s'effectue traditionnellement hors contexte et d'une façon littérale. La traduction donne alors la priorité à la connaissance de la langue.

Toutefois, cette brève description ne correspond pas à ce que les recherches récentes préconisent. Avec l'importante évolution qu'a connue la didactique des langues étrangères, l'objectif de l'apprentissage n'est plus limité à une production langagière correcte.

L'enseignement d'un savoir linguistique ne suffit plus : on doit viser l'apprentissage de maîtrises, de savoir-faire langagiers, permettant de réaliser des objectifs de communication en connaissance de cause, en sachant s'adapter aux circonstances concrètes de l'échange de paroles et s'appuyer sur les usages en vigueur dans la communauté dont on apprend la langue. (Boyer et al., 1990 : 12)

Aujourd'hui, on parle d'une contextualisation de l'apprentissage c.à.d. celle des tâches¹ et des activités réalisées en classe ; on parle d'un métier de médiateur, fondé sur la communication interlinguistique et l'interprétation des discours ; on parle également de situations authentiques et de textes pragmatiques qui s'ajoutent aux textes littéraires étudiés, etc. Par conséquent, il est nécessaire de repenser les stratégies de traduction et de médiation qui peuvent varier en fonction du genre discursif, de sa fonction, de sa visée ou de son public. Lavault (1998 : 54), pour sa part, propose de pratiquer la *traduction interprétative* en classe de langue, selon laquelle « un traducteur ne transmet pas ce que dit la langue d'un texte mais ce que dit un auteur à travers cette langue ». Elle présente la traduction didactique comme une activité motivante pour les apprenants, qui aboutit à un savoir-faire utile tout en perfectionnant l'usage des langues source et cible. De leur côté, Medhat-Lecocq & al. (2016 : III) expliquent que la traduction est une *stratégie didactique* et une *technique de reformulation formatrice* qui « sert à recenser, à contrôler et à consolider structures grammaticales et éléments du lexique qui d'une langue à l'autre posent inévitablement des problèmes d'équivalence ». La traduction permet donc de mieux appréhender les différents paramètres linguistiques et pragmatiques qui caractérisent les langues. Elle construit un espace « de compréhension, de choix et de médiation linguistique et culturelle entre modes d'écriture et traditions de productions textuelles » (Medhat-Lecocq & al., 2016 : III).

Il convient ici de signaler que les apprenants d'une LE ne finiront pas nécessairement par devenir traducteurs professionnels. Certains chercheront probablement à devenir médiateurs. Toutefois, dans un contexte de médiation linguistique et culturelle, ils ne peuvent se limiter à une traduction centrée sur la langue et croire que leurs erreurs sont excusables. Ils doivent maîtriser à la fois les compétences linguistiques, sociales, contextuelles, culturelles et interactionnelles afin d'être en mesure d'utiliser la langue en contexte réel. Ainsi est-il nécessaire d'adapter la pratique de la traduction à l'objectif de l'enseignement et l'utiliser dans une visée communicative loin du calque d'un texte littéraire (Durieux, 1991 ; Ladmiral, 2004). De toute évidence, la traduction exige l'activation de connaissances préalables, ce qui pousse les apprenants à utiliser leur bagage de savoirs, d'où sortiront éventuellement des éléments de leur langue maternelle (désormais LM) ou de la langue qu'ils maîtrisent le mieux, effectuant ainsi un transfert translinguistique modulé par la distance ou les similarités qui existent entre les langues concernées. À l'instar des traducteurs, ils useront de stratégies « pour mobiliser et équilibrer [leurs] ressources et pour mettre en œuvre des aptitudes et des opérations afin de répondre aux exigences de la communication en situation et d'exécuter la tâche avec succès et de la façon la plus complète et la plus économique possible » (CECRL, 2001 : 48).

¹ Est définie comme tâche « toute visée actionnelle que l'acteur se représente comme devant parvenir à un résultat donné en fonction d'un problème à résoudre, d'une obligation à remplir, d'un but qu'on s'est fixé » (CECRL, 2001 : 16).

En effet, dans une perspective communicative, les apprenants doivent savoir réagir face à une situation réelle. Le processus d'enseignement/apprentissage (désormais E/A) étant focalisé sur la communication authentique, les exercices de traduction ne suffisent pas pour vérifier le niveau d'assimilation d'une leçon, car cette dernière ne constitue pas l'objectif du cours, mais un moyen d'acquisition des stratégies d'apprentissage. *Les apprenants apprennent à apprendre*. Dans ce contexte, la LM est présentée comme utile à l'apprentissage, elle est réintégrée dans les cours de langue mais certainement pas en tant que méthode d'E/A. Il est maintenu que la traduction comme méthode d'accès au sens favorise les interférences et perturbe la compréhension. Elle serait tolérable, à titre exceptionnel, au début de l'apprentissage.

Pourtant, ce qui est souvent demandé en classe de langue, c'est de fournir un texte aussi proche que possible de celui de départ. Cette consigne n'a rien d'étrange si le but est d'aboutir à une proximité quant à la signification et au style.² Mais, la situation se complique lorsque la traduction vise à mettre en évidence les mécanismes de la LE en établissant des correspondances entre les deux langues en présence, pour s'assurer, par la suite, de la compréhension complète des éléments du texte. De ce fait, les apprenants n'arrivent plus à dissocier les langues et la compréhension du discours cède alors sa place à l'acquisition de certaines structures linguistiques qu'ils déchiffrent en cherchant la signification de chaque mot dans le dictionnaire.

La traduction perd alors sa valeur en tant que démarche cognitive permettant aux apprenants d'exploiter avec intelligence leur bagage cognitif et de faire des rapprochements analogiques ; elle devient une opération de décalque insignifiante. Par ailleurs, en appliquant cette méthode, les apprenants effectuent un transfert linguistique mais ne s'approprient pas le génie de la langue. C'est probablement l'une des raisons du rejet de la traduction dans les cours de langues, rejet fondé sur le présupposé que l'interférence de la LM induirait une résistance à l'apprentissage et ralentirait le développement de la compétence communicative chez les apprenants. La traduction a également été remise en question pour l'absence de progression cohérente des contenus langagiers ; dans le passé³, on voyait des apprenants qui avaient étudié des textes littéraires mais étaient incapables de s'exprimer correctement en LE.

Il est à noter que la traduction comme instrument didactique est parvenue à résister à l'avènement des nouvelles méthodes et à coexister avec les nouveaux moyens adoptés (tels que le recours aux paraphrases, aux synonymes, aux définitions, aux antonymes, etc.). Preuve à l'appui, l'usage qu'en font les

² « Translating consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning and secondly in style » (Nida & Taber, 1969 : 12).

³ Dans la tradition classique, la compréhension en langue cible était évaluée au moyen de la version et la production écrite au moyen du thème, donc des compétences lexicales et grammaticales.

enseignants, en dépit de leur opposition déclarée à la traduction, durant la lecture d'un texte qui crée des difficultés de compréhension, pour expliquer une règle de grammaire, pour expliciter une construction syntaxique complexe, ou encore pour expliquer des métaphores ou des expressions idiomatiques. Leur objectif premier serait de rendre le cours plus actif, plus fonctionnel et d'accélérer le rythme de l'apprentissage.

2. LA TRADUCTION DANS LA *COMMUNIC-ACTION*

Outre la langue de communication en classe⁴ qui correspond à la langue de travail et qui permet aux apprenants de comprendre le discours de prescription produit par l'enseignant, différentes formes et fonctions de la traduction peuvent interagir dans un cours de langue dans le but de développer chez les apprenants la « compétence à communiquer langagièrement » recommandée dans le CECRL (2001). Nous distinguons :

(a) la *traduction mentale* comme stratégie individuelle d'apprentissage. Les apprenants repêchent dans leur bagage cognitif en LM ou langue seconde les connaissances nécessaires qui leur permettent de comprendre, sachant que le recours à une langue maîtrisée renforce leur assurance ;

(b) la *traduction explicative* à objectif métalinguistique, que l'enseignant exerce sur des éléments isolés du langage en montrant les différences entre deux langues, comme lorsqu'il adopte une approche contrastive pour expliquer les structures grammaticales et syntaxiques ;

(c) la *médiation linguistique* au moyen d'exercices (thème et version) qui constituent une aide à l'apprentissage. Le but de ces exercices est de perfectionner la maîtrise des langues, de démontrer les capacités de compréhension et de production et non pas de former des traducteurs professionnels ;

(d) la *traduction comme outil d'évaluation* des acquis, qui permet d'analyser l'opération traduisante ;

(e) la *traduction comme moyen de médiation culturelle* dont le but est de favoriser le partage des savoirs et de garantir une communication efficace.

Il importe ici de rappeler que, dans une situation d'E/A d'une LE, il n'est pas question d'enseigner la traduction. Rappelons également que les nouvelles méthodes didactiques ont le mérite de réhabiliter la place de la traduction dans l'enseignement d'une LE. Les apprenants doivent désormais agir dans une collectivité, ils sont exposés à des scénarios de la vie réelle et doivent accomplir des tâches privilégiant la visée

⁴ Certains auteurs considèrent que le recours à une deuxième langue, maternelle ou seconde, en classe de LE relève de la traduction et que ces deux pratiques partagent une visée pédagogique commune. Pourtant, l'emploi d'une langue de communication ne porterait qu'une visée d'orientation (guider les apprenants et donner des instructions).

pragmatique. La communication se met alors au service de l'action. Ce changement de perspective se manifeste dans la nouvelle pratique de la traduction en classe de langue, qui s'est transformée pour devenir une activité de médiation au même titre que le résumé et le compte-rendu. Elle sert désormais à produire à l'intention d'une tierce personne une formulation accessible d'un texte premier. Mais si, comme le souligne si bien Seleskovitch (1968 : 164), la « compréhension mutuelle est déjà considérable lorsque celle-ci doit s'établir entre personnes de même culture », qu'en est-il de la communication dans un contexte bilingue et biculturel ?

2.1. Interagir pour apprendre : la langue de communication en cours de langue

Deux niveaux d'interaction affectent l'acquisition et l'appropriation d'une langue (Porquier & Py, 2004 : 59) : le 1^{er} correspond au contexte macro qui comprend les déterminations sociales et le 2nd, au contexte micro, c.à.d. à la salle de classe. Pour un apprentissage réussi, les apprenants cherchent à s'impliquer dans toutes sortes d'interactions ; ils doivent agir pour apprendre. C'est ce que préconise le CECRL (2001), qui insiste sur l'importance de créer en classe une image de la société cible et des usages réels de la langue, où la classe serait une micro-société authentique et l'apprenant un acteur social. Ainsi, le recours à une langue de travail autre que la langue cible serait une violation du code qui est supposé mener les apprenants à leur objectif de communication-action. Cependant, étant donné qu'en classe de langue, la langue nouvelle est à la fois l'objet de l'enseignement et l'outil de transmission des savoirs, il est certain que les apprenants ne pourront pas l'utiliser pour communiquer dès les premiers niveaux, d'où le recours légitime à une langue de travail intermédiaire qui facilite l'accès à l'information et permet d'instaurer le dialogue entre l'enseignant et les apprenants. Il s'agit d'un besoin essentiel que ressentent les apprenants en difficulté. L'utilisation d'une deuxième langue pour gérer la classe allège le poids de l'étranger et de l'étrange et met les apprenants à l'aise dans leur apprentissage.

2.2. La traduction mentale, une stratégie individuelle d'apprentissage

Une pratique non programmée de la traduction, souvent inconsciente, est couramment appliquée en classe de langue, à savoir l'utilisation d'une deuxième langue comme stratégie individuelle d'apprentissage. En effet, il s'agit d'une activité de médiation linguistique qui sous-tend une médiation culturelle plus complexe, et qui permet aux apprenants de se constituer des points d'appui, car, comme dit Piccardo (2012 : 292), « il n'y a pas qu'une médiation sociale interpersonnelle, mais aussi une médiation intrapersonnelle, où l'apprenant/utilisateur vise à donner du sens au texte (écrit ou oral) auquel il est confronté ». À ce sujet, Puren (1995 :11) s'interroge sur les réserves formulées à l'égard de la traduction qui répond à un besoin d'apprentissage en cours de langue, « alors que l'on prône par ailleurs la *centration sur l'apprenant* et le *respect de ses stratégies d'apprentissage* ».

2.3. La traduction explicative, pour une meilleure gestion du temps

L'expérience montre que, pour expliquer une réalité concrète, l'enseignant dispose de moyens verbaux et non verbaux divers, tels que la gestuelle, les images, les vidéos et les procédés intralinguistiques (définition, paraphrase, reformulation, exemple, répétition). Mais, dans le cas contraire, si l'objet à transmettre relève de l'abstrait⁵ et si le niveau de langue, l'expérience antérieure et la culture générale des apprenants ne sont pas assez développés, l'utilisation de la seule langue cible devient pénible, ce qui pousse l'enseignant à traduire en dernier recours. En réalité, même s'il trouve les moyens de montrer les choses, il ne pourra s'assurer que la notion enseignée est comprise et assimilée que s'il s'exprime dans une langue-culture que les apprenants manient aisément. En outre, une meilleure gestion du temps pédagogique est évidemment la raison directe qui justifie ce recours à la traduction.

La traduction explicative est également largement pratiquée dans l'enseignement de la grammaire. Il est incontestable que les méthodes contemporaines favorisent les stratégies qui incitent les apprenants à la réflexion et à la découverte des règles en usage dans différents contextes, à partir d'une compréhension globale des textes. Toutefois, pour expliquer le fonctionnement d'une LE, certains enseignants choisissent de s'appuyer sur les structures de la LM, procédant selon une approche contrastive généralisée, c.à.d. qu'ils ne font pas une sélection des règles qui permettent de montrer des ressemblances ou des différences entre les deux systèmes, mais utilisent une deuxième langue à chaque fois qu'il est question de grammaire. Cette tendance mérite une réflexion plus profonde. En réalité, les apprenants ne maîtrisent pas tous la grammaire de leur LM acquise naturellement ou d'une deuxième langue qu'ils pratiquent. Par conséquent, la grammaire contrastive et l'utilisation d'une terminologie que les apprenants ne comprennent pas peuvent être contraignantes à l'apprentissage. Le recours à la traduction n'est donc acceptable que si les apprenants ne saisissent pas la conceptualisation grammaticale présentée par l'enseignant. Par ailleurs, il serait plus pertinent que les apprenants assimilent la règle dans la LE avant de passer à une activité de comparaison pour consolider les acquis. En revanche, certains auteurs plaident pour la comparaison avec la LM, en tenant compte de l'importance des connaissances antérieures des apprenants dans l'apprentissage d'une LE. Selon Castellotti (2001 : 87),

l'apprentissage d'une L₂ qui intègre à son processus [...] un travail comparatif entre L₂ et L₁ favorise des acquisitions plus affirmées et raisonnées dans la langue nouvelle, tout en permettant la fixation de règles de la L₁ et une prise de conscience plus claire, explicite et verbalisée du fonctionnement respectif mais comparable des deux langues.

⁵ Si l'enseignant cherche, par exemple, à expliquer la célèbre citation de R. Descartes (1637) « Je pense, donc je suis », quels choix pédagogiques ferait-il ? Les apprenants pourront-ils saisir une référence à la philosophie dans une langue nouvelle ?

2.4. La traduction à fonction évaluative, un moyen de contrôler les connaissances

La fonction d'évaluation que présente la traduction est certainement appréciée. D'une part, traduire en LM une structure étrangère permet de prendre conscience du fonctionnement de la structure équivalente en LE ; d'autre part traduire en LE des structures de la LM amène les apprenants à appliquer les règles d'une façon réfléchie et à les remémorer facilement.⁶ « Ce qui compte alors, c'est le texte d'arrivée par rapport au texte de départ, dans la mesure où il permet au lecteur de juger le traducteur » (Perrin, 1996 : 11). Dans une visée d'évaluation, il s'avère que le thème est décourageant pour les apprenants débutants, malgré son efficacité dans l'acquisition des structures lexico-syntaxiques. Il risque également de bloquer la spontanéité de l'expression et de faire appel au calque de la LM. Il serait donc judicieux de le proposer uniquement dans les niveaux avancés où les apprenants maîtrisent les langues source et cible. Ainsi, le thème cède la place à la version qui permet l'évaluation de la compréhension en LE⁷. En outre, les exercices de traduction directe ne sont pas les seuls à permettre un contrôle des acquis. Le résumé dans l'une des langues en contact aboutit également au contrôle de l'expression et de la compréhension, débarrassant le texte des éléments difficilement assimilables et des ornements considérés comme inutiles à la progression langagière. De fait, réussir les différents exercices de traduction et de médiation développe chez les apprenants une attitude réflexive vis-à-vis de leur apprentissage, les préparant à une pratique plus complexe de la LE, voire de la LM.

2.5. La traduction programmée, une médiation linguistique

La traduction est à la fois médiation, recul critique et création. Conjugée aux méthodes didactiques récentes, elle se présente comme auxiliaire de l'E/A des langues. Elle entretient des liens étroits avec les différentes compétences langagières et culturelles à acquérir dans un cours de langue ; ne dit-on pas que traduire les langues, c'est traduire les cultures ? Sa réintégration est donc certainement consciente et réfléchie. Convaincus de l'efficacité de la traduction comme activité communicative interculturelle, les enseignants l'intègrent à leurs cours de façons diverses. Certains cherchent, par exemple, à développer les activités langagières de réception en créant des situations-problèmes où les apprenants s'appuient sur leurs connaissances et leurs compétences pour résoudre un problème, favorisant ainsi l'appropriation des savoirs. Dans le contexte particulier de la traduction, elles permettent aux apprenants de se rendre compte qu'ils « sont capables d'inférer le sens à partir du contexte et en s'appuyant sur les éléments connus » (Medioni et al.,

⁶ Se référer à Puren (2012/2018), qui dresse une liste des activités et fonctions de la traduction en didactique des langues-cultures.

⁷ Depuis quelques années, dans l'enseignement scolaire, la version est réintroduite dans les épreuves du baccalauréat.

2016 : 14)⁸. Un autre exemple est celui de la confrontation des apprenants à des traductions automatisées d'un extrait travaillé en classe, leur permettant de découvrir les problèmes de compréhension et d'interprétation dont souffrent les logiciels de traduction.

À un niveau plus avancé, sont proposées d'autres pratiques plus complexes, comme la comparaison des traductions d'un même texte à la suite d'une lecture approfondie du texte source ou la traduction d'un texte culturellement riche incitant les apprenants à rendre les connotations, les effets stylistiques, voire les registres. La traduction permet également de sensibiliser les apprenants à l'emploi des collocations et aux différences syntaxiques et sémantiques entre les deux langues, contribuant de la sorte au perfectionnement de leurs connaissances linguistiques et culturelles⁹.

La traduction serait donc un moyen efficace de développer la compétence pragmatique chez les apprenants dans le but d'éviter les blocages et les interruptions dans les interactions ; elle met en lumière les divergences discursives dans les deux cultures mises en contact et sert à préparer les apprenants à la médiation. Elle renforce également la compétence interculturelle fondamentale à l'acquisition de la langue, c.à.d. la capacité d'établir une relation entre les deux cultures, dépassant ainsi le cadre de la simple communication. En effet, plusieurs études ont montré l'enthousiasme des apprenants quant à la traduction en classe de langue. Selon Fernández-Guerra (2014 :153), la traduction serait l'une des tâches préférées des apprenants ; elle est motivante et leur permet de ré-exprimer leurs idées aisément.

3. LA PRISE DE CONSCIENCE LINGUISTIQUE ET INTERCULTURELLE, UN VECTEUR DE RÉUSSITE

La médiation implique deux langues en présence ; l'une d'elles étant souvent la langue maternelle. Celle-ci est acquise de façon inconsciente, naturelle et spontanée grâce au contact qu'expérimente la personne avec son environnement, contrairement à l'apprentissage formel d'une LE qui renvoie à une intention consciente d'apprendre, ce qui requiert davantage de concentration et d'efforts. Une dichotomie est même établie entre l'acquisition et l'apprentissage (Krashen, 1981). La première résulte d'un processus subconscient où le sens est plus important que

⁸ Medioni et al. (2016 : 14) donnent l'exemple de l'énoncé contenant un mot inexistant dans la langue source que les apprenants chercheront à traduire. Cette même référence propose d'utiliser le dictionnaire en classe de LE *a posteriori* pour vérifier les hypothèses d'interprétation, constituant ainsi une rupture pour les apprenants « habitués à se ruer sur le dictionnaire sans prendre le temps de mobiliser leurs acquis et leurs stratégies » (2016 :16).

⁹ « La maîtrise des unités polylexicales, et surtout des collocations, constitue la clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde, surtout dès le niveau intermédiaire » (Binon et Verlinde, 2003 : 31).

les formes qui le véhiculent (démarche implicite) ; le second est conscient et se concentre sur les formes linguistiques (démarche explicite). Donc, lorsque les apprenants se situent dans un milieu étranger qui leur offre l'occasion de construire des significations par l'interaction, ils acquièrent la langue par la pratique, d'où l'importance de l'immersion dans la société d'accueil. Toutefois, cette acquisition n'aboutit efficacement que si elle amène à une prise de conscience interculturelle. Les apprenants, ayant vécu des expériences antérieures, sont introduits dans une culture étrangère qui produit chez eux une prise de conscience nouvelle. Ils commencent alors à se construire une image de ce nouveau monde. Mais il est préférable qu'ils entreprennent cette manœuvre avec l'aide de l'enseignant qui les aidera à développer leur sensibilité culturelle¹⁰ et à tisser des liens entre leur propre monde et la culture dont ils font l'expérience.

Dans ce contexte, la traduction-médiation est perçue dans une perspective de co-construction du sens, au moyen de tâches collaboratives et créatives qui permettent d'atteindre un objectif communicatif interactif. Il s'agit d'une pratique renouvelée de la traduction où les apprenants produisent du sens à partir du discours, s'éloignant du mot-à-mot et préservant la fonction de médiation telle que définie dans le CECRL (2001)¹¹.

4. LA TRADUCTION, UNE MÉDIATION CULTURELLE

« Ceux qui ont une connaissance, même faible, peuvent aider ceux qui n'en ont aucune à communiquer par la médiation entre individus qui n'ont aucune langue en commun », annonce clairement le CECRL (2001 : 11). La médiation, écrite ou orale, n'exige donc pas un haut niveau de compétence en langue. Quoi qu'il en soit, pour communiquer, il ne suffit pas d'acquérir une connaissance lexico-grammaticale. Il faut pouvoir transmettre cette autre vision du monde que représente la langue. Le médiateur ne choisit donc pas uniquement ses mots mais aussi

les attitudes, gestes, mimiques et autres intonations, tempo, rythme, nuances affectives, registre et niveau de communication qu'exige la situation dans laquelle il se trouve placé à un moment précis, sachant que tous ces facteurs sont susceptibles de varier continuellement sous l'influence de péripéties imprévisibles (Cortès, 2013 :15).

¹⁰ La sensibilité culturelle étant « une capacité : a) à percevoir les règles explicites et implicites qui régissent les échanges au sein d'une communauté ; b) à interpréter les références acquises et mémorisées, vécues et exprimées collectivement auxquelles on est confronté dans ses contacts avec la culture étrangère, et en particulier c) à anticiper, dans une situation donnée, les comportements à adopter pour entretenir une relation adéquate » (Szende, 2014 : 331).

¹¹ « L'utilisateur de la langue n'a pas à exprimer sa pensée mais doit simplement jouer le rôle d'intermédiaire entre des locuteurs incapables de se comprendre en direct » (CECRL, 2001 :71).

La médiation présuppose donc un contexte d'interaction plurilingue et ne peut se réduire à un échange langagier facilité par une tierce personne.

Certes, l'apprentissage d'une LE constitue un contact potentiel avec la culture étrangère. Mais il est essentiel d'articuler les compétences communicatives et culturelles pour permettre aux apprenants de devenir médiateurs. Leurs capacités seront renforcées par des activités esthétiques comme le chant, la poésie, l'écriture d'un conte, les caricatures, le théâtre ou la lecture de textes littéraires. Aussi est-il important de nourrir la compétence interculturelle, vue comme une composante essentielle de la communication et de l'interaction, dès le début de l'apprentissage de la langue étrangère. Cependant, l'élucidation de l'intention pragmatique dans un message est l'une des manœuvres les plus difficiles pour un apprenant étranger, tenant compte de ses connaissances culturelles récentes, de la distance qui sépare sa culture d'origine de la culture d'accueil et de la finalité de la médiation qu'il entreprend. En conséquence, un cours de LE ne remplace pas une formation en traduction. L'activité de traduction-médiation, qui complète le cours de langue et permet aux apprenants d'explicitier leur compréhension de la culture d'accueil, n'est finalement qu'un complément, un outil auxiliaire qui s'ajoute aux moyens didactiques multiples, dans le but de motiver, d'aider et d'enrichir l'apprentissage.

Bibliographie

- Binon, J., Verlinde S., 2003, « Les collocations: clef de voûte de l'enseignement et de l'apprentissage du vocabulaire d'une langue étrangère ou seconde » in *La lettre de l'AIRDF*, n°33, pp. 31-36.
- Boyer, H., Butzbach, M., Pendanx, M., 1990, *Nouvelle Introduction à la Didactique du F.L.E.*, CLE International, Paris.
- Cary, E., 1956, *La Traduction dans le monde moderne*, Genève, Georg & Cie.
- Castellotti, V., 2001, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, CLE International.
- Conseil de l'Europe, 2001, *Le Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECRL)*, Paris, Didier.
- Delisle, J., 2005, *L'enseignement pratique de la traduction*. Coll. Sources-Cibles, PUO.
- Durieux, C., 1991, « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction » in *Le Français dans le monde*, n°243, pp. 66-70.
- Fernández-Guerra, A., 2014, « The Usefulness of Translation in Foreign Language Learning: Students' Attitudes » in *International Journal of English Language & Translation Studies*, Vol. 2, Issue 1, pp. 153-170.
- Ladmiral, J. R., 2004, « Entre Babel et Logos » in *Forum*, n°2, pp. 1-28.
- Lavault, E., 1985/1998, *Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris, Didier.
- Medhat-Lecoq, H., Negga D., Szende T. (dir.), 2016, *Traduction et apprentissage des langues: entre médiation et remédiation*, Paris, Archives contemporaines.
- Medioni, M.A., Mazet, F., Sebahi, E., 2016, « Traduction, médiation et réflexion sur la langue » in *Langues Modernes*, n°2, pp. 11-20.
- Nida, E., Taber, C., 1969, *The theory and practice of translation, helps for translators*, Vol. VII, Leiden, Brill.
- Perrin, I., 1996, *L'Anglais : Comment traduire ?*, Paris, Hachette.
- Piccardo, E., 2012, « Médiation et apprentissage des langues : pourquoi est-il temps de réfléchir à cette notion ? » in *ELA (Études de linguistique appliquée)*, n°167, pp. 285-297.
- Porquier, R., Py, B., 2004, *Apprentissage d'une langue étrangère : contexte et discours*, Paris, Crédif.

- Puren, C., 1995, « Pour un nouveau statut de la traduction en didactique des langues » in *Les Langues Modernes*, n° 1, pp. 7-22.
- Puren, C., 2012/2018, « Fonctions de la traduction en didactique des langues-cultures » in *christianpuren.com*, August 13, 2018, <https://www.christianpuren.com/biblioth%C3%A8que-de-travail/033>, last accessed on November 02, 2021.
- Szende, T., 2014, *Second Culture Teaching and Learning: An Introduction*, Bern, Peter Lang.

Layal MERHY is an Associate Professor of Translation Studies and Coordinator of Masters' Program in TAFL, at the Centre for Languages and Translation – Lebanese University in Beirut. She earned a PhD in Language Sciences from Grenoble University (France), and taught both Arabic language and translation in French universities (Grenoble and Bordeaux). Her fields of interest include discourse analysis, translation studies, and teaching native and foreign languages. She participated in educational projects aiming at developing e-learning using new technologies, and is recently interested in redesigning courses into blended format. For more information: www.layalmerhy.com

Communication interpersonnelle et interprétariat dans les institutions hospitalières publiques camerounaises

Richard Bertrand ETABA ONANA
ESSTIC-Université de Yaoundé 2
Nicole Gerardine MAMBO TAMNOU
Centre National d'Éducation MINRESI

Abstract. Interpersonal communication is established, when its actors do not share the same language, via a linguistic mediator called an interpreter. However, in Cameroonian hospitals, not all speak French and English despite these two being official languages alongside nearly 300 native languages. Chinese doctors then consult when they speak these languages approximately. The fact is that a patient who speaks neither French nor English manages to interact with the doctor. Translation and interpreting services are not functioning. However, there is essential communication between medical staff and patients. During the colonial period, special services were created to establish communication between the indigenous peoples and the settler doctors. Based on a qualitative survey conducted as part of our research work in nine Cameroonian public hospital institutions, in this article, we propose to show, on the first hand, how communication is established between doctors and patients who do not speak any of Cameroon's official languages. On the other hand, it looks at the need to set up translation and interpreting services in Cameroonian hospitals in line with its sociolinguistic context.

Keywords: interpersonal communication, interpreting, official languages, national languages, medical care

INTRODUCTION

Au Cameroun, près de 300 langues nationales cohabitent aux côtés du français et de l'anglais (langues officielles). Certains patients qui sont reçus, dans les hôpitaux régionaux et de district notamment, ne parlent pas toujours les langues officielles. D'autres sont sourds-muets. Il existe aussi des médecins chinois qui prennent en charge des patients camerounais et parlent un français approximatif. Pour interagir avec ces patients, le recours aux interprètes de fortune – un personnel médical, un membre de la famille, une personne de bonne volonté, un ami – s'impose. Certaines de nos recherches antérieures (Zang Zang et Etaba Onana, 2014, 2016, 2017a, 2017b) ont montré les limites de ces interprètes improvisés rencontrés dans les institutions hospitalières camerounaises. Nous y avons déploré l'absence des services de traduction et d'interprétariat. Les résultats des travaux de recherche effectués nous amènent au questionnement suivant : qu'est-ce qui peut justifier l'absence des services de traduction et d'interprétariat dans les hôpitaux camerounais ? Quel(s) type(s) de service d'interprétariat serai(en)t le(s) mieux

adapté(s) pour une communication interpersonnelle efficace en contexte médical camerounais ? Nous nous proposons dans cet article, à partir des enquêtes menées lors de nos recherches antérieures, de présenter comment s'établissait la communication dans les hôpitaux camerounais entre les médecins et les patients pendant la période coloniale et comment elle s'y établit de nos jours. Ce qui nous permettra de proposer aux décideurs camerounais des solutions en vue de la mise sur pied de tels services dans les institutions hospitalières, compte tenu du contexte sociolinguistique autochtone.

1. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Nous abordons la communication dans cet article comme un système. La communication est un système en interaction avec d'autres systèmes pouvant avoir pour objets les êtres humains dont, selon Watzlawick (1972 : 120), « les attributs qui permettent de les identifier dans le système sont leurs comportements de communication ». Pour Bertalanffy (2012 : XV), le système « est un ensemble d'unités en interrelations mutuelles ». L'idée d'interrelation mutuelle est importante dans la définition. S'il n'y a pas d'interrelation entre les éléments, dit Bertalanffy, il n'y a pas de système. C'est donc un ensemble organisé d'éléments interdépendants à tel point qu'un changement d'un des éléments affecte automatiquement tous les autres, de sorte que l'ensemble du système doit se recomposer.

La communication fait partie des systèmes dits ouverts et la langue fait partie des éléments qui assurent l'homéostasie du système de communication. Dans celui-ci, c'est la langue qui fait tourner le système. La consultation médicale fait aussi partie des systèmes ouverts. Les éléments qui font fonctionner ce système sont la langue du médecin et du patient, leur culture, leurs savoirs, etc. Négliger un seul de ces éléments perturberait tout le processus de la prise en charge médicale.

Pour analyser la communication entre le personnel médical et les patients dans les institutions hospitalières publiques camerounaises, nous avons mené une étude qualitative qui a consisté dans l'analyse documentaire et les observations *in situ* des consultations médicales. Nous avons suivi, d'une part, les séances des consultations des médecins camerounais et, d'autre part, les consultations des médecins chinois. Au total, après une mise en accord sur des considérations éthiques et un consentement éclairé des médecins et des patients, 1981 consultations ont été observées et 287 enregistrées dans neuf institutions hospitalières camerounaises¹ via

¹ L'Hôpital général de Yaoundé (HGY) ; l'Hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé (HGOPY) ; le Centre national de réhabilitation des personnes handicapées (CNRPH) ; l'Hôpital régional de Garoua (HRG) ; l'Hôpital régional de Bertoua (HRB) ; l'Hôpital de district de Guider (HDG) ; l'Hôpital de district de Mbalmayo (HDM) ; l'Hôpital de district de Garoua-Boulaï (HDGB) et le Centre de santé du Camp des réfugiés de Gado-Badzere (CSGB).

un dictaphone miniaturisé posé sur le bureau de la salle de consultation². Soit un enregistrement de 86 heures. Ces données ont été transcrites et analysées. 52 % des patients observés ne parlaient aucune des langues officielles. L'analyse des données recueillies a montré qu'il n'y avait pas de services de traduction et d'interprétariat dans ces institutions hospitalières pour faciliter, en cas de besoin, la communication entre les patients et les médecins.

2. LA COMMUNICATION ENTRE PERSONNEL MÉDICAL ET PATIENTS PARLANT SEULEMENT LES LANGUES « INDIGÈNES » À L'ÉPOQUE COLONIALE

À l'époque coloniale, l'assistance sanitaire avait des enjeux majeurs pour les puissances coloniales. Il s'agissait de la mise en valeur des terres qui avait, pour élément de base, une main d'œuvre importante en quantité et en qualité, la préservation de la vie des Européens, la pacification des peuples colonisés, la justification de la colonisation et la mise en exergue des connaissances occidentales. Cependant, ces mêmes puissances coloniales étaient confrontées aux contraintes linguistiques dans leurs missions sanitaires. Dans la perspective de faciliter la communication dans l'exécution des stratégies d'assistance médicale, l'interprétariat s'est présenté comme une solution efficace pour faire face aux problèmes de communication entre les peuples indigènes et les colons. Pendant la période coloniale allemande, l'interprète était un auxiliaire de santé. Une circulaire du gouverneur Zimmerer présente explicitement ce besoin. En effet, il précise que, pour « la bonne marche du service de l'assistance médicale indigène, il me paraît utile d'offrir à nos médecins des aides indigènes capables de leur servir d'interprètes et d'intermédiaires » (Eloundou, 1997 : 73). Ceci dit, dans le système de santé, celui-ci était un auxiliaire et un intermédiaire travaillant sous l'autorité d'un médecin. Il avait pour rôle de faciliter la communication entre le personnel et les patients (Eloundou, 1997 : 73) et pouvait également aider dans les soins élémentaires de prise en charge des malades après une brève formation.

Par ailleurs, pendant la colonisation française, cette institutionnalisation devint formelle. En effet, l'Arrêté instituant un cadre interprète au Cameroun sous administration française, par exemple, donnait à l'administration coloniale la possibilité de recruter, en nombre important, des interprètes indigènes. Ces derniers intervenaient dans tous les services administratifs et non administratifs. Dans l'assistance sanitaire, l'interprétariat était une méthode efficace lors des échanges entre les patients et le personnel médical, notamment pendant les prospections³, les consultations, le traitement et l'administration des soins. Il était, à cet effet, un

² Certains résultats de cette étude ont déjà été publiés dans quatre numéros de Rielma (n°7, 9, 10, 13).

³ Les prospections étaient des campagnes de dépistage massif de certaines maladies et des patients, de recherche active des malades dans les villages.

maillon fort dans le système de santé colonial. Cependant, peu de productions scientifiques mettent en évidence le rôle de l'interprète dans les interventions sanitaires coloniales, un acteur négligé, s'il en est. Les rares travaux qui abordent la question permettent de conclure que cet acteur intervenait dans différentes étapes de la prise en charge médicale. Wang Sonne (1983 : 152) fait ressortir le rôle de ce dernier dans la lutte contre la trypanosomiase humaine africaine ou maladie du sommeil. Il précise à cet effet que l'équipe de prophylaxie était répartie en trois groupes, notamment une unité de dépistage, une autre de traitement et une dernière essentiellement administrative. L'interprète ou l'« écrivain-interprète » était membre de la dernière équipe. Ainsi, pendant les prospections, celui-ci « procède à un recensement médical de tous les intéressés » (idem). Avant lui, précisément dans les années 1930, Millous abordait la question de la place de l'« écrivain-interprète » dans le fonctionnement prophylactique de cette maladie. À partir des différentes informations que fournissent les travaux de ces auteurs, force est de constater qu'en plus du rôle d'intermédiaire entre patient et personnel médical, celui-ci assurait le recensement de la population présente à la prospection et l'établissement des fiches de renseignements des malades anciens et nouveaux (Millous, 1935 : 174-175). Ainsi, les équipes mobiles de dépistage bénéficiaient de la présence d'un « secrétaire interprète »⁴ (*ibid.*, 180).

Pendant la période coloniale, l'interprète était donc le médiateur entre le personnel médical et les patients. Il assistait aux consultations, aux campagnes de dépistage massif et à l'administration des soins. Il avait pour rôle de faciliter les échanges et la compréhension entre ces acteurs. À cet effet, il avait une place déterminante dans l'assistance sanitaire coloniale. Aujourd'hui, le volet traduction et interprétariat est négligé dans les institutions hospitalières camerounaises, pourtant il constitue un véritable pont linguistique pour une prise en charge médicale efficace.

3. LA COMMUNICATION ACTUELLE ENTRE PERSONNEL MÉDICAL ET PATIENTS NE PARLANT AUCUNE DES LANGUES OFFICIELLES

La Constitution du 2 juin 1972 fait du français et de l'anglais des langues officielles. Certains patients qui arrivent à l'hôpital ne parlent cependant que leur langue maternelle. Zang Zang et Etaba Onana (2014 :157) ont montré que « lorsque le patient ne parle pas la même langue officielle que le médecin, ce dernier a recours à un intermédiaire linguistique qui permet d'établir la communication ». La figure ci-après décrit cette situation.

⁴ À ce sujet, voir également le Rapport annuel du gouvernement français sur l'administration sous-mandat des territoires du Cameroun pour l'année 1922 (p. 34).

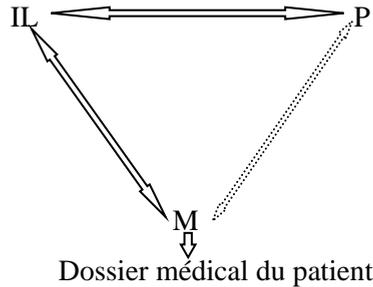


Figure 1 : Schéma de la communication interactionnelle entre médecin et patient en présence d'un intermédiaire linguistique (source: Traverso, 2001).

Dans ce schéma, *IL* représente l'intermédiaire linguistique, *P* le patient et *M* le médecin. Dans l'interaction entre l'intermédiaire linguistique et le médecin il y a traduction des propos du médecin tenus en français/anglais vers la langue du patient et traduction des propos du patient tenus dans sa langue vers le français ou l'anglais. Dans l'interaction entre le patient et l'intermédiaire il y a interaction et conversation en la langue du patient. Les interactions entre le médecin et le patient sont presque inexistantes et la langue du patient est absente dans cette interaction. Ce sont les propos traduits par l'intermédiaire qui sont retraduits et notés dans le dossier médical, une autre forme de traduction.

Les médecins étrangers, notamment les Chinois, consultent aussi dans les institutions hospitalières et, parfois, s'expriment dans un français approximatif. Pour faciliter la communication, Zang Zang et Etaba Onana (2016 : 40) ont montré que, « l'intermédiaire linguistique adapte son code à celui des médecins chinois. Mais le sens réexprimé est approximatif ». Cet intermédiaire linguistique peut être un garde-malade, un ami, une connaissance, un membre du personnel médical ou une âme de bonne volonté. Il y a des situations de communication où le recours à une quatrième personne peut être nécessaire. Si le patient parle une langue que seul son porte-parole comprend et ce dernier parle dans une langue que seule une tierce personne peut comprendre, la tierce personne les traduit en français ou anglais au médecin. Schématiquement, nous avons le patient *P* qui s'exprime dans une langue *L1* et celle-ci est traduite en *L2* par son porte-parole *IL1* et les propos de *IL1* en *L2* sont traduits en français/en anglais par *IL2* qui peut être un personnel médical ou un proche. La figure ci-contre représente ce genre d'interaction.

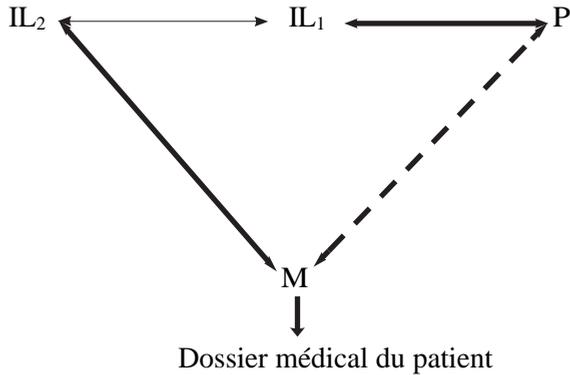


Figure 2 : Schéma de la communication interactionnelle entre médecin et patient en présence de deux intermédiaires linguistiques

Dans ce schéma, c'est IL2 qui interagit avec le médecin. De IL1 à IL2, il peut avoir perte d'information. La question que nous nous posons porte sur la qualité et la fidélité de la traduction et du statut de IL1 et de IL2. La réponse est simple : IL1 et IL2 ne sont pas des interprètes professionnels. Comme le relèvent Zang Zang et Etaba Onana (2014 : 157), « quand un Camerounais ne sait parler ni le français ni l'anglais, le jour où il tombe malade, il prend lui-même le soin de se faire accompagner à l'hôpital [...] par quelqu'un d'autre qui sait parler français ou anglais ». Le cas échéant, il y va seul et il « se débrouillera » pour communiquer avec son médecin. Il n'existe pas - dans les hôpitaux camerounais - de personnel dont le rôle est de servir d'interprète entre le médecin et le patient, sinon, dans les institutions hospitalières où les médecins chinois prennent en charge des patients, à l'instar de l'hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé (HGOPY), l'hôpital de district de Mbalmayo (HDM) et l'hôpital de district de Guider (HDG). Là, il existe un interprète dans chaque équipe médicale chinoise pour servir de médiateur linguistique entre médecins chinois et patients camerounais. Cependant, on constate que ces interprètes ont des problèmes d'adaptation à la variété de français parlé par les patients camerounais, qui tend à s'écarter de la norme et aurait des connotations de français régional. Par ailleurs, ces interprètes chinois interviennent beaucoup plus lors des cérémonies officielles où les médecins chinois sont appelés à prendre la parole en public.

L'interprète, qui assure la médiation entre le patient et le médecin, doit non seulement maîtriser les deux langues, mais aussi, être formé. Lorsque les personnes qui assurent la traduction ne sont pas formées, la communication en pâtit. Les observations faites *in situ* lors des consultations médicales et relatées dans nos travaux antérieurs (Zang Zang et Etaba Onana, 2014, 2016, 2017a) révèlent que la traduction d'un intermédiaire linguistique comporte des limites. Les erreurs de traduction augmentent lorsqu'une personne non formée assume au pied levé la fonction d'interprète. Ces erreurs peuvent engendrer des quiproquos, voire des

erreurs médicales. En sus de ces limites, nous avons remarqué que, quand bien même c'est un personnel médical qui assure la traduction, l'intercompréhension n'est pas toujours facile avec un patient d'un niveau d'instruction bas. Ces événements malheureux qui impactent négativement la prise en charge médicale soulèvent *a fortiori* la problématique des services de traduction et d'interprétariat dans les institutions hospitalières publiques camerounaises.

4. LA COMMUNICATION DANS LES HÔPITAUX CAMEROUNAIS DE DEMAIN

Dans la Circulaire du Premier Ministre camerounais, n° 001/CAB/PM du 16 août 1991 relative à la pratique du bilinguisme dans l'administration publique et parapublique, il est écrit :

notre Administration [...] dispose déjà d'un nombre suffisant de cadres bilingues ainsi que de traducteurs et d'interprètes bien formés. [...] je tiens à vous dire ma détermination à m'assurer personnellement de la pratique du bilinguisme dans les administrations publiques et parapubliques. À cet égard, mes Services à travers la Direction des services linguistiques disposent de ressources humaines et techniques suffisantes pour apporter aux administrations publiques et parapubliques, sur leur demande, toute l'assistance dont elles pourraient avoir besoin pour promouvoir la pratique du bilinguisme dans leur sein.

Dans cette circulaire, le bilinguisme se réfère à la pratique du français et de l'anglais. Les interprètes formés en service dans les administrations publiques camerounaises ont pour langues de travail⁵ le français et l'anglais. Pour qu'une administration bénéficie du service des interprètes et des traducteurs, il suffit d'en faire la demande. Dans les hôpitaux camerounais, ces services sont inexistantes. Par contre, dans certaines administrations camerounaises, telles que la présidence, les ministères, le Sénat, l'Assemblée nationale, etc., ils sont fonctionnels.

L'absence de ces services dans les hôpitaux peut se justifier par deux raisons. La première est liée à cette circulaire du Premier Ministre camerounais selon laquelle : « Tout citoyen camerounais en général et, en particulier, tout usager d'un service public et parapublic, a le droit fondamental de s'adresser en français ou en anglais à tout service public ou parapublic et d'en obtenir une réponse dans la langue officielle de son choix ». Dans le cadre d'une relation de service, tout citoyen se doit de parler une de ces langues officielles. Selon la loi n°2019/019 du 24 décembre 2019 portant sur la promotion des langues officielles au Cameroun, en son article 13. (1) et (2), « (1) L'anglais et le français sont les langues de travail dans les entités publiques. (2) Les agents publics ont l'obligation de rendre service dans l'une ou l'autre langue ». Au Cameroun, les médecins comprennent et parlent français et

⁵ Le chinois, l'arabe, l'italien, l'espagnol et l'allemand figurent aussi parmi les langues de travail des interprètes. Le constat est que toutes ces langues sont des langues importées, des langues étrangères. Les langues nationales ne sont pas enseignées dans les écoles de formation des traducteurs et interprètes au Cameroun.

anglais. Ces langues sont leurs langues d'apprentissage. Cependant, tous les patients qui sollicitent la prise en charge dans les hôpitaux camerounais ne parlent pas ces langues officielles. Il existe des Camerounais qui ne vont pas à l'école et, par conséquent, ne s'expriment qu'en leurs langues maternelles. D'autres patients sont sourds-muets. Une fois à l'hôpital, il leur est difficile de communiquer avec le médecin si celui-ci ne parle pas la même langue nationale⁶ qu'eux. On retrouve ces types de patients dans les hôpitaux de 1^{ère}, 2^{ème} et même 3^{ème} catégorie. Les langues nationales n'étant pas des langues de travail dans les entités publiques au Cameroun, ces patients se trouvent pénalisés du fait de leur situation linguistique.

La deuxième raison, quant à elle, est relative aux résultats des recherches qui sont menées sur le statut des langues nationales camerounaises. Certaines d'entre elles sont enseignées dans les écoles et les universités camerounaises. Il existe, par exemple, à l'École normale supérieure de Yaoundé, un département de langues et cultures camerounaises (LCC) et, à l'Université de Yaoundé 1, un département de langues et cultures africaines (LCA), pour ne citer que celles-là, où certaines langues camerounaises sont enseignées. Cependant, dans les institutions chargées de la formation des traducteurs et des interprètes, ces langues nationales ne sont pas prises en compte. Par conséquent, il n'existe pas d'interprètes et de traducteurs en langues nationales – langues officielles au Cameroun. Il serait facile pour l'État camerounais d'installer des services de traduction et d'interprétariat (anglais-français ou français-anglais) dans les institutions hospitalières publiques parce qu'il existe des institutions en charge de leur formation. Sur la base des résultats des recherches entreprises, ces services sont nécessaires mais pas pressants. C'est la situation des patients qui ne parlent pas ces langues officielles qui est davantage préoccupante. La création des services de traduction et d'interprétariat en accord avec la situation sociolinguistique des usagers des institutions hospitalières camerounaises serait, pour ceux-ci, hautement bénéfique.

Pendant la période coloniale, nous venons de le relever, une place importante a été accordée aux langues nationales dans le cadre d'une prise en charge médicale. Après l'indépendance, les langues étrangères ont été imposées aux Camerounais comme langues officielles mais il y a des patients qui ne parlent pas ces langues. Or, une meilleure prise en charge médicale est sous-tendue par une bonne communication. Avec le décret n°2017/013 du 17 janvier 2017 portant sur la création, l'organisation et le fonctionnement de la Commission nationale pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme (CNPBM), la politique linguistique du Cameroun est en pleine mue. Cette commission, selon l'article 3 dudit décret, est chargée « d'œuvrer à la promotion du bilinguisme, du multiculturalisme au Cameroun, dans l'optique de maintenir la paix, de consolider l'unité nationale du pays et de renforcer la volonté et la pratique quotidienne du vivre

⁶ Les langues nationales sont des langues autochtones ou langues camerounaises.

ensemble de ses populations ». Promouvoir le multiculturalisme dans la perspective du vivre ensemble, c'est prendre en compte les réalités culturelles de l'autre. Une personne qui ne parle que sa langue maternelle ne doit pas être mise à l'écart dans le cadre d'une relation dite de service. Sa situation devrait être examinée. La communication, dans le cadre d'une prise en charge médicale, doit s'établir même avec les patients qui ne parlent pas les langues officielles du Cameroun. De nombreuses études traitent à l'heure actuelle de la problématique de l'insertion des langues nationales dans le système éducatif camerounais. L'État camerounais n'arrive pas, malgré les propositions, à opérer un choix sur la ou les langue(s) nationale(s) pouvant servir de langue(s) de communication et de travail aux côtés des langues officielles. Dans les institutions hospitalières camerounaises, les résultats des travaux effectués, montrent qu'il y a péril en la demeure. Les questions du choix des langues nationales comme moyens de communication et de mise en œuvre des services de traduction et d'interprétariat s'y posent avec acuité.

Selon la *Stratégie Nationale de Développement 2020-2030* (SND30) « le système de santé actuel ne parvient pas encore à assurer, de manière suffisante, la promotion de la santé des populations et une prise en charge adéquate et globale des cas de maladie ». Le paragraphe 302 de la SND30 formule certaines propositions à l'effet d'amener la population à adopter des comportements sains et/ou favorables à la santé, notamment : amener les ménages à adopter les pratiques familiales essentielles par la diffusion systématique des messages de sensibilisation sur tous les supports de communication existants et améliorer les connaissances, les attitudes et les pratiques des jeunes et des adolescents, relativement à leur bien-être et à la santé sexuelle et reproductive. Mais la question qui se pose est de savoir comment sensibiliser les populations qui ont pour seule langue de communication leur langue maternelle ?

Dans le cadre de nos recherches, nous avons identifié certaines langues nationales qui peuvent servir d'outil de communication ou langues véhiculaires dans certaines institutions hospitalières publiques camerounaises : le *fulfulde* dans le Grand Nord du Cameroun (Est, Adamaoua, Nord et Extrême-Nord) et le *beti fang* (Centre, Sud, Est). Le *pidgin-english*, le *medumba*, le *fefe*, le *duala*, le *bassa* figurent aussi parmi tant d'autres que les chercheurs proposent comme langues véhiculaires et de travail. Pour une insertion progressive des langues nationales dans le système de communication formelle camerounais, les décideurs devraient prendre en compte les résultats des travaux de recherche existants et les mettre en place progressivement. En ce qui concerne le choix des langues nationales, il est préférable d'identifier les langues véhiculaires et de les insérer dans le système éducatif camerounais. Ceci facilitera l'insertion de ces langues dans les curricula de formation des traducteurs et interprètes au Cameroun.

CONCLUSION

Pour qu'il y ait homéostasie du système de communication interpersonnelle dans les institutions hospitalières publiques camerounaises, la mise sur pied des services de traduction et d'interprétariat langues nationales – langues officielles s'impose. Cependant, le paysage sociolinguistique camerounais constitue une pierre d'achoppement à leur mise en œuvre. Pour des raisons d'ordre politique, il est difficile de choisir *une* langue nationale pouvant servir de langue de communication parmi les 300 que compte le pays. La voie royale qui conduirait à une communication interpersonnelle efficace dans les hôpitaux camerounais est la prise en compte des résultats des travaux de recherche. Le problème est que certains chercheurs camerounais ont tendance à jeter le dévolu sur leur propre langue nationale. C'est pour cette raison qu'un début de solution consiste à prendre en compte les langues véhiculaires et les insérer dans les curricula de formation des traducteurs et interprètes camerounais. L'autre solution consiste à encourager les parents dans les régions où le taux de scolarisation est bas, comme le Nord et l'Extrême-Nord, à envoyer leurs enfants à l'école, via des stratégies de communication appropriées. La troisième solution, enfin, consiste à insérer la traduction et l'interprétariat dans le curriculum de formation médicale. Ceci permettrait aux médecins et au personnel soignant de se doter d'outils de communication interpersonnelle efficaces pour l'exercice de leur métier.

Bibliographie

- Baudia, P.F., 2001, « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique » in *Meta*, vol 50, n°3, pp. 957-971.
- Bertalanffy, L. V., 1991/2012, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod.
- Brunschwig, H., 1997, « Interprètes indigènes pendant la période d'expansion française en Afrique noire (1871-1914) » in *Proceedings of the meeting of the French Colonial Historical Society*, vol 2, pp. 1-15.
- Circulaire du Premier Ministre camerounais*, n° 001/CAB/PM du 16 août 1991 relative à la pratique du bilinguisme dans l'administration publique et parapublique.
- Décret n°2017/013 du 17 janvier 2017* portant sur la création, l'organisation et le fonctionnement de la Commission nationale pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme (CNPBM).
- Eloundou, E. D., 1997, *Contribution des populations du Sud-Cameroun à l'hégémonie allemande : 1884-1916*, Thèse de doctorat 3^{ème} cycle en histoire, Université de Yaoundé 1.
- Journal officiel des territoires occupés de l'ancien Cameroun*, 4e année, n°37, 1^{er} septembre 1919.
- Loi N°2019/019 du 24 décembre 2019*, portant sur la Promotion des langues officielles au Cameroun.
- Millous, 1935, « La lutte contre les maladies sociales au Cameroun en 1934 » in *Africa : Journal of the international African institute*, vol 8, n°2, pp. 171-182.
- Mopoho, R., 2001, « Statut de l'interprète dans l'administration coloniale en Afrique francophone », in *Meta*, vol 46, n°3, pp. 615-626.
- Rapport annuel du gouvernement français sur l'administration sous-mandat des territoires du Cameroun pour l'année 1922*.
- République du Cameroun, 2020, *Stratégie Nationale de développement 2020-2030. Pour la transformation structurelle et le développement inclusif*, Yaoundé : MINEPAT.
- Traverso, V., 2001, « Analyse des consultations médicales en présence d'un intermédiaire linguistique non professionnel » in *Actes du VIIe congrès de l'ARIC*, Université de Genève, pp. 24-28

septembre 2001, [En ligne], URL: <http://www.unifr.ch/ipg/aric/assets/files/.../2001Actes8eCongres/TraversoV.pdf>.

- Wang, S., 1983, « Les auxiliaires autochtones dans l'action sanitaire publique au Cameroun sous administration française », Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle en Histoire, Université de Yaoundé.
- Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson, D. D. 1972, *Une Logique dans la communication*, Paris, Le Seuil.
- Zang Zang, P., Etaba Onana, R. B., 2014, « Problèmes linguistiques dans les milieux hospitaliers au Cameroun: Cas de l'Hôpital général de Yaoundé et de l'Hôpital gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé » in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines: Mélanges offerts en hommage au Pr. Joseph-Marie ESSOMBA*, n°16, pp.139-165, Université de Yaoundé I.
- Zang Zang, P., Etaba Onana, R. B., 2016, « Les interactions verbales entre médecins chinois et patients dans les hôpitaux camerounais » in *Revue internationale d'études en langues modernes appliquées*, no 9/2016, pp. 31-45, URL : <http://lett.ubbcluj.ro/rielma/>.
- Zang Zang, P., Etaba Onana, R. B., 2017a, « Analyse sociolinguistique des consultations des médecins chinois à l'Hôpital Gynéco-Obstétrique et Pédiatrique de Yaoundé » in *Revue internationale des Sciences humaines et sociales (RISHS) du CNE, MINRESI, Mélanges en hommage à John Anthony Mope Simo*, vol 7, n°7, février 2017, pp.131-155, Yaoundé, Presses de l'UCAC.
- Zang Zang, P., et, Etaba Onana, R. B., 2017b, « Les tabous linguistiques au cours des consultations médicales au Cameroun : mi-figue-mi-raisin » in : *Revue internationale d'Etudes en Langues modernes appliquées*, n°10/2017, pp. 27-41, URL : <http://lett.ubbcluj.ro/rielma/>.

Richard Bertrand ETABA ONANA is a PhD holder in Sociolinguistic. He is a permanent Lecturer at Advanced School of Mass Communication (ASMAC - University of Yaounde II) and Associate lecturer in the French Department, University of Yaoundé I. He was research officer and the Coordinator of the Humanities at the Unit of Education and Humanities Department, National Center for Education. His research concerns: interpersonal communication in the workplace, in particular intercultural, interactionist and interpersonnel communication in the medical area, linguistics, sociolinguistics, social sciences and photography.

Nicole Gerardine MAMBO TAMNOU is a Junior researcher at National Center for Education – MINRESI and a Ph.D. student in History (University of Yaoundé I). Her research is related to health issues in the fight against diseases, the socioeconomic impact of diseases on development etc. She is generally interested in public health issues.

Les schémas intonatifs des marques d'adresse en communication orale

Perihane ADEL

Université de Helwan

Abstract. Intonation plays a key role in all communication. In this article, we proceed to the analysis of address marks in two different communicative situations with the same speaker. These two communicative situations fall into the category of political speech. The first case is the debate between the presidential candidates and the second case is a flash spot of the President of the Republic. Our objective is to see whether or not these intonative patterns represent a highlighting of the message conveyed in this corpus.

Keywords: intonation, address marks, prosody, communication

INTRODUCTION

Toute communication humaine ou, plus spécifiquement, tout échange oral a pour support trois canaux qui sont le verbal (ou la strate du segmental), le vocal (ou la strate du suprasegmental) et le mimo-gestuel (ou la strate du non-verbal). Ces trois canaux interfèrent pour composer le message à communiquer ou l'énoncé produit. Klatt (1976) avait analysé les différents facteurs influant sur l'organisation temporelle de n'importe quel énoncé. Ses études avaient abouti à la relève d'un certain nombre de facteurs agissant sur la production d'un énoncé. Ceux-ci étaient extralinguistiques, sémantiques, syntaxiques, phonologiques, phonétiques et psychologiques. Il avait également mis en relief la contrainte pragmatique et son rôle dans l'élaboration des énoncés.

Les travaux menés dans le domaine de l'analyse des communications orales ont mis en lumière l'importance du canal oral et du canal mimo-gestuel au niveau de la chaîne linguistique. Selon les travaux de Mehrabian (1971) et sa règle des « 7-38-55% », appelée également la règle des « 3V », 7% de la communication passe par le verbal, 38% par le vocal et 55% par le visuel (ou le non-verbal). Sa répartition des quotas pour chaque canal a contribué au changement des idées préconçues quant au rôle ultime du canal verbal. En fait, les travaux ont donné un nouvel élan aux recherches menées dans les domaines de la phonétique et de la synergologie. Par conséquent, il nous a paru intéressant, dans le présent article, de nous concentrer sur le canal vocal. D'après le dictionnaire *Le Petit Robert* (2011), le terme « vocal » vient du latin « vocalis » qui signifie « doué d'une voix ». Et qui dit voix dit intonation, rythme ou prosodie en général. En fait, « la prosodie est couramment définie comme le champ d'étude d'un ensemble de phénomènes, tels que l'accent, le rythme, les tons, l'intonation, la quantité, les pauses et le tempo, qui constituent

ce qu'il est convenu d'appeler les éléments prosodiques ou les éléments suprasegmentaux du langage » (Di Cristo, 2013 : 1). Vu ses composantes, la prosodie représente un pilier fondamental au niveau de toute interaction verbale.

En effet, pour garantir une communication orale réussie, le locuteur doit s'investir dans plusieurs domaines, à savoir la pragmatique, l'analyse du discours, l'énonciation, la phonétique et la synergologie. Une connaissance et une maîtrise des notions élémentaires de cette liste (non exhaustive) contribuent à réussir le message transmis. Et ce pour tous les protagonistes de l'interaction verbale. Autrement dit, le locuteur (ou le destinataire) encode son message et sa visée pragmatique de façon pertinente et le destinataire (ou le récepteur) décode nettement le message reçu et élucide sa visée. En fait,

Depuis une cinquantaine d'années, les travaux en parole ont largement contribué à l'étude des relations entre structure linguistique et prosodie. Souvent centrées sur la lecture, les premières études ont renforcé le sentiment que la première des fonctions de la prosodie était intonative, à savoir de décrire par ses contours mélodiques, l'organisation des structures linguistiques, et en particulier syntaxiques. (Caelen-Haumont & Bel, 2001 : 2)

Par conséquent, toute structure orale non-conventionnelle, que ce soit au niveau du contrat de communication, du locuteur, du destinataire ou même du message véhiculé, implique le recours à des patrons intonatifs spécifiques, communément appelés « intonèmes ». En fait, il est primordial de recourir à une intonation conforme au message communiqué et à la situation communicationnelle afin de faire parvenir le message transmis. Sur ce, en prenant l'intonation comme case de départ pour ce travail de recherche, nous avons opté pour l'étude des schémas intonatifs exploités au niveau d'un échantillon de marques d'adresse. Cette étude est centrée sur les marques d'adresse utilisées par un même locuteur dans deux situations de communication différentes, et ce afin de voir s'il existe ou pas des intonèmes différents pour les mêmes marques d'adresse.

1. CORPUS

Notre corpus est composé de deux interactions communicationnelles différentes ayant pour dénominateur commun un même locuteur en la personne du Président français Emmanuel Macron. La première interaction est le débat télévisé opposant Macron, en tant que candidat à la présidentielle, à Marine Le Pen, l'autre candidate. Débat de l'entre-deux-tours pendant les présidentielles de 2017 (diffusé le 3 mai 2017, sur la chaîne TF1). La deuxième interaction réside dans l'annonce ou le spot publicitaire présenté par Macron, en tant que Président de la République, et portant sur la promotion de la nouvelle plateforme lancée par le gouvernement : « ljeune.1solution.gouv.fr » (spot diffusé le 28 avril 2021).

En premier lieu, ces deux séquences interactionnelles représentent une parole publique. Notre locuteur, dans la première interaction, se trouve en situation dialogique devant sa concurrente aux présidentielles, et le débat connaît des moments forts où chacun d'eux essaye de gagner du terrain, tout en ayant à l'esprit un objectif premier, convaincre les téléspectateurs, voire le grand public, et gagner sa confiance pour le vote qui aura lieu. Cependant, dans la deuxième interaction, notre locuteur s'adresse directement aux jeunes français (représentant une tranche du grand public) et ce en tant que président de la République. Il vise à les convaincre de l'importance de s'inscrire sur la nouvelle plateforme gouvernementale conçue pour les servir. Nous pouvons résumer la différence entre ces deux interactions comme suit :

Situation de communication	Protagonistes	Date de diffusion	Durée de la séquence étudiée	Objectif ou finalité	Dispositif ou cadre de communication
1-Débat de l'entre-deux-tours (les moments forts du débat)	Emmanuel Macron contre Marine Le Pen	3 mai 2017	2 minutes, 37 secondes	Convaincre le grand public (pour choisir le candidat adéquat)	La télévision en tant que source première + Transmission du débat par les différents réseaux sociaux (Youtube, Google...)
2-Annonce de la nouvelle plateforme	Le Président Macron	28 avril 2021	38 secondes	Convaincre les jeunes (pour s'inscrire sur la plateforme)	Les sites numériques (site de l'Elysée, compte personnel du Président sur Facebook, Twitter) + Site de Youtube

À travers ce tableau, maintes différences entre les deux interactions s'avèrent évidentes :

1. Le nombre de protagonistes ;
2. La durée de la communication, objet d'étude ;
3. La date d'émission ;
4. La finalité ou l'objectif de la communication ;
5. Le dispositif ou le cadre communicationnel (dialogue spontané vs lecture visualisée) ;
6. L'instance de réception ou le public ciblé.

Par la suite, tous ces points de divergence seront pris en considération au niveau de l'analyse qui aura lieu.

2. PROBLÉMATIQUE

Dans ce travail de recherche, il nous a paru intéressant de décortiquer les schémas intonatifs ou les intonèmes exploités essentiellement par Macron et Marine Le Pen au niveau des marques d'adresse (que ce soit les marques de déférence tels que Monsieur X, Madame Y, ou les marques de politesse, tel que l'embrayeur « vous » et la désinence « -ez »). En fait, les marques de déférence et de politesse constituent une des stratégies discursives pouvant être employée par un locuteur pour maintes finalités : sauver la face de l'adversaire, le calmer, le vaincre ou même le provoquer selon l'illocutoire et le perlocutoire ciblés. En même temps, ces marques de déférence jouent sur le pathos et sont par la suite susceptibles de gagner la compassion du public pour le faire adhérer facilement à la cause jalonnée par ces marques de politesse. Il en découle que l'analyse des schémas intonatifs implique une prise en considération du volet pragmatique et énonciatif des deux discours ainsi que du volet non verbal.

À travers une approche pragmatico-prosodique, nous essayerons de reconstituer les modèles prosodiques exploités par nos locuteurs et de voir si ceux-ci représentent une mise en relief du message véhiculé dans ces interactions. Et pour mener à bien ce travail d'étude, nous avons eu recours au logiciel SFSWin ver. 1.9 (18-4-2013) élaboré par College London University (<http://www.phon.ucl.ac.uk/resource/sfs/>). Ce logiciel est gratuit et en « source ouverte ». À travers lui, nous avons obtenu le spectrogramme des bandes sonores de notre corpus. Ce spectrogramme nous a permis de visualiser et de quantifier le déroulement de la parole sur l'axe syntagmatique ainsi que la fréquence de la voix sur l'axe paradigmatique. Et, grâce aux informations obtenues, nous avons pu dresser un inventaire des composantes de la couche suprasegmentale du corpus.

3. DÉVELOPPEMENT

Tout échange de parole « se fait dans une situation de communication qui s'impose à ses partenaires à travers un contrat de parole qui les lie par un acte de reconnaissance réciproque de la finalité de l'échange (enjeu), en fonction du statut des sujets parlants (légitimité), et du type d'interaction qui préside à l'échange (dispositif). Hors de ces contrats de parole, point de possibilité de s'entendre » (Charaudeau, 2017 : 16). Par conséquent, en appliquant le principe du contrat de parole à notre corpus, nous relevons une panoplie d'informations, que ce soit sur le plan communicationnel ou prosodique.

Sur le plan communicationnel, dans le premier débat opposant Emmanuel Macron à Marine Le Pen, nous sommes en situation d'égalité pour les deux candidats à la présidentielle. Le positionnement entre les deux débatteurs est basé sur un

rapport antagoniste dans le cadre d'un espace ouvert en scène publique. L'échange ayant lieu entre les protagonistes est un échange de confrontation. Pour ce qui est de la deuxième communication, nous avons un monologue pouvant être qualifié de spot publicitaire, où le statut de chef de l'État d'Emmanuel Macron doit investir son ethos pour faire parvenir son message.

Sur le plan prosodique en général et partant du concept qu'« au-delà des restrictions formelles, les facteurs de performance expliquent sans doute la non-congruence entre l'intonation et la syntaxe en parole spontanée » (Lacheret-Dujour & Beaugendre, 1999 : 22), l'analyse acoustique des marques d'adresse à travers le logiciel a mis au jour des stratégies intonatives diverses que nous examinerons afin de voir si elles correspondent à des schémas intonatifs standards ou, au contraire, à des patrons intonatifs innovants. En fait, par « innovants » nous entendons les transferts intonatifs. Ces derniers signifient le recours à des patrons intonatifs n'allant pas de pair avec la strate textuelle énoncée et représentant par la suite un moyen pour capter l'attention sur le message véhiculé ainsi que pour mettre en relief l'intention de l'interlocuteur.

Le volet de l'intonation joue, plus spécifiquement, un rôle important dans toute communication orale. Selon M. Rossi (1985), l'intonation a trois fonctions : de démarcation, d'identification et d'hiérarchisation. Il s'ensuit qu'en l'absence d'intonation, tout message véhiculé est voué à l'échec. L'étude de la strate suprasegmentale se base essentiellement sur deux composantes principales, soit les différents accents et les pauses. Le terme accent, « employé dans le sens d'élément du système prosodique (de prosodème), se rapporte à la notion de proéminence qui évoque, à son tour, l'image d'une unité détachée de son environnement phonique, à la fois sur le plan physique (ou acoustique) et sur celui de la perception » (Di Cristo, 2013 : 3). Sur ce, la langue française est considérée comme une langue à accent tonique qui tombe sur la dernière syllabe prononcée du groupe rythmique. De même, elle possède un accent d'insistance qui cible la première syllabe d'un mot. Et à travers ces différents accents, l'intonation obtenue a plusieurs fonctions : discursive, identificatrice, expressive, distinctive, contrastive et communicative. Quant à la pause, nous avons des pauses silencieuses et des pauses non silencieuses (les « euh » et les répétitions). En fait,

en situation de dialogue, par exemple, les stratégies pausales peuvent revêtir différentes fonctions discursives et reflètent la façon dont le locuteur s'engage dans le processus de co-énonciation, ainsi que ses changements d'intention. Plus précisément, la pause n'est pas seulement la marque d'une clôture, elle peut garantir le maintien de la parole dans des situations interactives où les temps de paroles sont à négocier sans cesse. Ainsi, loin d'être aléatoire et propre à l'idiolecte de chaque individu, la pause fait partie d'un système codé. (Lacheret-Dujour & Beaugendre, 1999 : 48)

Par conséquent, pour faciliter le déchiffrement de l'analyse des bandes sonores de nos deux corpus, nous avons opté pour l'utilisation des symboles suivants :

Symbole	Signification
//	Présence d'une pause silencieuse.
1234 - 1234 Segment	Chiffrage de la fréquence de la voix, mesurée en Hertz.
<u>Segment souligné</u>	Fréquence identique pour les syllabes soulignées, autrement dit, nous avons un intonème ayant un contour intonatif sous forme de plage.
↔	Allongement de la syllabe.
Segment en gras	Élévation de la voix, un contour montant de celle-ci.
Segment surligné	Pause non silencieuse (ex : euh...).
/	Barre oblique indiquant une syllabe hachée, suivie d'une petite pause.
De	Un « e » caduc non prononcé.
Segment (candidat X) Segment (candidat Y)	Deux vocables en parallèle indiquant un chevauchement entre les deux candidats qui parlent en même temps.

Tableau 1. Symboles utilisés pour la transcription des schémas intonatifs.

3.1 Le débat de l'entre-deux-tours entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen

Dans cette première interaction, l'échange des marques d'adresse (celles de déférence et de politesse) intervient dans le cadre d'un contrat communicationnel basé sur une visée d'information. Nos deux candidats répondent aux questions épineuses qui préoccupent les électeurs, et le bras de fer au niveau des sujets de contentieux entre eux est émaillé par ces marques de déférence et de politesse. Par conséquent, ce débat public

assigne aux participants une place ambiguë, dans la mesure où ils doivent à la fois avoir raison, gagner sur l'adversaire, et donner d'eux-mêmes une image crédible, sachant que ce qu'ils disent est entendu par un auditoire, ce qui fait que, au bout du compte, le débat est moins destiné à faire émerger une vérité qu'à défendre publiquement un point de vue. (Charaudeau, 2017 : 27)

Situation impliquant des stratégies discursives élaborées par chaque débatteur, selon ce cadre communicatif, afin de réaliser leurs objectifs respectifs.

À cet égard, la démonstration, l'explication et la persuasion représentent les modes argumentatifs indispensables pour tout débat public. N'oublions pas que

dans nos démocraties, la capacité d'action des politiciens est en partie dépendante de la confiance que les citoyens leur accordent, et pas seulement en période électorale. Ce rapport de confiance se construit largement en discours. Des stratégies proactives sont ainsi développées pour construire une image du politicien dans laquelle les citoyens vont se reconnaître, lui permettant d'accroître le soutien et l'engagement populaires. (Turbide, 2017 : 142)

Il s'ensuit que chaque candidat scrute à la loupe le dire de son adversaire et évalue l'explicite et l'implicite avant de formuler sa réponse. Et toute réflexion tient

compte également de la présence des auditeurs et de la nécessité de recourir aux stratégies de persuasion qui sont l'ethos, le pathos et le logos.

D'autre part, le genre du canal médiatique utilisé dans les débats publics contribue également à orienter le déroulement du débat, dans notre cas la télévision. Cette instance médiatique joue un rôle primordial

dans la gestion « citoyenne » des contextes de confrontations politiques, notamment dans les débats. Nous entendons par là une disposition médiatique à jouer un double rôle : celui d'arbitre impartial (qui est supposé réguler équitablement les différends entre politiques) et celui de porte-parole d'un public considéré sous l'angle citoyen (qui est supposé relayer les opinions et questionnement d'intérêt général. (Burger, Jacquin, Micheli, 2011 : 15)

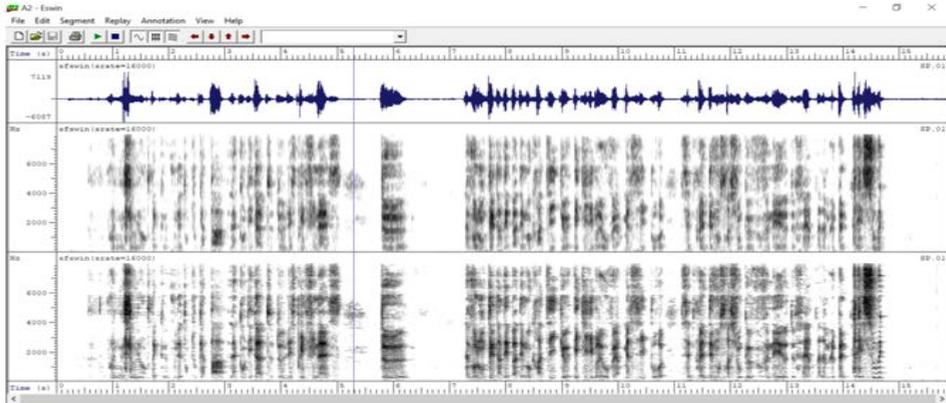
Nos débatteurs sont conscients du rôle éminent de ce canal médiatique, étant donné que tout geste compte devant les écrans, que ce soit sur les plans textuel, suprasegmental ou gestuel. Et, bien que nous soyons dans l'ère du numérique et dans la foulée des réseaux sociaux, la télévision demeure un outil important, accessible à toutes les classes de la société, abstraction faite des tranches d'âge. La preuve en est que ce débat est diffusé essentiellement sur la chaîne de télévision et cette diffusion est transmise sur le site numérique de la chaîne puis relayée via les différents médias numériques. Il s'ensuit que cette série de transmission se fait sous la forme d'un noyau (la télévision) et d'une série d'« avatars prévisibles » (ou des reproductions légales) selon la terminologie de Maingueneau (2014). Et tous ces différents moyens de diffusion répondent à une logique essentielle, à savoir les besoins de tous les auditeurs.

Charaudeau avait abordé la notion de jeu énonciatif et son rôle dans les débats publics. Il avait montré la responsabilité qui incombe au débatteur pour équilibrer le « dit » et le « non-dit » dans son discours. En fait, le « non-dit » ou l'implicite dans les débats publics représente un maillon essentiel dans la chaîne de parole. Les messages envoyés par le truchement du « non-dit » ont une grande importance et donnent au locuteur une liberté d'expression illimitée à l'encontre des messages du « dit » soumis aux contraintes. En effet,

le jeu énonciatif consiste pour le locuteur à mettre le destinataire dans une position où il doit calculer le rapport entre ce qui est dit explicitement et l'intention cachée que recouvre cet explicite. Il s'ensuit une dissociation entre le sujet énonciateur (celui qui parle explicitement) et le sujet locuteur qui se trouve derrière et dont l'intention doit être découverte. (Charaudeau, 2006 : 27)

C'est à travers cette dissociation entre le « dit » et le « non-dit » qu'émane, dans notre corpus, un humour latent dont la trace transparaît à travers un certain nombre de schémas intonatifs exploités. À cet égard, nous pouvons citer à titre d'exemple la marque de déférence utilisée dans l'énoncé suivant : « *merci pour cette belle démonstration que vous venez de faire Madame Le Pen.* » (Macron 2017). Nous remarquons que cet énoncé se distingue par ses strates discursive et suprasegmentale.

Au niveau discursif ou textuel, le thème de l'énoncé est la formule d'adresse « merci », ce thème marque explicitement une gratitude, mais implicitement une ironie. En fait, cette ironie est mise en relief au niveau segmental à travers le recours à l'adjectif « belle » qui souligne un élément de subjectivité et représente un évaluatif axiologique selon la terminologie de Kerbrat-Orecchioni (2002). De même, cette ironie est mise en valeur au niveau suprasegmental via le recours à un accent d'insistance sur la première syllabe de merci (MERci). Les figures (1) et (2) illustrent l'analyse de la bande sonore de cet énoncé.



Macron : Vous montrez que vous n'êtes en tout cas pas la candidate de l'esprit de finesse de la volonté d'un débat démocratique équilibré ouvert, merci pour cette belle démonstration que vous venez de faire Madame Le Pen. (A2)

Figure 1. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin



Figure 2. Décodage de l'intonème de la Figure 1.

Quant à la courbe mélodique de l'évaluatif axiologique « belle », elle représente une courbe montante avec un sommet de hauteur « cette belle démonstration » (figure 2), traduisant ainsi une opposition entre le segmental et le suprasegmental de cet adjectif. Par la suite, il s'avère que la face segmentale du morphème « belle » représente explicitement un adoucisseur. Cependant, sa face suprasegmentale illustre un aggravateur implicite. D'où l'ironie véhiculée par cet évaluatif axiologique.

Pour ce qui est des termes d'adresse, nous sommes en présence de deux cas. Primo, les termes d'adresse « Madame Le Pen », accompagnés par l'embrayeur « vous » dans des énoncés sans chevauchement. Secundo, des termes d'adresse figurant dans des énoncés scindés, dus à un dialogue imbriqué, où les paroles des deux candidats se chevauchent, créant un dialogue haché au cours duquel les débatteurs se coupent la parole. Autrement dit, dans le deuxième cas, nous assistons à un renvoi de balle saccadé pour perturber l'adversaire et le déstabiliser. De ce fait, ces deux cas nécessitent une analyse plus approfondie de leurs intonèmes.

3.1.a Les marques de déférence dans des énoncés sans chevauchement



Macron : Madame le Pen, tant vous dites que je ne respecte pas le corps des femmes, en faisant un raccourci indigne avec Monsieur Berget (A15)

Marine Le Pen : Avec la GPA (A16)

Macron : Oui, j'ai été toujours très clair sur cela (A17)

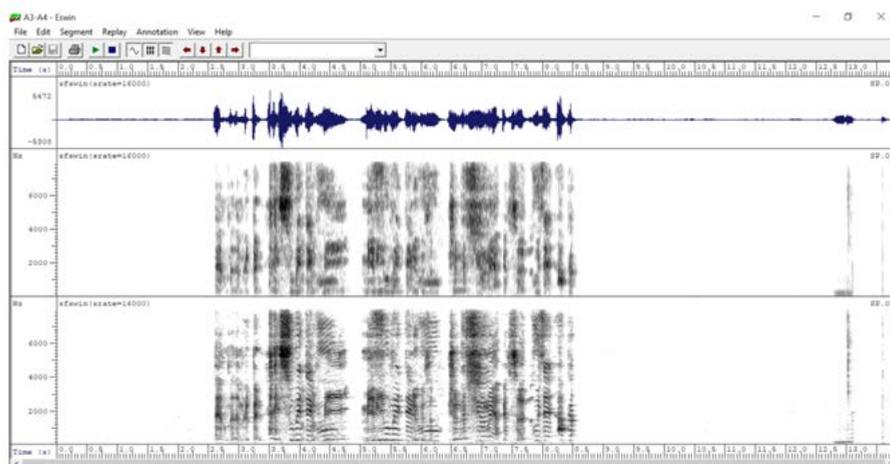
Figure 3. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

1190	1853	2350	1987	1604	1853	2070	1232	1821-1439-1356	1770	
<u>Macron</u> : Madame le Pen // vous dites que je ne respec /te pas										
878	1439	1066	1356	983	1439	-1108	1025- 4461	2898 -2184	859	1200-1656
Le// corps des femmes// en faisant un raccourci// indigne //avec Monsieur										
1936-1522										
<u>Berget</u> (A15)										
1356 1770 2018-1936										
<u>Marine Le Pen</u> : Avec la G/PA (A16)										
2143 2308 1770 1315 1439 694 818 652										
<u>Macron</u> : Oui // je l'ai // j'ai toujours été très clair sur ce sujet (A17)										
<u>Interviewer</u> : alors là, la gestation pour autrui// on n'était pas vraiment là//										
1522	1315	1687	2101	1770	2805	1729	1894-1770			
Parce que Madame le / Pen // à manier										

Figure 4. Décodage de l'intonème de la Figure 3.

Dans l'énoncé ci-dessus (figures 3-4), nous remarquons que nos deux candidats respectent les tours de parole. Marine Le Pen donne la parole à Macron qui, à son tour, émaille sa tirade de pauses (/), d'accents d'insistance « RESpecte, INdigne, BERget » et d'accents toniques « PEN, PAS ». De même, nous remarquons que Macron a recours à une dislocation à gauche, « Madame Le Pen, vous êtes », dislocation prononcée sur un contour montant suivi d'une pause puis d'un contour descendant. Ce patron intonatif permet d'attirer l'attention de son interlocuteur et donne à Macron l'occasion de garder la balle du débat dans son camp. En même temps, la mise en relief de cette marque de déférence se reflète au niveau des accents d'insistance présents sur l'embrayeur « je » répété deux fois dans « OUI// JE L'AI// J'AI toujours ÉTÉ très clair sur ce sujet » (figure 4). En fait, cet embrayeur représente un moyen d'affirmer l'ethos du locuteur face à sa rivale. Et l'insistance sur cette affirmation se concrétise à travers l'accentuation de cet embrayeur bien qu'il soit une unité grammaticale non accentogène. En conséquence, cette accentuation est identifiée par Di Cristo (2013 : 198) en tant que focalisation accentuelle de contraste. Il s'ensuit que la rivalité qui oppose les deux candidats s'illustre même au niveau suprasegmental et constitue un intonème « innovant ».

3.1.b Les marques de déférence dans des énoncés scindés



Marine Le Pen : allez, Soumettez-vous [*votre pays mérite*] soumettez-vous [*mieux que ça*] (A3)

Macron : Je me soumets à personne (A4)

Figure 5. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

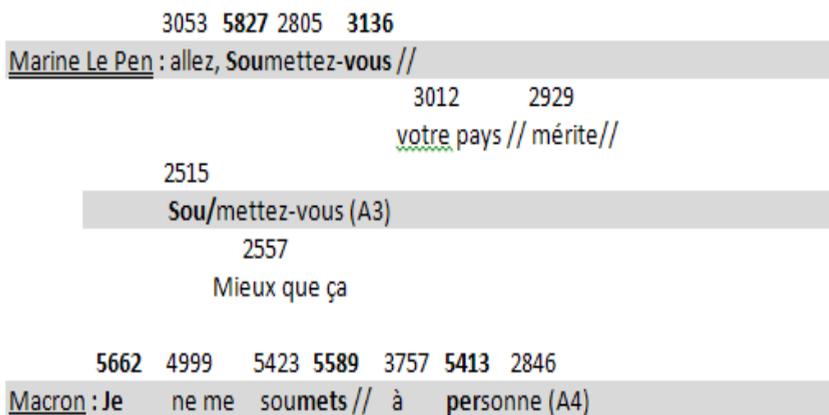


Figure 6. Décodage de l'intonème de la Figure 5.

Dans cet exemple de dialogue imbriqué, nous remarquons que les tours de parole ne sont pas respectés. Les répliques de chaque candidat sont courtes et accompagnées d'accents d'insistance, d'accent tonique et d'un nombre réduit de pauses. Cet exemple de chevauchement représente bel et bien des stratégies discursives de provocation, d'attaque et de contre-attaque, élaborées par nos locuteurs. Les étapes de ces stratégies sont :

Premier temps : provocation par Marine Le Pen ; dans cette phase, la candidate exploite deux impératifs prononcés sur un niveau élevé (entre 3053 et 5827 Hz) et ce en présence d'un accent d'insistance et d'un accent tonique sur l'embrayeur « vous ».

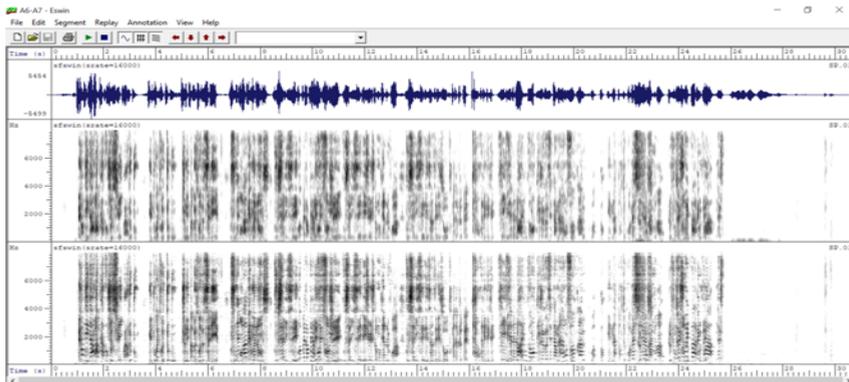
Deuxième temps : attaque par Macron ; dans cette étape, Macron réplique instantanément en lui coupant la parole tout en exploitant des pauses pour mettre en relief son énoncé « votre pays // mérite ».

Troisième temps : reprise de la provocation par Marine Le Pen, qui ne lui donne pas la chance de dévier son énoncé et réitère son injonction en poursuivant sa provocation mais avec plus d'emphase. Et ce en ayant recours à un accent d'insistance avec une pause scindant l'impératif répété « SOU/mettez-vous ».

Quatrième temps : contre-attaque par Macron qui, l'interrompant de nouveau, complète son énoncé « mieux que ça », en prélude à sa contre-attaque qui illustre clairement le paroxysme de sa provocation. Ce paroxysme s'est concrétisé au niveau suprasegmental par le truchement du recours à un accent d'insistance sur l'unité grammaticale non accentogène « je » dans « JE ne me souMETS// à PERsonne ». Le recours à cet accent souligne que Macron veut sauver son ethos, étant donné qu'il est conscient que Marine Le Pen a réussi sa visée pathémique¹. De même, l'accent d'insistance sur « PERsonne » renforce cette contre-attaque et réitère l'accent d'insistance figurant sur l'embrayeur « je ».

Nous passons maintenant à une analyse comparative des patrons intonatifs opposant nos candidats au niveau des marques de déférence : « Monsieur Macron » et « Madame Le Pen ». Nous remarquons tout au long du débat que Macron investit toujours un contour montant en s'adressant à sa rivale « Madame LE PEN ». En revanche, Marine Le Pen exploite un contour descendant en parlant à son concurrent « MONSIEUR MACRON ». Ce contour descendant est sous forme de plage intonative élevée suivie d'une chute. Les exemples suivants sont à titre indicatif :

¹ Selon Charaudeau, il existe quatre visées opératoires : « la visée prescriptive qui consiste à vouloir « faire faire », c'est-à-dire vouloir amener l'autre à agir d'une certaine façon ; la visée informative qui consiste à vouloir « faire savoir », c'est-à-dire vouloir transmettre un savoir à qui est censé ne pas le posséder ; la visée incitative qui consiste à vouloir « faire croire », c'est-à-dire vouloir amener l'autre à penser que ce qui est dit est vrai ; la visée pathémique qui consiste à vouloir « faire ressentir », c'est-à-dire vouloir provoquer chez l'autre un état émotionnel agréable ou désagréable » (2011 : 51).



Macron : Mais Madame le Pen, (**le candidat à plat ventre**) moi je suis debout, mais pour être debout, je n'ai pas besoin de salir. (A6)

Macron : Vous en permanence (**Vous n'êtes pas debout. Vous représentez la France soumise**) vous salissez les étrangers, vous salissez les juges comme on vient de le voir, vous salissez les uns et les autres Madame le Pen. (**Non**). Si Madame Le Pen (**Ce n'est pas une banque que je veux, c'est un Fonds souverain**) Vous dites n'importe quoi, mais n'importe quoi. Le fonds souverain que vous proposez (A7)

Figure 7. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

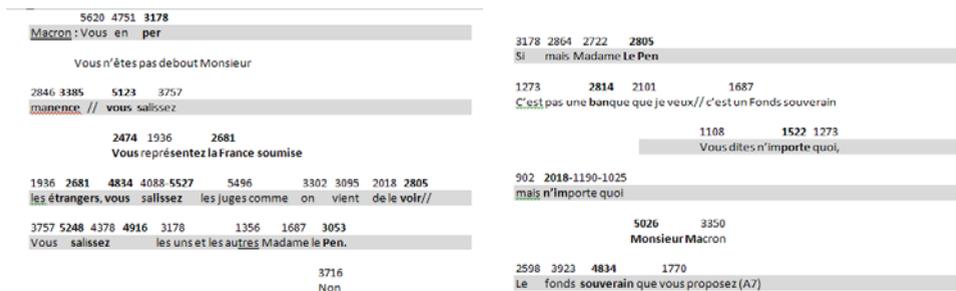


Figure 8. Décodage de l'intonème de la Figure 7.

Pour ce qui est du contour montant, exploité par Macron, celui-ci vise en premier lieu à mettre en relief le nom de famille de la candidate afin de rappeler toujours aux téléspectateurs, en tant qu'électeurs, l'idéologie de cette famille fondatrice du Front national, classée à l'extrême droite. En deuxième lieu, le contour montant attire l'attention sur les propos qui suivent étant donné que l'intonème n'est pas clôturé.

En revanche, en ce qui concerne le contour descendant, investi par Marine Le Pen, celui-ci a une visée implicite via cette plage intonative élevée suivie d'une chute « MONSIEUR MACRON ». En fait, étant donné que le contour descendant a pour principal rôle de clôturer les énoncés, son exploitation démontre implicitement que Marine LE PEN tronque les propos de son rival. De même, en prenant en considération le langage non-verbal accompagnant cette marque de déférence, nous

remarquons que le sourire affiché par Marine Le Pen, à chaque fois qu'elle prononce la formule d'adresse « Monsieur Macron », souligne une charge ironique allant de pair avec le patron intonatif exploité.

Quant aux marques d'adresse, à savoir l'embrayeur « vous » et la désinence « -ez », nous remarquons deux stratégies différentes exploitées par nos deux locuteurs. Au niveau de la chaîne segmentale, Macron a toujours recours à des énoncés déclaratifs « vous montrez », « vous venez », « vous savez », « vous dites », « vous croyez », « vous avez fait », « vous proposez », « vous ne proposez rien », « vous salissez », « vous représentez ». Concernant la prosodie de ces énoncés, nous sommes en présence de 5 cas :

<p>- Contour montant :</p> <p>Ex : Vous montrez (1356-1687 Hz) Vous venez (1480, 2143, 2598 Hz) Vous, vous êtes (1439, 2060 Hz)</p>	
<p>- Contour descendant :</p> <p>Ex : vous avez fait (3360, 3012, 2350 Hz)</p>	
<p>- Contour cloche :</p> <p>Ex : vous savez (3219, 3633, 2391 Hz)</p>	
<p>- Contour plage plate basse :</p> <p>Ex : Vous dites n'importe quoi (1108, 1522, 1273 Hz) Le Fonds souverain que vous proposez (2598-3923-4834-1770 Hz)</p>	
<p>- Contour cloche renversée :</p> <p>Ex : Vous ne proposez // rien // (2557, 2515, 3343 Hz)</p>	

Il est à noter que Macron a répété à 3 reprises l'énoncé « vous salissez » et à chaque fois il a utilisé un patron intonatif différent. Nous sommes en présence d'un contour descendant, puis d'une cloche renversée puis d'un contour sous forme de cloche (contour montant + descendant). Cette variété d'intonèmes dénote une maîtrise du plan suprasegmental et cette maîtrise s'illustre dans l'extrait suivant :

des énoncés à la forme déclarative « vous cherchez », « vous représentez », vous êtes ». Leurs intonèmes étaient comme suit :

<p>- Contour cloche renversée : Ex : Vous représentez la France soumise (2474, 1936, 2681 Hz) Soumettez-vous (5827, 2805, 3136 Hz)</p>	
<p>- Contour montant : Ex : Ne jouez pas (2639, 2681, 3343, 4337 Hz) Ne jouez pas (2515, 2764, 2846 Hz) Vous êtes // à plat ventre (3095, 4420 // 5206, 3095 Hz) Vous êtes (1863, 2143 Hz)</p>	
<p>- Contour descendant : Ex : Vous cherchez (5496, 5165 Hz)</p>	

À travers ce parallèle entre les patrons intonatifs des marques d'adresse des deux débatteurs, il s'avère que Macron manie un plus grand nombre de patrons intonatifs. Il maîtrise cette diversité et a recours également à des transferts intonatifs selon le contexte et la visée escomptée. Par contre, Marine Le Pen n'exploite qu'un nombre restreint de schémas intonatifs.

Nous avons également remarqué, au cours de l'étude analytique des marques de déférence, que Macron a exploité la dislocation à gauche pour s'identifier à soi, et ce contre la dislocation à droite pour identifier son interlocutrice. L'exemple suivant illustre ce point :

Dislocation à gauche	Dislocation à droite
<p>2681 3305 3385 4834 3343 4958 - 2267 Madame Le Pen, moi je suis voilà debout//</p>	<p>3757 5248 4378 4916 3178 1356 1687 3053 Vous saluez les uns et les autres Madame le Pen.</p>

La dislocation à gauche « moi, je » reprend le même patron intonatif accompagnant la marque de déférence Madame Le Pen, à savoir un contour montant. La reprise du même intonème véhicule l'idée d'égalité entre les deux antagonistes. Macron insiste, à travers cette opposition, sur le fait qu'ils sont sur pied d'égalité. Par contre, le recours à la marque de déférence, dans un énoncé à dislocation à droite vise à insister sur la responsabilité de son interlocutrice. Celle-ci devient évidente par le contour montant accompagnant la marque de déférence au lieu d'un contour descendant pour clôturer l'énoncé.

3.2 Le spot du Président Macron

Dans la deuxième communication, nous sommes en présence d'un soliloque incitatif. Notre locuteur est seul, face à la caméra. Faute d'interlocuteur, la notion du temps écoulé dans le va-et-vient des dialogues est écartée. Aussi, le message n'est-il

pas interrompu par des facteurs externes. Dans le soliloque, objet de notre étude, la visée de captation constitue l'essence de la chaîne parlée. En fait, notre locuteur vise à convaincre les jeunes de l'importance de s'inscrire sur la nouvelle plateforme gouvernementale. En fait, convaincre « c'est adhérer au contenu informationnel d'un énoncé, sur des considérants strictement rationnels avec la raison que l'adhésion s'impose à tous » (Salavastru, 2011 : 131). Macron, en tant que président, a besoin de mobiliser son affect en vue de gagner l'intérêt des jeunes. Il est contraint à adopter une posture, un langage corporel et une stratégie verbale et prosodique propices à réaliser la visée escomptée. Il s'ensuit que les modes argumentatifs exploités sont l'explication et la persuasion.

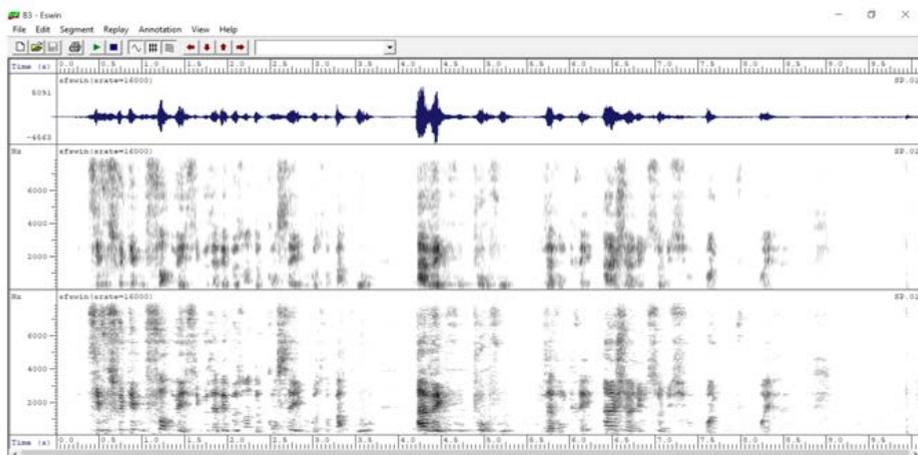
Force est de constater que, dans ce soliloque, les marques de déférence se sont effacées au profit de la récurrence de plusieurs embrayeurs tels le pronom personnel « vous », le pronom possessif « vôtre », l'adjectif possessif « vos » et le mode impératif « dites-vous ». Il se caractérise également par un effacement total de l'embrayeur « je », récurrent dans l'interaction entre nos débatteurs, et ce au profit de l'embrayeur « nous ». En outre, vu son temps restreint, ce genre de spot publicitaire respecte la loi de pertinence qui constitue une des principales lois du discours. Cette loi « stipule qu'une énonciation doit être maximalelement appropriée au contexte dans lequel elle intervient : elle doit intéresser son destinataire en lui apportant des informations qui modifient la situation » (Maingueneau, 1998 : 20). De plus, en conjuguant la visée de persuasion à la loi de pertinence, nous obtenons une approche basée sur le volet affectif. En fait, « une cible affective est (...) une cible censée ne rien évaluer de façon rationnelle, mais être mue de façon inconsciente par des réactions d'ordre émotionnel » (Charaudeau, 2011 : 62). En décortiquant ce spot nous relevons ce qui suit :

En premier lieu, ce spot adressé aux jeunes se caractérise au plan verbal par la richesse des embrayeurs utilisés. Le pronom personnel « vous » figure 12 fois, l'adjectif possessif « votre » 7 fois et le pronom possessif « vôtre » une fois. Cette panoplie d'embrayeurs ayant pour référent « les jeunes » se distingue au niveau suprasegmental par deux schémas intonatifs, à savoir des contours montants et des contours descendants. Ces deux contours correspondent à l'intention véhiculée du locuteur. Les contours montants avec un accent tonique tombant sur l'embrayeur « vous » comme dans l'incipit « une minute pour vous // passer un message très simple » sert à attirer l'attention des jeunes. En fait, le recours au subjectivème évaluatif « très » vise à souligner la brièveté et la rapidité du message. Rapidité intentionnelle afin d'emboîter le pas aux jeunes avec leur mode de vie accéléré. En outre, la présence du contour montant sur l'embrayeur « vous », dans des séquences telles que « si vous cherchez » et « l'utiliser pour vous », vise à donner plus d'emphase à la chaîne parlée afin d'attirer l'attention du public visé. Cependant les contours descendants comme dans « en parler autour de vous », « il faut vous en emparer » et « c'est pour vous » visent à mettre l'accent sur un cotexte ou autrement

dit sur une autre unité de la chaîne parlée qui nécessite d’être focalisée. Le tableau suivant illustre ces contours :

Contours montants	Contours descendants
2474 3260-3095 2846 3178 3012-2143 3012 3260-2515 1853 2971-2432 Une minute pour vous//passer un message très simple.(B1)	2350 3053 2557 1273 2639 2267 2639 2432 3467 2350 1936-2267 2432 faire// connaître// il faut l'utiliser en // parler autour de 1025 2764-2225-2722-2474 2308 3509 2681 2764 2681 2639 2764-2267 Vous// l'utiliser pour vous, en parler à vos amis
2929 3509 2260-3012 3178 3385 2557 1522 2681-2143-1180 3095 3178-2018 Si// vous cherchez un emploi une alternance// un stage (B2)	2846 859 3095 3095 859 3385 2681 2060 2639 2515 2639 2018 dites-vous bien//c'est pour vous// 1 jeune//1 solution //point gov//
1025 2764-2225-2722-2474 2308 3509 2681 2764 2681 2639 2764-2267 Vous// l'utiliser pour vous, en parler à vos amis	2971 2846 2515 2474 2515 2929 1894 2764 2350 2805 2598 2598 Cette plateforme c'est la vôtre//qu'il faut vous en emparer il faut la ←

En deuxième lieu, l’embrayeur « nous », figure deux fois dans cette communication, « nous avons créé » et « nous tenons ensemble ». Dans le premier exemple, l’embrayeur « nous » se positionne après l’inventio visant à capter l’attention des jeunes et entame la phase du développement de ce discours. Par conséquent, cet embrayeur « nous » a pour référent un « je » + « le gouvernement ». En fait, en tant que président de la République, Macron incarne la France. La présence d’un accent d’insistance sur cet embrayeur, accent suivi par un contour descendant vise à souligner sa responsabilité vis-à-vis du peuple en général et des jeunes en particulier.



Si vous souhaitez vous former, si vous avez besoin de conseils pour votre parcours, avec vous, pour vous, nous avons créé 1 jeune, 1 solution.gouv.fr (B3)

Figure 11. Bande sonore de l’énoncé via le logiciel SFSWin.

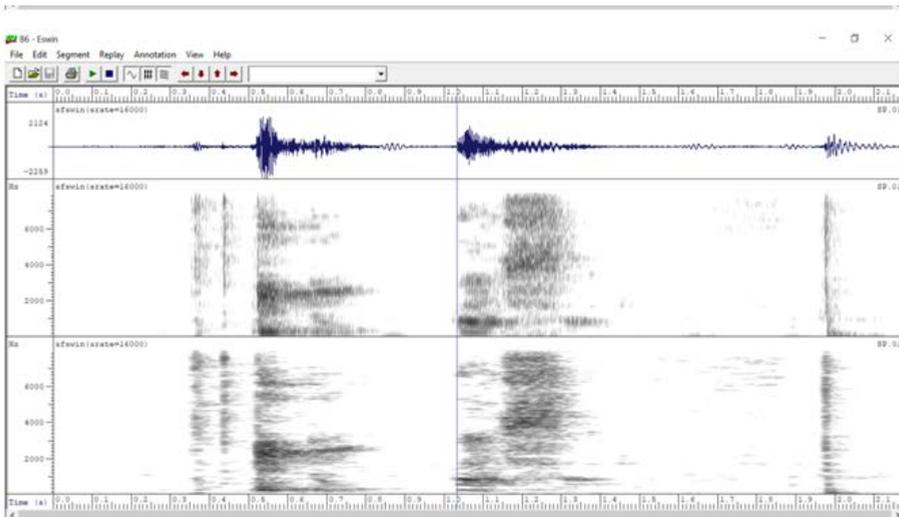
2764 1108 2722 3053 2598 2267 2764 2018 2432 818 2391 942
 nous avons créé 1 jeune 1 solution// point gouv point fr (B3)

Figure 12. Décodage de l'intonème de la Figure 11.

Par contre, le deuxième embrayeur « nous », figurant dans « nous tenons ensemble », clôture ce discours flash. Il représente le mot de la fin, et son référent diffère du premier « nous » susmentionné. En fait, ce deuxième « nous » a pour référent un « je + vous » et la présence de l'adverbe « ensemble » confirme ce référent. À travers ce référent, Macron s'identifie aux jeunes. En effet,

Les marqueurs d'embrayage, définis par Émile Benveniste comme traces de la deixis (monstration), servent à quadriller l'acte d'énonciation, à le situer, avec son contenu, par rapport à la personne du locuteur. Ils configurent symboliquement la prise de parole en la situant, à chaque occasion, par rapport au moi-ici-maintenant du locuteur. (Sarfati, 1997 : 20-21)

Par conséquent, cet embrayeur relève l'implicite subjectivité de la part du locuteur. Subjectivité mise en relief à travers l'intonation très caractéristique : 3 accents d'insistance accompagnés d'une pause, comme suit :



Nous tenons ensemble (B6)

Figure 13. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

3095 2598 3343 2267
 Nous tenons// ensemble (B6)

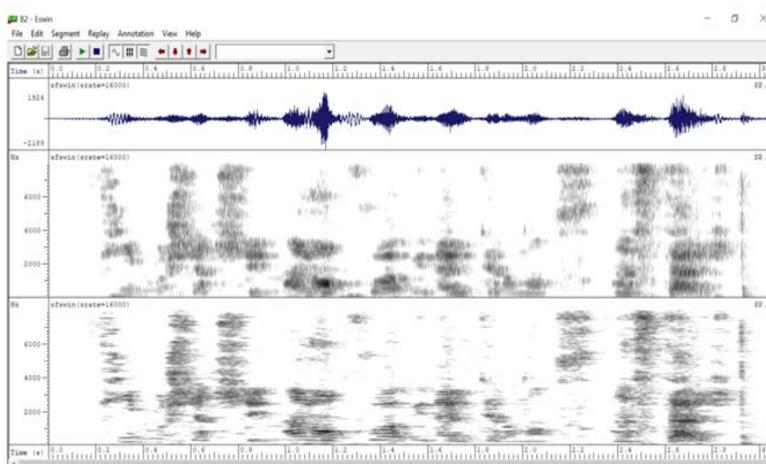
Figure 14. Décodage de l'intonème de la Figure 13.

En troisième lieu, l'emploi des adjectifs possessifs tels que « votre PAR/cours » (à deux reprises), « vos Amis », « votre FAMille » et de l'impératif « DITES-vous » se caractérisent par d'un accent d'insistance soit sur le nom qui suit (pour le cas des adjectifs possessifs) soit sur l'impératif (étant donné que ce vocable est formé d'une seule syllabe prononcée). L'accent vise à inciter les jeunes à agir et à s'engager. Ces schémas intonatifs sont les suivants :

<p>2846 2391 2474-2184-2598 2350 3302-2764 2350 2557 2639-2474 2681 2184 Si vous souhaitez vous former si vous avez besoin</p> <p>2557 2391 3035 2846 2101 2888-652 3095- 2722 652 942 652 de conseils pour votre par/cours// avec vous pour vous//</p>	<p>1025 2764-2225-2722-2474 2308 3509 2681 2764 2681 2639 2764-2267 Vous// l'utiliser pour vous, en parler à vos amis</p> <p>2184 2260 2018 votre famille. (B4)</p>
<p>953 983 2681 1936 2267 2515 2143 2805 2674 2888 C'est maintenant// en// quelques clics // pour tous// alors //quel que soit</p> <p>2764 2846-1066 2846 2474 2557 2350 2846 2267 2722 2846 2598 votre par/cours// quelle que soit votre expérience// votre niveau d'étude//</p>	<p>2846 859 3095 3095 859 3385 2681 2060 2639 2515 2639 2018 dites-vous bien// c'est pour vous// 1 jeune// 1 solution // point gouy//</p> <p>2515 2474 point fr (B5)</p>

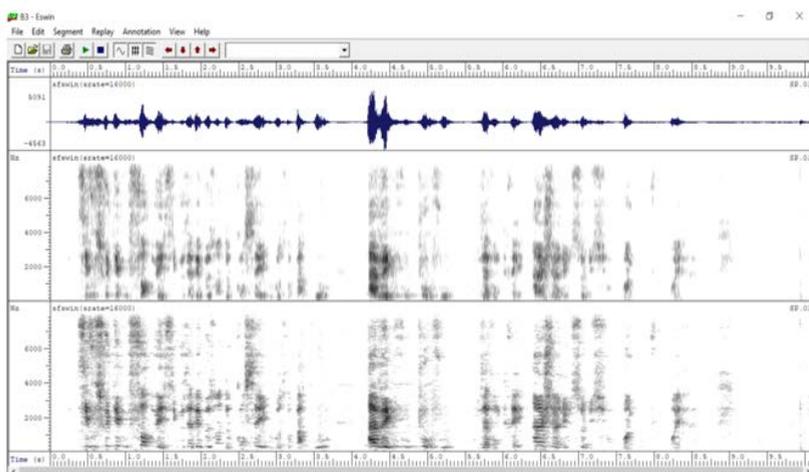
En quatrième lieu, l'exploitation d'un argument d'autorité se concrétise sur les deux niveaux, segmental et suprasegmental. Au niveau segmental, il est véhiculé par le recours à :

1. la répétition de la conjonction de subordination « si » à trois reprises ;
2. la répétition de groupes ternaires « si vous cherchez un emploi, une alternance, un stage » ;
3. la répétition de structures syntaxiques identiques « Si vous souhaitez vous former, si vous avez besoin de conseils pour votre parcours ».



Si vous cherchez un emploi, une alternance, un stage (B2)

Figure 15. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.



Si vous souhaitez vous former, si vous avez besoin de conseils pour votre parcours, avec vous, pour vous, nous avons créé 1 jeune, 1 solution.gouv.fr (B3)

Figure 16. Bande sonore de l'énoncé via le logiciel SFSWin.

2929 3509 2260-3012 3178 3385 2557 1522 2681-2143-1180 3095 3178-2018
 Si// vous cherchez un emploi une alternance// un stage (B2)

2846 2391 2474-2184-2598 2350 3302-2764 2350 2557 2639-2474 2681 2184
 Si vous souhaitez vous former si vous avez besoin

2557 2391 3035 2846 2101 2888-652 3095- 2722 652 942 652
 de conseils pour votre par/cours// avec vous pour vous//

Figure 17. Décodage de l'intonème des Figures 15 et 16.

Il est à noter qu'à travers cet argument d'autorité, Macron vise la cible intellectuelle, qui

est une cible censée être en mesure d'évaluer son intérêt par rapport à ce qui lui est proposé, la crédibilité qu'elle accorde à l'organe qui l'informe, sa propre aptitude à comprendre la nouvelle, c'est-à-dire à y accéder. Une cible intellectuelle est une cible à laquelle on attribue la faculté de penser. (Charaudeau, 2011 : 60-61)

Quant au volet suprasegmental, nous relevons la récurrence de l'accent d'insistance. Macron s'en est servi à maintes reprises (un Emploi, une ALternance, un STAge, vous FORmez, Avez Besoin, PARcours). En fait, l'accent d'insistance joue un rôle primordial au niveau de l'emphase et de la mise en relief. D'après Astésano (2001), l'homme politique dans l'exercice de ses fonctions emploie

l'accent d'insistance beaucoup plus qu'en situation de conversation informelle : « Ce type d'accentuation initiale en français est considéré comme un procédé de "mise en valeur intellectuelle", dont la distribution à l'initiale d'un mot ou d'un syntagme, permet la mise en relief d'un mot ou d'un groupe de mots sémantiquement plein » (Astésano, 2001 : 83).

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons procédé à l'analyse des marques d'adresse dans deux situations de communication différentes ayant un même locuteur. Ces deux situations communicatives s'inscrivent dans la catégorie des discours politiques. Le premier cas était le débat entre les candidats aux élections présidentielles et le deuxième cas un spot flash du président de la République. Il nous a paru intéressant d'examiner les patrons intonatifs exploités par nos locuteurs afin de pouvoir répondre à notre problématique : ces intonèmes représentent-ils, oui ou non, une mise en relief du message véhiculé au sein de ces corpus ?

Dans le débat politique entre les deux candidats, nous avons relevé la récurrence de l'exploitation des marques d'adresse et de déférence au niveau de la chaîne parlée. De même, pour les tours de parole, que ce soit pour ceux non interrompus ou ceux scindés, ils étaient émaillés par la présence d'embrayeurs tels que le « vous » et le « je ». Quant au volet suprasegmental ou prosodique, nous avons relevé l'abondance du recours aux accents toniques et aux accents d'insistance. Chaque locuteur a façonné des stratégies prosodiques propres à la visée communicationnelle escomptée. Macron, en tant que candidat aux présidentielles, a maîtrisé une panoplie d'intonèmes qu'il a utilisés de façon appropriée. En fait, il a exploité 5 intonèmes différents (contours montant, descendant, cloche, plage plate et cloche renversée) pour souligner l'embrayeur « vous ». Et il a eu recours au schème intonatif montant pour la marque de déférence « Madame LE PEN » afin de mettre de l'emphase sur le nom de famille de la candidate. Et il a également eu recours au transfert « innovant » en utilisant un accent d'insistance sur un vocable non accentogène, à savoir le « je ». D'autre part, les intonèmes de Marine Le Pen étaient réduits à 3 (contours montant, descendant et cloche renversée). Quant à la marque de déférence « MONSIEUR MACRON », elle était prononcée sur un contour descendant accompagné d'un léger sourire véhiculant une ironie latente.

Dans le spot publicitaire, nous étions face à un soliloque incitatif. Macron a assumé son rôle en tant que président et sa stratégie sur les plans discursif et intonatif en sont la preuve. Sur le plan discursif, la chaîne parlée s'est caractérisée par la récurrence de l'embrayeur « vous » et des possessifs de la deuxième personne du pluriel « votre », « vos » et « vôtre ». De même, dans ce soliloque l'embrayeur « nous » est apparu à double reprise, ayant pour référent un « je + le gouvernement »

dans le premier cas et un « je + vous » dans le deuxième cas. Ainsi, à travers ces différents moyens, Macron a essayé de convaincre les jeunes de l'importance de cette plateforme afin qu'ils s'y inscrivent. Quant au niveau suprasegmental, il s'est distingué par une abondance d'accents d'insistance et d'accents toniques visant à donner de l'emphase aux différentes composantes de la chaîne parlée, voire aux marques d'adresse.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les marques d'adresse et de déférence avaient des schémas intonatifs variés, selon la visée pragmatique du message discursif, ainsi que selon le contrat de communication dans lequel elles figuraient.

Bibliographie

- Astesano, C., 2001, *Rythme et accentuation en français, invariance et variabilité stylistique*, Paris, L'Harmattan.
- Burger, M., Jacquin, J., Micheli, R., 2011, « L'analyse de la confrontation dans les discours politico-médiatiques contemporains » in *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, Editions de Boeck.
- Caelen-Haumont, G., Bel, B., 2001, « Subjectivité et émotion dans la prosodie de parole et du chant: espace, coordonnées et paramètres », Colloque international *Emotions, Interactions & Développement*, Juin 2001, Grenoble, France. pp.141-147, 2001, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00256391>, soumis en ligne 15/2/2008, consultation en ligne le 3/4/2020.
- Charaudeau, P., 2006, « Des catégories pour l'humour ? » in *Questions de communication*, Vol 10, pp19-41, URL : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7688>, mis en ligne le 23/9/2014.
- Charaudeau, P., 2011, *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, Editions De Boeck.
- Charaudeau, P., 2017, *Le débat public entre controverse et polémique, enjeu de vérité, enjeu de pouvoir*, Limoges, Editions Lambert-Lucas.
- Di Cristo, A., 2013, *La prosodie de la parole*, Bruxelles, Groupe De Boeck.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 2002, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- Klatt, D.H., 1976, « Linguistic uses of segmental duration in English: acoustic and perceptual evidence », *Journal of the Acoustic Society of American*, Vol.59, 5, pp. 1208-1221.
- Lachert-Dujour, A., Beaugendre, F., 1999, *La prosodie du français*, Paris, CNRS Editions.
- Maignueneau, D., 1998, *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod.
- Maignueneau, D., 2014, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
- Martin, P., 2009, *Intonation du français*, Collection U, Paris, Armand Colin.
- Mehrabian, A., 1972, *Non verbal communication*, Chicago, Aldine-Atherton.
- Robert, P., 2011, *Le Petit Robert*, Nouvelle édition millésime.
- Rossi, M., 1985, « L'intonation et l'organisation de l'énoncé » in *Phonetica*, Vol.42, 2-3, pp. 135-155.
- Salavastru, C., 2011, *L'argumentation et débats publics*, Paris, PUF.
- Sarfati, G-E., 1997, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan.
- Turbide, O., 2017, « S'excuser publiquement sur les médias socionumériques. Mutation d'une stratégie de gestion de la réputation en communication politique ? » in Marcel Burger, Joanna Thornborrow, Richard Fitzgerald (eds.), *Discours des réseaux sociaux, enjeux publics, politiques et médiatiques*, Bruxelles, Editions De Boeck Supérieur.

Corpus

Débat de l'entre-deux-tours pendant les présidentielles de 2017, diffusé le 3 mai 2017 sur la chaîne TF1, URL : <https://youtu.be/5JeB7QalPic>, consulté le 2/1/2021.

Spot « 1 jeune.1solution.gouv.fr », diffusé le 28 avril 2021, URL : <https://elysee.fr/index.php/emmanuel-macron/2021/4/28/1-jeune-1-solution-emparez-vous-en-et-parlez-en> , consulté le 30/4/2021.

Logiciel

SFSWin ver. 1.9 (18-4-2013), College London University, URL : (<http://www.phon.ucl.ac.uk/resource/sfs/>).

Perihane ADEL is an assistant professor at Helwan University (Cairo, Egypt). The topic of her master'degree was « Charles de Gaulle entre étude des actes de langage et des patrons intonatifs » and the topic of her doctorate was « Étude de la pause et sa relation avec l'intonation et la gestuelle dans le discours du président De Gaulle (1960-1967) ». Her current research concerns the fields of phonetics, discourse, and communication. Her last publications were « L'affordance auditive entraîne-t-elle une affordance verbale sur les sites web d'apprentissage de langue ? » and « Le slogan numérique natif, un potentiel argumentatif diversifié ». Email address: perihaneadel@yahoo.fr

La minorité russe en Arménie

Garik GALSTYAN
Université de Lille

Abstract. This article aims to trace the history of the establishment of the Russian populations in Armenia during the imperial and Soviet periods and to analyze the causes of their exodus after the fall of the USSR. I will argue that the loss of their dominant position in Armenia and the language policies put in place contributed to drastically reduce the influence of the Russian language. And lastly, I will assess the current state of the Russian diaspora in Armenia thirty years after the demise of the Soviet Empire.

Keywords: sectarians, Russian populations, *Molokanes*, linguistic arrangements, Russian community

INTRODUCTION

L'apparition des populations russes en Arménie remonte à l'époque impériale. En 1828, l'Arménie orientale, sous domination persane, fut conquise par l'empire russe. Dès avril 1830, le gouverneur général du Caucase, Ivan Paskevitch, présenta au tsar Nicolas I^{er} un projet pour l'introduction en Transcaucasie du « mode russe de gouvernement » (Galoyan, 1976 : 190). Le projet prévoyait, entre autres, la formation de colonies russes, la création de bourgs militaires et de villages russes peuplés par des paysans déplacés des provinces centrales de la Russie. Les migrants russes se distinguaient par leur foi religieuse : ils étaient soit orthodoxes (militaires, officiers en retraite et membres de leurs familles, paysans d'État), soit sectateurs, principalement *Molokanes*¹ mais aussi *Subbotniks*².

1. LA FORMATION DES COLONIES RUSSES EN ARMÉNIE ORIENTALE

Dès le début, l'installation des Russes eut un caractère coercitif. Sous le règne de Nicolas I^{er} (1825-1855), le gouvernement tsariste reprit les persécutions des sectateurs initiées par Catherine la Grande. On les priva de passeports et de liberté de déplacement, leurs rites et réunions furent proscrits. En 1830, un oukase spécial du tsar interdit aux *Molokanes* de s'installer dans les provinces méridionales de la

¹ Les ancêtres des *Molokanes* sont issus de la paysannerie russe et de certains autres peuples des régions centrales de la Russie. À l'origine, ils appartenaient à l'Église orthodoxe russe mais refusaient l'adoration des icônes, des statues et des croix. Leur doctrine est sensiblement influencée par le protestantisme occidental, notamment par le baptême.

² La secte des *Subbotniks* fut formée dans les régions centrales de la Russie à la charnière des XVII^e-XVIII^e siècles. Les *Subbotniks* célèbrent le samedi (*subbota* en russe), ce qui est à l'origine de leur nom. Ils reconnaissent l'Ancien Testament et sont proches du judaïsme.

Russie, à l'exception de la Transcaucasie, où leur installation volontaire était, au contraire, encouragée. Une grande partie des *Molokanes* s'installa alors dans les régions septentrionales de l'Arménie où les conditions géographiques et climatiques ressemblaient à celles de leurs anciens lieux de résidence.

Dans une certaine mesure, la politique du gouvernement tsariste coïncida avec les aspirations des sectateurs chez qui la légende du royaume d'Ararat était très répandue. Les sectateurs russes croyaient en la deuxième venue du Christ qui devait avoir lieu près du mont Ararat ayant pour conséquence l'établissement d'un royaume de mille ans dont la voie n'aurait été ouverte que pour les vrais croyants.

Les colons russes devaient résoudre toute une série de problèmes comme la défense des frontières ou le développement de l'agriculture, du commerce et des industries de la région afin de les faire entrer rapidement dans le système économique commun de l'empire. Tout développement économique nécessitait des routes de communication sûres. C'est la raison pour laquelle les nouveaux villages russes furent créés le long des routes stratégiques et militaires. Avant la Première Guerre mondiale, en passant par ces routes, les étrangers pouvaient croire que la population principale de ces régions était russe (Haytjan, 1989 : 46).

À la recherche du travail, certains Russes s'installèrent dans les villes, mais ce fut surtout à la campagne qu'ils prirent leurs assises. En 1886, le territoire actuel de l'Arménie comptait 23 villages russes dont 17 sectateurs et 6 orthodoxes (Mkrtumyan, 2000 : 38). Il existait aussi des villages mixtes où les Russes cohabitaient avec les Arméniens, les Tatars et les Grecs. 87,4% des populations sectaires d'Arménie étaient des *Molokanes*, 11,6% des *Subbotniks* et 1% des baptistes (Dolzhenko, 2002). Vorontsovka était le centre religieux des *Molokanes* de Transcaucasie. C'est en 1905, qu'eut lieu le Congrès panrusse des chrétiens spirituels *Molokanes* réunissant les représentants de cette secte des différentes régions de Russie.

Le fait que les migrants s'implantaient par sectes entières, composées de grandes familles avec une structure équilibrée d'âge et de sexe, permit une installation en isolats autarciques tout en gardant les capacités de se reproduire et de se développer. Chaque village russe représentait un foyer socioculturel unique et un modèle d'adaptation de l'ethnie russe dans un environnement culturel et ethnique étranger tout en préservant son identité. Parallèlement, les colons russes exercèrent une influence économique et culturelle propice au développement de leurs territoires d'accueil. Ils y diffusèrent l'usage de la herse, du tarare, du chariot à quatre roues, contribuèrent à l'amélioration des races de bétail, à la diversification des cultures de pomme de terre, de tournesol, etc. Un certain nombre de migrants apprit vite la langue locale nécessaire à la vie quotidienne. Le bilinguisme deviendra de plus en plus courant non seulement chez les colons mais également chez les paysans autochtones qui apprirent rapidement la langue populaire russe.

En dépit des privations, les sectateurs jouissaient de certains privilèges par rapport aux populations indigènes. Les meilleures terres furent distribuées aux colons russes. Une attention particulière fut accordée à leur instruction : en moyenne une école pour mille résidents russes. 29% des sectateurs savaient lire et écrire contre seulement 1,5% de la population locale (Haytjan, 1989 : 112-113). Enfin, les *Molokanes* se distinguaient aussi par leur loyalisme à l'égard du tsar dont ils acceptaient l'origine divine du pouvoir.

À la fin du XIX^e siècle, la politique d'immigration des Russes en Transcaucasie connut des changements significatifs. La loi de 1899 interdit aux sectateurs ainsi qu'aux non-russes de s'installer dans la région. Autrement dit, le gouvernement impérial privilégia désormais le déplacement des Russes orthodoxes venus des régions densément peuplées de l'empire où l'on observait une pénurie de terres cultivables. Quant aux sectateurs de la région, à cause des scissions internes sociales et religieuses, le *molokanisme* fut divisé en plusieurs courants. Ceux qui restèrent fidèles à la doctrine initiale commencèrent à se désigner comme *Postoyannye* (permanents). En Arménie on rencontra également des *Molokanes prygunes* (sauteurs) qui se distinguaient par une extrême dévotion. La plus grande communauté des *Pryguns* se trouvait dans le village de Nikitino (actuellement Fioletovo). C'est grâce à leur mode de vie retiré, à la fidélité aux traditions et aux rites que ce village russe est, actuellement, le seul rescapé d'Arménie.

À la charnière des deux siècles, en raison des persécutions, des conflits interethniques et du refus d'accomplir le service militaire, plusieurs milliers de *Molokanes* et de *Pryguns* commencèrent à quitter le Sud-Caucase pour l'Amérique, le Mexique, la Palestine, la Mandchourie, l'Australie, l'Argentine, ou bien furent déportés par le tsar. Enfin, un nombre modeste de sectateurs se convertit à l'orthodoxie et rentra en Russie.

Les efforts du gouvernement tsariste de peuplement intensif du territoire arménien par les colons russes ne furent finalement pas couronnés de succès. En 1897, les provinces d'Erevan et de Kars ne comptaient que 35 500 Russes (Ismail-Zade, 1982 : 38-39). L'historien nationaliste russe de l'époque V. Velitchko notait avec une grande déception que la présence de la Russie en Transcaucasie ressemblait plutôt à une occupation, et cela après presque cent ans de domination (Velitchko, 2003 : 175-176). Au début du XX^e siècle, les flux migratoires s'arrêtèrent presque, alors que les bouleversements politiques et les guerres de l'époque contraignirent nombre de Russes à regagner la mère-patrie.

2. L'IMMIGRATION RUSSE PENDANT LA PÉRIODE SOVIÉTIQUE

Les premières décennies de la période soviétique vont être des années de migration intensive des populations slaves vers le Sud-Caucase. Ces mouvements ont été dus, en grande partie, à la politique soviétique de répartition de la main-d'œuvre en

fonction de la « rationalité » économique, associée à la volonté de russifier l'ensemble du territoire et de parvenir à une homogénéisation des populations. Les nouveaux arrivants étaient principalement des intellectuels, des médecins, des ouvriers qualifiés et des spécialistes qui venaient par le biais des bulletins de placement afin de travailler dans les entreprises locales. Les statistiques témoignaient de l'augmentation progressive du nombre de Russes : 1959 – 56500, 1970 – 66100, 1979 – 70400. Cependant, au recensement de 1989, on ne comptait plus que 51600 Russes. Si, au début de l'immigration russe, la population rurale fut dominante, pendant la période soviétique, le noyau de la communauté russe locale a été constitué par des citadins : 71% (1959), 79,4% (1970), 82,6% (1979), 85,3% (1989).

Les sectateurs russes installés de longue date ont mal accepté la révolution d'Octobre et les mesures du pouvoir soviétique : service militaire obligatoire, collectivisation, campagnes contre l'illettrisme, contre la pratique religieuse et le mode de vie traditionnel de ces populations croyantes. Toutefois, les communes des sectateurs ont prospéré jusqu'aux années 1930, période de la fameuse *dékoulakisation*. La faillite de plusieurs exploitations a alors poussé les paysans russes à la migration intérieure vers les villes en forte demande de main d'œuvre. En 20 ans (1959-1979), leur nombre dans les campagnes arméniennes est passé de 16900 à 6000 (dont 3000 sectateurs), soit 64,5% de baisse (Kozlov, 1995 : 139-141). Après l'introduction des restrictions administratives destinées à limiter l'augmentation de la population des grandes villes dans les années 1970, la migration des villageois russes s'est également réorientée hors de la république.

La diminution du nombre d'actifs a déterminé le déclin démographique et le vieillissement de la population russe de la campagne. S'y ajouta l'afflux massif des Arméniens et des Azéris venus de localités voisines surpeuplées. Leur installation dans les villages auparavant purement russes et le taux élevé de leur croissance démographique ont abouti à la détérioration des rapports interethniques, poussant davantage les paysans russes à quitter les terres qu'ils cultivaient depuis plus d'un siècle. Ainsi, de multiples problèmes de nature économique, politique, culturelle, sociale et psychologique sont à l'origine du déclin démographique de la population rurale russe d'Arménie, du dépeuplement progressif et de la disparition définitive de plusieurs îlots russes d'Arménie.

3. LA PÉRIODE POSTSOVIÉTIQUE : UNE DÉ-RUSSIFICATION EN VOIE D'ACHÈVEMENT

À la fin du XX^e siècle, la trajectoire séculaire de migration des Russes vers les périphéries change de direction pour revenir vers l'ancienne métropole en mal démographique. Les bouleversements géopolitiques de la période postsoviétique, la formation au Sud-Caucase de trois nouveaux États indépendants et les multiples conflits ethniques armés qui s'y déroulaient ont provoqué d'importants flux migratoires des peuples aussi bien titulaires qu'allogènes.

On peut parler d'exode massif des populations russes et russophones d'Arménie dès la fin de la *perestroïka*. Cette émigration à grande échelle a été provoquée par des raisons ethno-politiques, socio-économiques, culturelles et psychologiques.

Le séisme terrible de décembre 1988 a également frappé les régions de peuplement russe traditionnel. En raison de la lenteur des travaux de reconstruction des logements, des entreprises industrielles et des infrastructures, un nombre considérable de Russes ont choisi l'émigration temporaire qui deviendra aussitôt définitive.

L'affrontement armé arméno-azéri autour du Haut-Karabakh et l'implication dès le début de l'armée soviétique dans le conflit au profit de l'Azerbaïdjan ont contribué à l'éveil d'une russophobie inédite en Arménie, créant ainsi un climat psychologique défavorable aux Russes du pays. Les jeunes Russes et russophones craignaient d'être appelés sous les drapeaux. L'ambassade de Russie en Arménie a pu parvenir à un accord avec le gouvernement arménien sur la mobilisation des recrues russes, désormais citoyens de Russie mais habitant en Arménie, ainsi que des jeunes *Molokanes* des villages qui n'avaient pas encore la feuille intercalaire dans leurs passeports soviétiques prouvant leur nouvelle citoyenneté russe (Stupishin, 2001 : 281).

La guerre frontalière arméno-azerbaïdjanaise (1992-1994) a également touché les districts septentrionaux de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan où vivait une forte concentration de *Molokanes*. Elle a provoqué un exode des populations frontalières, y compris russes, qui ont acquis le statut de réfugiés. En 1993, une partie des Russes du district frontalier de Tchambarak a été rapatriée en Russie avec l'aide de Moscou (Stupishin, 2001 : 173). À cette date, la communauté russe d'Arménie ne comptait plus que la moitié de ses membres.

La crise économique en Arménie a été la conséquence de la rupture des liens économiques entre les anciennes républiques soviétiques, de la guerre arméno-azérie, de la pénurie énergétique, du séisme et du blocus entrepris par l'Azerbaïdjan et la Turquie. L'industrie et les établissements du secteur public ont été particulièrement touchés. La plupart des entreprises industrielles du pays ont été fermées, y compris les filiales des compagnies russes, notamment du complexe militaro-industriel. Le fait que les Russes vivaient, pour la plupart, dans les villes principales du pays et étaient salariés de l'État (enseignants, cadres des hôpitaux, ingénieurs et ouvriers qualifiés, scientifiques, techniciens, etc.) les a condamnés d'emblée à une situation précaire.

Un des résultats de la crise économique a été la baisse catastrophique du niveau de vie des populations. Le taux de chômage a atteint des niveaux inconnus dans la région. En effet, celui-ci était déjà sensiblement plus élevé pour les minorités nationales dont les Russes. Selon les études réalisées en Arménie, à la fin des années 1990, 60 à 70% des familles russes étaient considérées comme pauvres et 20 % avaient des revenus inférieurs au seuil de pauvreté, 10 à 20% ayant des revenus moyens. Le nombre de familles russes riches était insignifiant (Mkrumyan, 2000 : 79).

En raison d'une politique des cadres basée sur la préférence nationale, de l'adoption de la nouvelle loi sur la langue officielle et des mesures restrictives concernant l'usage du russe, les Russes, dont la plupart ne maîtrisaient pas l'arménien, ont été peu à peu évincés d'importantes institutions sociales, financières et juridiques. Écartés de la vie politique et économique, ils ont perdu tout espoir de promotion sociale et professionnelle. C'est pour cette raison que la part des jeunes parmi les émigrants a été particulièrement importante, avec pour conséquence un vieillissement des populations russes et la baisse de la reproduction de leur communauté en Arménie. De nos jours, il n'existe qu'un seul représentant de la minorité russe dans les organes centraux de l'Arménie, et ceci grâce à la nouvelle rédaction de la Constitution nationale (2015) qui prévoit dans le parlement quatre sièges pour les minorités ethniques les plus nombreuses du pays.

Parmi les causes de l'émigration, il convient également d'ajouter le désir naturel de certains Russes de retourner dans leur patrie historique où le niveau de vie est plus élevé que dans leur pays d'accueil.

L'exode des Russes a également entraîné le départ de milliers de russophones arméniens. Certains ont profité des lacunes juridiques des premières années postsoviétiques et ont obtenu la citoyenneté russe. Ainsi, en Arménie postsoviétique, à de rares exceptions, il n'existe plus de territoires où les Russes soient majoritaires. La dé-russification est en cours ou achevée. Selon les statistiques, en 22 ans (1989-2011), l'Arménie a perdu 77% de ses habitants russes.

Depuis le milieu des années 1990, le gouvernement arménien s'est efforcé de nouer et de développer des programmes et des contacts culturels avec la Russie. Malgré ces efforts, la communauté russe d'Arménie ne compte plus que 11900 personnes, dont un tiers sont des descendants des sectateurs, concentrés dans seulement deux villages russes (sur les 23 qui existaient sur le sol arménien au début du siècle précédent) de la région de Lori : Fioletovo et Lermontovo (à moitié *molokane*). La densité de la population russe, son mode de vie traditionnel, l'endogamie³ ainsi que le processus de privatisation des terres ont joué un rôle positif dans le maintien de la population russe dans ces deux villages. Les autorités de Fioletovo, peuplé essentiellement de *Pryguns*, limitent officieusement l'enregistrement des non *Molokanes* dans leur commune qui, actuellement, ne compte que quelques familles arméniennes. Depuis le recensement de 1959, le nombre des *Molokanes* en Arménie a été divisé par cinq (Semenov, 2009 : 278-279). Si, avant 1989, le district de Tchambarak comptait environ 3500 *Molokanes*, actuellement, il n'en reste que 10. Dans le district de Tashir il n'en reste plus que 200 sur 12 500 Russes.

Malgré les difficultés existantes, force est de constater que, parmi les Russes, les *Molokanes* se sont les mieux adaptés aux conditions locales. Cela s'explique par

³ En règle générale, les *Molokanes* sont strictement opposés aux mariages mixtes, y compris avec les Russes orthodoxes.

le statut inférieur et par les espérances sociales peu élevées des sectateurs, ce qui exclut pratiquement toute concurrence avec les Arméniens (Dolzhenko (1), 2003 : 62-70). Le mode de vie isolé a permis aux *Molokanes* de conserver et de développer certaines traditions folkloriques russes, notamment les styles de chant (lyrique, funéraire, nuptial, de ronde, de jeu, etc.) exécuté par la fameuse polyphonie *molokane*. La particularité des chants est leur exécution par syllabes, difficile à interpréter et qui demande beaucoup d'entraînement.

Les émigrants russes d'Arménie cherchent à s'implanter dans les endroits où l'on peut continuer et développer les relations traditionnelles de famille et de voisinage. Après avoir vendu leurs biens mobiliers et immobiliers à vil prix, la plupart d'entre eux se sont installés dans les régions méridionales (territoires de Krasnodar et de Stavropol) et les régions centrales de Russie (*oblasts* de Rostov et de Tula). Les *Molokanes* ont beaucoup émigré en Californie et en Australie où vivent aujourd'hui les descendants de la première vague d'émigration du début du XX^e siècle.

Outre l'émigration définitive, on observe aussi des migrations « saisonnières » entre quelques mois et quelques années. Ce sont des groupes de travail organisés, composés d'au moins un membre des familles restantes. Ils quittent le pays principalement pour la Russie afin d'y travailler. Grâce aux transferts d'argent, leurs familles peuvent continuer à vivre en Arménie. On peut croire qu'en cas d'amélioration des conditions de vie en Arménie, ils rentreront au pays. Cependant, la pratique montre que les travailleurs temporaires essaient de s'implanter dans de nouveaux lieux pour effectuer ensuite un regroupement familial. Cette fuite de population active affecte sérieusement le renouvellement naturel de la population russe et ne peut rester sans conséquences pour la petite communauté russe d'Arménie.

Quant aux mariages mixtes arméno-russes, ce sont essentiellement des mariages entre un homme arménien et une femme russe. Les mariages russo-arméniens (homme russe – femme arménienne) sont extrêmement rares dans le pays. L'importance des mariages mixtes est conditionnée par le fait que la nationalité des enfants issus de ces familles est définie, en général, selon l'appartenance ethnique du père. Autrement dit, l'ethnie à laquelle appartient la mère, dont le mari est un représentant du peuple titulaire, a toutes les chances de décroître avec le temps, au profit d'une assimilation. Parallèlement à la diminution quantitative des Russes et au quasi-arrêt de l'immigration russe, ce type de mariages devient également rare.

4. LES AMÉNAGEMENTS LINGUISTIQUES SANS PÉRIODE DE TRANSITION

Sous le régime soviétique, la langue russe dans les républiques nationales *de jure* n'avait pas de statut de langue officielle. Néanmoins, *de facto*, elle était la langue dominante de cet espace. Ce n'est qu'en 1990 que le russe est reconnu comme la langue officielle de l'URSS selon la Loi sur les Langues des peuples de l'URSS.

La Constitution de la RSS d'Arménie a proclamé l'arménien langue officielle de la république supprimant, néanmoins, toute restriction dans l'usage du russe ou d'autres langues utilisées par la population. Ainsi, l'ignorance de l'arménien ne constituait pas un obstacle pour faire des études, pour réussir dans le domaine professionnel et pour la communication, en général.

À l'époque soviétique, en Arménie fonctionnaient près de 160 écoles d'enseignement en langue russe. Parmi les autres républiques soviétiques, l'Arménie était en première position par le nombre d'écoles nationales : 91% (cf. : au Kazakhstan – 32%, en Biélorussie – 46%, en Ukraine – 50%). Dans les écoles russes, l'arménien n'était pas une matière obligatoire pour les enfants russes. Néanmoins, le bilinguisme des Russes s'est sensiblement développé : si, en 1970, 17% des Russes parlaient l'arménien, en 1989, ils étaient 32%, ce qui les plaçait en troisième position parmi les populations russes résidentes dans les républiques soviétiques pour la connaissance de la langue de leur pays d'accueil après celles de Biélorussie et de Lituanie (*Résultats*, 1991, 99-142).

Selon la nouvelle politique linguistique, l'arménien a été désigné comme la seule langue officielle du pays. De ce fait, le statut de la langue russe a été révisé à son détriment. Cette démarche sous-tendait l'avènement de la nouvelle élite politique et la révision de la place des Russes et de la Russie dans la société arménienne postsoviétique. L'aménagement linguistique a remis en question le choix d'utilisation de la langue dans le circuit de diffusion de l'information et des médias : radio, télévision, presse imprimée, publicité, livre, ordinateur, signalétique, satellite de télécommunication, etc.

La nouvelle loi sur la Langue ne prévoyait pas de période de transition. Or, celle-ci aurait sans doute permis aux Russes et aux russophones d'étudier l'arménien et d'essayer de s'adapter aux conditions nouvelles qui étaient tout à la fois linguistiques, sociales et surtout psychologiques. Cette politique linguistique a entraîné une réduction massive du nombre d'établissements d'enseignement secondaire technique et spécialisé, et de sections de langue russe. La situation a été plus dramatique pour les jeunes Russes et russophones qui se sont subitement vu fermer les portes des établissements supérieurs, et donc privés de la possibilité de poursuivre leurs études dans leur langue maternelle, souvent la seule qu'ils connaissaient.

Dans presque toutes les ex-républiques soviétiques, les nouvelles politiques linguistiques ont abouti à des modifications totales des équilibres économiques, car seules les personnes qui connaissaient la langue officielle, dans leur majorité les représentants des peuples titulaires, avaient la possibilité d'accéder aux postes de commande économiques. La nouvelle loi a réduit considérablement l'usage du russe : désormais, il est impossible de faire une carrière professionnelle ou de s'y préparer sans connaître l'arménien. Ces circonstances, conjuguées aux difficultés socio-économiques, ont représenté un puissant stimulant à l'émigration pour les

Russes comme pour des milliers de russophones d'Arménie. La nouvelle politique linguistique a condamné au chômage toute une couche sociale constituée d'enseignants qualifiés, d'employés de l'État, de chercheurs, de techniciens, etc., dont une partie a choisi le chemin de l'émigration. L'ignorance ou la faible connaissance de l'arménien est ainsi devenue un facteur d'exclusion *de facto*. En corollaire, ajoutons aussi que l'État arménien intervient sur le choix de la langue d'enseignement par les parents d'élèves : l'inscription des enfants arméniens dans les classes russes est interdite, sauf pour quelques exceptions.

En Arménie, de nos jours, il n'y a que deux écoles russes : une privée, à Erevan, et l'autre dans le village *molokane* de Fioletovo. En revanche, l'enseignement du russe est obligatoire dans toutes les écoles arméniennes à partir de l'école primaire. 45 écoles arméniennes disposent de classes russes (avec l'enseignement obligatoire des langues et littératures arméniennes) destinées aux élèves issus des minorités ethniques, des mariages mixtes et aux enfants arméniens qui ont fait une partie de leur scolarité en Russie avant le retour de leurs familles en Arménie. Il existe également quelques dizaines d'écoles avec un enseignement approfondi du russe. Enfin, sept écoles, réservées aux enfants des gardes-frontières russes, dispensent un enseignement conformément aux programmes scolaires de la Russie et sont subordonnées au Ministère russe de l'Éducation. L'étude du russe est quasi-obligatoire dans les programmes des établissements supérieurs du pays.

En 2020, les écoles d'Arménie ont employé 2850 professeurs de langue russe. En 2009, a été créée l'Association arménienne des professeurs de langues et littératures russes qui se concentre sur les problèmes de formation de spécialistes du russe, sur la délivrance d'un enseignement de qualité, ainsi que sur les perspectives de diffusion du russe dans le pays.

Les familles russes d'Arménie sont très intéressées par la poursuite des études de leurs enfants dans les établissements supérieurs du pays où la langue de l'enseignement est le russe. À cette fin, à Erevan fonctionne l'Université slavonne. Le système d'enseignement choisi est le standard russe qui tient compte des composants nationaux et géographiques arméniens. On y étudie également l'arménien, indispensable dans la vie quotidienne et pour une réussite professionnelle. Il existe aussi six filiales arméniennes des établissements supérieurs de Russie dont celle de l'Université Lomonossov de Moscou. Le russe demeure encore une des principales sources d'accès aux informations dans tous les domaines des sciences et des techniques.

En 2000, la communauté russe d'Arménie s'est mobilisée ; avec l'aide d'un groupe de députés arméniens, elle a présenté un amendement à la Loi sur la langue officielle de la République d'Arménie, proposant le russe comme langue de communication interethnique. Ce projet modifié de loi est revenu pour la deuxième fois devant le Parlement arménien en 2002, mais il a été de nouveau rejeté par les députés. Malgré tout, la connaissance du russe prime encore, et pour longtemps sans doute, vu

l'importance des migrations entre l'Arménie et la Russie. Le rôle du marché russe est également incontestable, notamment au regard des mouvements de la main-d'œuvre. Selon différentes estimations, à l'heure actuelle, de 2 à 3 millions d'Arméniens travaillent et habitent en Russie. Cependant, les migrants postsoviétiques ne maîtrisent pas suffisamment le russe comme il y a trente ans. Cela crée des difficultés supplémentaires pour leur intégration dans leurs nouveaux lieux de résidence en Russie. La mauvaise connaissance du russe est également un prétexte supplémentaire de discrimination et de racisme de la part des populations russes locales.

Dans le domaine de la presse écrite, il y a une dizaine de revues et journaux en langue russe dont certains reçoivent des subsides de l'État (Fifth, 2020 : 33-34). Un théâtre dramatique russe fonctionne toujours à Erevan.

5. LES ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES RUSSES

Les Russes qui sont restés en Arménie ont été confrontés à la question de la survie de leur groupe ethnique et culturel. D'où la nécessité de créer des associations afin de préserver leur originalité ethnoculturelle, de renforcer les liens spirituels et culturels avec leur patrie historique et de lutter contre l'assimilation. Cette tâche était tout à fait nouvelle car les Russes, en tant qu'ethnie dominante des ex-empires russe et soviétique, ne se sont jamais trouvés confrontés à une telle situation. Ils n'avaient donc aucune tradition, ni expérience historique dans ce domaine.

Les Russes d'Arménie sont regroupés au sein de plus d'une dizaine d'organisations publiques, d'associations culturelles et de sociétés de bienfaisance : Le Conseil de coordination des organisations publiques des compatriotes russes de la République d'Arménie, Les amis de l'Arménie, l'organisation publique caritative *Concile du peuple russe*, la Fondation d'aide et de soutien des compatriotes russes de l'Arménie, le Centre international de la culture russe *Harmonie*, les ONG *Russie*, *Ode*, *Peuples de Russie*, *Maison slave*, *Union russo-arménienne de jeunesse*, la Société de bienfaisance pour la jeunesse *Vanoui*, l'Organisation juridique des droits de l'homme *Champ russe*, etc. Les organisations communautaires sont faibles du point de vue financier et organisationnel. Tout en ayant les mêmes objectifs, ces différents organismes fonctionnent souvent indépendamment les uns des autres à cause de sourdes rivalités et se refusent à coordonner leurs actions et leurs revendications.

L'association *Rossia*, ayant ses filiales dans tous les points importants de peuplement russe d'Arménie, est soutenue par l'ambassade de Russie en Arménie. Le *Centre international de la culture russe Harmonie*, qui réunit principalement les russophones arméniens, collabore étroitement avec la *Rossia*. Ces deux organisations ont été créées par les anciens membres de la *Société Ode de la culture russe*, fondée en 1991, qui fut divisée à cause de discordes internes.

Dans la capitale arménienne, fonctionne avec succès la Maison de Moscou. C'est un centre de promotion de la coopération culturelle et commerciale entre Moscou et Erevan. La Maison met également en œuvre des projets visant à populariser la culture et la langue russes et à soutenir les Russes vivant en Arménie.

Le sentiment d'être coupé de ses traditions culturelles engendre un « instinct de conservation » qui se manifeste chez les populations russes (hormis les sectateurs) par un retour vers la foi orthodoxe. On a ainsi assisté à une augmentation du rôle de l'Église orthodoxe en tant que facteur d'affirmation de l'identité russe. En Arménie, il existe actuellement quatre églises orthodoxes russes actives contre une seule pendant la période soviétique. L'église orthodoxe des militaires russes, construite dans la capitale arménienne par des Cosaques en 1916, fut transformée sous le régime soviétique en hôpital, en magasin puis en cantine. Elle a rouvert ses portes aux croyants en 1991. En 2017, une nouvelle église russe a été inaugurée à Erevan. De nos jours, quatre organisations religieuses russes sont officiellement enregistrées en Arménie.

CONCLUSION

Avec la disparition de l'URSS, les Russes ont perdu leur statut dominant dans tout l'espace postsoviétique. Ils ont été de plus en plus marginalisés et tenus dans un isolement croissant sur les plans économique, politique et culturel. En trois décennies depuis le démantèlement de l'Union soviétique, le nombre des Russes en Arménie a diminué de presque 80% et on ne rencontre que de rares Russes dans les points de peuplement traditionnels situés au Nord de l'Arménie. Les raisons principales en sont l'émigration, l'assimilation et la décroissance naturelle des communautés vieillissantes. Actuellement, il n'y a pas de manifestation d'intolérance à l'encontre de la communauté russe du pays. Les problèmes qui se posent à la diaspora russe d'Arménie sont d'abord d'ordre social. Comme dans les autres ex-républiques soviétiques, les Russes d'Arménie sont désireux de voir monter le statut de la langue russe. Les Russes qui ont décidé de résider en Arménie ont largement choisi le bilinguisme et le biculturalisme.

Bibliographie

- Dolzhenko, I., 2002, « Les Russes d'Arménie : histoire, culture, traditions » in *Kavkaz-uzel.eu*, <https://www.kavkaz-uzel.eu/articles/27352/> (en russe), last accessed on June 10, 2021.
- Dolzhenko, I. (1), 2003, « La diaspora russe de la République d'Arménie : situation actuelle et perspectives de développement » in *Les organisations publiques slaves de Transcaucasie : histoire, problèmes, perspectives*, Erevan (en russe), pp. 62-70.
- Fifth national report submitted by Armenia*, 2020, <https://rm.coe.int/5th-sr-armenia-en/16809eb7b3>, last accessed on June 6, 2021.
- Galoyan, G., 1976, *La Russie et les peuples de la Transcaucasie*, Moscou, Mysl' (en russe).
- Haytjan, A., 1989, *Les colons russes de l'Arménie*, Erevan, Éditions de l'Université d'Erevan (en arm.).

- Ismail-Zade, D., 1982, *La paysannerie russe en Transcaucasie des années 1830 au début du XX^e siècle*, Moscou, Nauka (en russe).
- Kozlov, V. (eds.), 1995, *Les anciens habitants russes de Transcaucasie*, Moscou, Académie des sciences de Russie (en russe).
- Mkrtumyan, Y. (eds.), 2000, *Les minorités nationales dans la République d'Arménie aujourd'hui*, Erevan, Gitutyun (en arm.).
- Résultats du recensement national dans la RSS d'Arménie*, 1991, Erevan (en arm.).
- Semenov, I., 2009, *Les Russes dans l'histoire de l'Arménie*, Erevan, Lusabats (en russe).
- Stupishin, V., 2001, *Ma mission en Arménie. 1992-1994*, Moscou, Academia (en russe).
- Velitchko, V., 2003, *Le Caucase. La question russe et les problèmes intertribaux*, Moscou, FERI-V (en russe).

Garik GALSTYAN, lecturer in Russian civilization at the University of Lille since 2006. He is the author of the books *Russian geopolitical interests in the Caspian region* (2007) and *Ecology in Armenia. Lake Sevan and the environmental movement* (2020). His research focuses on the rewriting of history, Russian federalism, Russian minorities in the post-Soviet space and the environmental history of the post-Soviet space. Email address: garik.galstyan@univ-lille.fr.

Brèves LEA

ERASMUS+ project: ReACTMe (RESEARCH & ACTION AND TRAINING IN MEDICAL INTERPRETING)¹

Despite the pandemic conditions, the Erasmus+ project on medical interpreter training ReACTMe (2019-1-ES01-KA203-064439; <http://reactme.net/home>) had a very rich second year of existence.

From October 2020 to October 2021, members collected data for a comparative analysis of the current situation of (formal and non-formal) medical interpreting and medical interpreting training in Romania, Italy and Spain. For this, a document analysis of translation and interpreting curriculums and degree programmes was performed and group interviews were conducted with higher education representatives and translation and interpreting trainers, on the one hand, and professional (medical) interpreters, on the other hand. These interviews were designed in such a way that the outcomes can be used in designing the curriculum of the blended learning extracurricular module on medical interpreting that will be implemented after the funding period.

Also, four important events took place in this second year:

- in October 2020, six members of the team (one from each HEI) presented the paper “Medical Interpreting – A Race against Time” at the 19th International Conference of the Department of Applied Modern Languages *Translation, Interpretation, Temporality* (UBB);
- in January 2021, 30 teachers from the six Universities participated for five days in the short-term joint staff training event hosted online by Universidad San Jorge;
- in July 2021, the First Intensive Training Programme for Higher Education Learners, an event coordinated by Università degli studi Internazionali di Roma, gathered 24 students from the project universities. During five intensive days, they were introduced to the main concepts, methods and difficulties of medical interpreting;
- the conclusions of this latter experience were presented in September 2021 by six members of the team (one from each HEI) under the title “Ethical Dilemmas in Medical Interpreting. Helping Trainee Interpreters Decide” at the 2021 CIUTI Conference *Ethics and professional codes of practice for translators and interpreters: new contexts in the profession and training*, held at the University of Granada.

¹ An Erasmus+ project focusing on health care interpreting in Spain, Italy and Romania and gathering six universities: Universidad San Jorge, Universidad de Murcia, Alma Mater Studiorum Università di Bologna, Università degli studi Internazionali di Roma, Universitatea de Medicină și Farmacie Iuliu Hațieganu and Universitatea Babeș-Bolyai. For more information, please visit <http://reactme.net/home>

The learning platform has been enriched with a compilation of free online learning resources medical interpreting trainers, students and professionals can use for class activities or individual training. Materials can be searched for using a language criterion and/or competence criterion. For more details, please go to <http://reactme.net/learning-platform/training-resources-search>.

Soon, the English terminology exercises published last year on the platform will be available in all the languages of the project together with a multilingual glossary thanks to the collective effort of MA and BA students in the six universities, of their trainers and of health professionals who reviewed them.

The five newsletters issued since the beginning of the 2nd project year all include interviews with professionals whose contribution to interpreter training is widely acknowledged: *Marjory Bancroft*, head of Cross-Cultural Communications, in October 2020; *Melissa Wallace*, associate professor at the University of Texas at San Antonio, in January 2021; *Lucía Ruiz Rosendo*, assistant professor at the University of Geneva, in April 2021; *Cecilia Wadensjö*, professor at Stockholm University, in July 2021; and *Anne Martin*, professor at the University of Granada, in October 2021 (see <http://reactme.net/newsletters>).

The third year of the project will be just as rich, with all the efforts coming together in the final outputs (the guidelines for teaching/learning medical interpreting, the curriculum of a blended extracurricular module, some workshops for healthcare professionals and students and multilingual guidelines for working with interpreters, the final event and its proceedings etc.).

(*Source: Almudena Nevado – San Jorge University and Alina Pelea – Babeş-Bolyai University*)

Translation, interpretation, temporality – online international conference on October 16, 2020

The disruption caused by the pandemic times of 2020 also called for a radical change in the way academic communication took place. In a period marked by uncertainty, ‘resilience’ was more than a potentially fashionable word. It helped us approach the possibility of shifting to online platforms as an opportunity to test the limits of digital communication and to explore their implications for organisers, attendees and speakers at the annual conference organised by the Department of Modern Applied Languages.

Therefore, the 19th edition of the conference, entitled Translation, interpretation, temporality, became an online event which benefited from the fruitful exchange of ideas of twenty-three participants from six countries. Their presentations analysed several temporal features that can become challenging in translation and/or interpreting: the need for the retranslation of classical writings, the translatability of several types of texts, such as the legal, the religious or the literary

ones, the difficulties involved in the translation of temporal structures, the problems posed by machine translation, the time constraints inherent to medical interpreting and those brought about by the delay associated to simultaneous interpreting. Such a variety of topics was solid proof that both translation and interpreting can be tackled from a temporal perspective in very innovative ways.

In spite of the fact that all the participants missed the human connection brought by face-to-face interaction, they were happy to share their professional interests and to learn from one another. The proceedings of the conference are about to be published and we are confident that they will act as an incentive for future academic encounters.

(Source: Iulia Bobăilă, Babeş-Bolyai University)

Comptes rendus

Corinna Gepner, *Traduire ou perdre pied*, Lille, Éditions La Contre Allée, coll. « Contrebande », 2019.

‘Lost in Translation’ ? *Traduire ou perdre pied* en est une surprenante démonstration *a contrario*. Un livre objet-élégant et raffiné, au titre troublant ; une écriture fragmentaire maniant avec un art consommé l’espace de la page, y proposant parfois des stèles, jouant avec les caractères comme pour mieux dire sa singularité. Un livre confession sur les raisons profondes du choix de la traduction, alternant des pans de vie et des expériences subtiles de la traversée des langues. Avec, en sus, un bonheur de l’expression, un sens de la formule qui font de lui, en matière de haut voltage stylistique, un incontournable. On ne se noie pas avec Corinna Gepner, on *prend* pied sur le terrain accidenté et mouvant des passages d’un idiome l’autre, là où, apprend-on : « Je n’ai d’autre maître que le texte lui-même. C’est lui qui me guide, me défie, m’égare, me rattrape, me trompe, m’inspire. C’est affaire de confiance. Confiance en soi et l’autre, en ce qui pourra résulter de la rencontre. S’en remettre à – qui n’a rien d’une posture passive » (p. 17).

Grande lectrice au départ, travaillant le commentaire du texte en tant qu’universitaire, la tentation de la traduction lui vient chemin faisant, suscitée aussi par le sentiment quasi inconscient d’un vide familial, de la disparition des figures tutélaires. À combler alors par le travail d’écriture d’autrui sur les événements dissolvants du XX^e siècle, afin d’y déceler la vérité enfouie d’une époque qu’on voudrait effacée (et comment !) à jamais. « Je ne compte plus les ouvrages que j’ai lus et voulu traduire : relation de la bataille de Berlin, récit d’un soldat de la Wehrmacht sur sa captivité en Union Soviétique, journal d’une Allemande dans le Berlin envahi par l’Armée rouge, études psycho-sociologiques sur les enfants et petits-enfants de la guerre en Allemagne... Rien de tout cela n’a abouti, pour des raisons diverses. Une épine dans le cœur. C’est la nécessité de traduire qui s’est imposée. Pas celle d’écrire. » (p. 39) Faire, donc, appel à des témoignages où sévit la réalité objectivée, avoir accès à l’histoire par regard interposé, « traduire me donne l’impression de m’assurer contre la perte ». (p. 43) Cependant, traduire est aussi « un art de la perte. Perdre ses préjugés, perdre son innocence. Apprendre à nager en eau trouble. » (p. 149) Ou entre deux eaux. Car il dévoile autant qu’il transforme : « On traduit comme on est ». Or, pour le traducteur, *être* signifie réapprendre, « devenir le meilleur filtre possible [...] que j’accueille avec curiosité, intérêt, plaisir, tout ce qui contrevient aux “normes” langagières, que je prenne conscience qu’en traduisant je fais travailler la langue d’arrivée. » (p. 87)

Chaque texte modèle le traducteur, fait naître des méandres de pensée, sienne et autre, à telle enseigne que, parfois, la distance disparaît, l’intimité s’installe au

point de devenir fardeau. Position inconfortable que celle du passeur, tributaire constamment d'un préfixe : prenant à charge le texte d'autrui, il le *ressent* dans ses flous et ses caprices, ses fourberies et ses extases, ses limites aussi (oh ! qu'il aimerait passer outre...), le *récrit*, mais « vient toujours après ». Envisagée comme une « manifestation du rapport à l'autre », la traduction est, partant, une leçon de modestie et un passage obligé par l'angoisse. Angoisse de l'indicible, « crainte de ne pas comprendre, ne pas savoir rendre », permanence de l'incertitude : « Plus je traduis, moins je sais [...]. Je ne cesse de composer avec le vertige ». (p. 27) Doubter des mots les plus banals, en découvrir l'opacité ou la transparence, s'attarder, s'égarer dans les dictionnaires, apprendre à mesurer la justesse du son et – moins courante dans la pratique du traduire – la portée de la vision. *Voir* le texte, appréhender ses saillies, ses lignes de force, ses ombres, ses éclaircies, le saisir dans son relief (p. 188) afin que sa matière devienne plus vivante, plus palpable... Somme toute, payer en heures de recherche, où l'expression se dérobe et le sens s'échappe, des instants de grâce.

À travers la mise en miroir de ces bribes de vie, d'expériences, de méditation, se dessine dans le livre une approche de la traduction qui a le courage de se reconnaître dans sa « naïveté » originelle, dans sa spontanéité. Pas de grille antérieure, simplement : « J'aime que le quotidien me contraigne sans cesse à abandonner toute prétention à une théorie, à des principes, tout en me confortant dans l'idée qu'il peut y avoir des directions – la justesse, notamment. Chaque phrase, chaque mot m'obligent à un choix qui entraîne d'autres. Il y a cette pensée du faire qui me semble plus précieuse que tout, la pensée de la main de l'artisan. Je n'ai jamais compris cette dichotomie entre théorie et pratique avec la hiérarchie qui s'y attache [...]. Quand je traduis, je réfléchis en faisant. » (p. 85)

Feint ou réel, cet abord (combien partagé et pourtant *tu*, par crainte d'aller contre la doxa d'un temps théorisant par excellence) s'accompagne d'un autre, pareillement iconoclaste, à l'égard de la mouvance entre les langues : « La traduction devrait nous pousser à interroger l'idée même de l'étranger. Si je ne pense pas ma propre langue comme langue étrangère, je passe à côté de l'essentiel. Ou l'autre langue, celle que je traduis, comme langue maternelle. Dans le fond, peu importe » (p. 53). Et ailleurs, « il y a cette langue étrangère qui ne m'a pas été transmise par ma mère, que je ne possède pas à tous les sens du terme, que j'aime infiniment et qui me désespère. Et il y a cette autre langue que je ne possède pas davantage, le français, ma "langue maternelle". Je suis la première, au croisement des lignées, à la parler. Il n'y a pas d'avant, d'habitudes, de savoirs, de ressentis dans cette langue. » (p. 21) Or, ajoute plus loin Corinna Gepner, « à défaut d'avoir des racines dans une ou l'autre langue, développer de nouvelles pousses dans cet entre-langues. » (p. 167) Faire vivre alors une langue où « le monde se doit d'être présent au plus varié et au plus riche. » (p. 87) Autant dire, *reprendre pied*. C'est là la chance, le charme et la raison d'être de la traduction. *Recréer* l'œuvre (d'accord !), mais en *son* temps, en *sa*

matière, la rendre consonante à sa double réalité temporelle, spatiale et linguistique, en faire une nouvelle source de savoir, une manière de repousser les frontières. La mission du traducteur change la donne. À l'aune de l'éternité, il y ajoute un jour.

Rodica Baconsky

Márta Seresi, Réka Eszenyi, Edina Robin, *Distance Education in Translator and Interpreter Training - Methodological lessons during the Covid-19 pandemic*, Department of Translation and Interpreting ELTE, Budapest, 2021, 168 p.

To say that the pandemic has brought about unprecedented changes to our society is an understatement. Yet, to assert that the impact on education has been particularly strong and to study precisely what that impact consisted of is an interesting and innovative avenue for research. This book illustrates how the transition to distance education was carried out at the Department of Translation and Interpreting of the ELTE University of Budapest, Hungary. It presents remarkable insights into the experiences of professors and students alike and the subject matters covered here range from interpreter training and translation teaching, to subtitling, examinations and doctoral work. This writing provides not just an insight into the dilemmas that professors and students have had to face, but also puts forward potential solutions and pedagogical methods, thus illustrating an approach geared around identifying and solving the problems of the 'virtual classroom'.

Across the eleven chapters of the book, different authors display competent viewpoints concerning the transition to distance learning. Identifying the main difficulties and opportunities, along with the advantages and drawbacks of e-learning seems to be the central goal of the volume.

The special emphasis of the book, I would argue, is not that it delves into these pros and cons (since we are all increasingly, but subjectively aware of them), but that it illustrates and analyzes them in a systematic manner. This volume looks into how the virtual classroom affects professors, students and their relationships. In doing so, the authors draw on personal experiences, on pedagogical research, on survey studies conducted by themselves and on a vast expertise than provides authority to the volume as a whole.

Most chapters include very practical descriptions of online courses, platforms, activities and tasks, as well as delving into how the online setting might have influenced both teacher approaches and student reactions. Teacher-student dynamics are comprehensively scrutinized under every section. Overall, there is a clear student-oriented approach throughout the entire book. Moreover, the two chapters tackling interpreting training represent remarkably complex approaches to an under-researched area of study. Much attention is paid to shifts in the roles of the participants to the learning process, along with a focus on the outlook for the future

and towards enhancing online teaching methodologies. Comparisons to other universities and other frameworks employed for effective distance learning complement personal experiences and perceptions.

A couple of points could be generally improved in a revised version. The volume was initially published in Hungarian in January 2021 and the English translation does, indeed, feel like a translation at times. The overall flow, coherence and naturalness of language could use another revision. Furthermore, the chapters were clearly designed as stand-alone pieces of writing and consequently, inter-chapter cohesion is limited and there is overlapping information between chapters, but also within the same section. What is to be appreciated the most is the deep-seated focus on student perspectives and accounts. However, there is a need for replicating the studies presented here on a larger scale, engaging more subjects and moving towards more in-depth analysis.

The ultimate purpose of the studies carried out under the aegis of e-learning here is that of implementing lessons to enhance further pedagogical experiences and activity. The goal seems to be that of designing better specific courses and more efficient e-learning experiences altogether. Taking student opinions and feedback into consideration as primary source of information throughout the book is an innovative and praiseworthy approach. The same goes for tackling technical issues that commonly arise in distance learning, but also bringing forward methods for overcoming these constraints and predicaments. The statistical analysis carried out under most chapters sheds a light on the usefulness and effectiveness of specific tools and this is certainly helpful for professors and for the didactic approach overall.

Finally, we should regard “the digital tools we have been forced to use as an added value and hope that our work, studies and lives will be more predictable in the future than they have been in recent months.” (p. 120). It becomes apparent that the pandemic thus forced innovation in education. Ultimately, it must be noted that the pandemic itself provided the opportunity of conducting such research and of scrutinizing the ins and outs of online learning, so let us, for once, see the glass half full.

Matei Idu

Anda Rădulescu, *Strategii și procedee de traducere*, Craiova, Editura Universitaria, 2020, 178 p.

Même si son auteure considère que ce livre est loin de constituer une « méthode » ou un « manuel » de traduction, nous pensons, en tant qu’enseignante, que *Strategii și procedee de traducere* [Stratégies et procédés de traduction] a aussi – et nous tenons à le préciser déjà – cette qualité de guider l’étudiant ou le jeune

traducteur roumain qui cherche à consolider ses connaissances et à peaufiner sa compréhension des concepts essentiels de la traductologie actuelle.

Anda Rădulescu, professeur à l'Université de Craiova, formatrice chevronnée, définit dès le début les termes-clés qui organisent son approche et qui, malgré leur utilisation intensive, n'ont pas toujours la même acception dans la littérature. La stratégie, entendue comme « plan général comprenant la technique, les procédés à adopter pour obtenir les résultats escomptés » (p. 19, nous traduisons), fait l'objet de la première partie et est envisagée essentiellement dans la perspective des facteurs qui l'influencent, selon la synthèse qu'en fait Brzozowski (2008)¹. La présentation théorique solide de chaque élément², réunissant des perspectives complémentaires d'auteurs contemporains, est étayée de nombreux exemples commentés ayant pour langues sources l'anglais et le français et le roumain comme langue cible. Le chapitre sur les types de stratégies prend pour point de départ les huit stratégies que Gambier (2008 : 66)³ considère comme le noyau dur de la traduction : la fidélité, la transformation, la substitution, l'adaptation, l'explicitation, la paraphrase, la condensation, l'omission. Fidèle à son profil de formatrice, l'auteure procède méthodiquement et combine perspectives théoriques puisant à de multiples sources – autant de recommandations bibliographiques pour l'étudiant appliqué – et illustrations commentées pertinentes, tirées de traductions en roumain.

La deuxième partie, visant les procédés de traduction, s'articule autour de la classification de Vinay et Darbelnet tout en tenant compte des mises à jour d'auteurs plus récents, comme Ballard, Delisle, Van Hoof, parmi d'autres. En plus de cette synthèse dont les vertus pédagogiques sont incontestables, le lecteur y trouve une profusion d'exemples parlants.

De par ce choix d'offrir aux étudiants et aux formateurs de Roumanie un outil qui contribue, à côté des dictionnaires de spécialité parus à Cluj et à Timișoara⁴, à la consécration d'une terminologie traductologique roumaine, Anda Rădulescu remplit une lacune dans le paysage de la littérature de spécialité. Très important, le volume constitue également, pour les apprenants, un inventaire nécessaire

¹ J. Brzozowski, 2008, « Le problème des stratégies du traduire » in *Méta* 53 (4), pp. 765-781, <https://www.erudit.org/fr/re-vues/meta/2008-v53-n4-meta2550/019646ar.pdf>

² Canal de communication, type de texte, *skopos*, tradition, écriture idéologique passive, facteurs cognitifs.

³ Y. Gambier, 2008, « Stratégies et tactiques en traduction et interprétation » in Gyde Hansen, Andrew Chesterman, Heidrun Gerzymisch-Arbogast (ed.), *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research. A tribute to Daniel Gile*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 63-82.

⁴ Jean Deslile, Hannelore Lee-Jahnke, Monique C. Cormier, (éds.), *Terminologia traducerii*, traduction par Rodica et Leon Baconsky, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2005 ; Georgiana Lungu-Badea, *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactică traducerii*, 2^e éd., Timișoara, Editura Universității de Vest, 2008 ; Maria Țenchea, (coord.), *Dicționar contextual de termeni traductologici*, Timișoara, Editura de Vest, 2008.

d'exemples dans leur langue maternelle, très utiles pour une compréhension fine et nuancée des concepts exposés.

Nous saluons cette parution qui s'ajoutera sans doute bientôt à la bibliographie de tous les cours universitaires de traduction et de traductologie donnés en Roumanie. Si une version électronique devient disponible aussi, l'ouvrage sera encore plus pratique, permettant une recherche encore plus rapide de l'information souhaitée et un accès plus facile aux ressources en ligne signalées dans sa riche bibliographie.

La belle couverture de ce livre renvoie aux défis passionnants d'une partie d'échecs, où, comme en traduction, rien ne vaut la préparation à... l'imprévu. Autant dire que le passage d'une langue à l'autre tient du paradoxe, du merveilleux, mais aussi de la logique et du travail assidu.

Alina Pelea

Corinne Manchio e Charlotte Moge (a cura di), *Transalpina. Enseigner l'italien en Langues Étrangères Appliquées*, Caen, Presses Universitaires du Caen, no 23/2020, 212 p.

Il 23-esimo numero della rivista bilingue (italiano e francese) *TRANSALPINA*, dell'Università di Caen (Normandia), a cura di Corinne Manchio e Charlotte Moge, apparsa nel 2020 presso la casa editrice Presses universitaires du Caen, è dedicato all'insegnamento dell'italiano nelle lingue moderne applicate e contiene una raccolta di studi che indagano sulle peculiarità dell'indirizzo LMA (in francese, LEA - *Langues Étrangères Appliquées*), sul suo rapporto con discipline come giurisprudenza, economia e marketing, nonché sulla sua dimensione "professionalizzante".

Avendo come punto di partenza i lavori di due conferenze tenute presso l'Università Jean Moulin - Lyon 3 (nel 2018) e presso l'Università Parigi 8 (nel 2019), il numero sopraccitato è incentrato sull'italiano e sulla sua evoluzione nell'insegnamento delle lingue moderne applicate. Gli assi portanti degli articoli riguardano la formazione linguistica dello studente, il ruolo della lingua e la ricerca di strumenti utili, specifici, nell'insegnamento delle lingue moderne applicate, dal punto di vista del contenuto (peculiarità socio-economiche e specificità delle ideologie contemporanee) e degli obiettivi prefissati (sfide politiche, capacità di analisi e di sintesi, sviluppo di un'analisi critica e autonoma).

Il volume non propone una compilazione teorica, ma studi che partono da esperienze concrete d'insegnamento e da vari punti di vista, che s'interrogano su come proporre contenuti specifici, tipo storia, economia, geografia, cultura e politica, in una lingua specializzata, e come far capire agli studenti le realtà socio-economiche e politiche odierne, dato il mutevole profilo dell'LMA, condizionato sempre

dall'attualità. Non mancano le domande sulle ideologie, sull'etica e sulla politica nei confronti delle aziende e del mondo degli affari.

I primi quattro articoli si soffermano appunto sui problemi ideologici specifici dell'LMA e fanno notare come i diversi approcci disciplinari mettono in risalto le caratteristiche e le sfide dell'Italia contemporanea. Nel primo articolo, Laura Fournier-Finocchiaro mostra come una tematica particolare ("il made in Italy"), affrontata nei corsi di lingua per gli affari, può essere utile per delineare il percorso della costruzione dell'identità italiana e per aggiornarsi sugli aspetti economici della Penisola e sul marketing nazionale. Il secondo articolo, scritto da Emmanuel Mattiato, mette in risalto la maniera in cui un corso sulla geopolitica possa aprire delle strade su altre discipline convergenti e sviluppare il pensiero critico degli studenti, mentre il terzo, redatto da Charlotte Moge, affronta una tematica insolita, *l'antimafia*, che permette di illustrare gli effetti economici e sociali del fenomeno, ma anche di approfondire aspetti giuridici e culturali dell'Italia di oggi. Il quarto articolo, di Luca Marsi, analizza in maniera critica il ruolo delle discipline dal "carattere professionalizzante" (economia, comunicazione, turismo) nel percorso educativo dell'LMA, puntando sul loro valore allo stesso tempo "ideologizzante" e politico.

Gli articoli che seguono mettono in luce le sfide che la conoscenza del sistema socio-economico italiano e del suo linguaggio specializzato presuppone. Carmela Lettieri s'interroga sull'impatto che hanno i media sulla lingua specialistica ed evidenzia le problematiche di natura culturale che ne scaturiscono, insistendo anche sulla necessità di formare un pensiero critico e riflessivo, a partire da quello che lei chiama educazione "ai" e "per" i media. In un articolo dedicato alla lingua giuridica italiana e alla sua traduzione in francese, Carolina Simoncini propone alcune "piste pedagogiche", partendo da esercizi concepiti per studenti di vari livelli universitari. A titolo di esempio, l'autrice propone degli esercizi di terminologia giuridica legati al concetto di *genere*. In un articolo con tematica originale, Francesco Bonelli fa vedere come le pratiche teatrali possono essere utili nello sviluppare competenze comportamentali richieste in un ambiente aziendale, con cui si devono spesso intrecciare le competenze linguistiche, giuridico-economiche, a cui mirano i corsi dell'indirizzo LMA. Da un'altra parte, Joseph Cadeddu, nel suo lavoro, insiste sulla necessità di sviluppare, al di là dei classici *saper e saper fare*, un *saper essere*, ossia le "qualità comportamentali" richieste dal lavoro in un'azienda. L'articolo presenta alcuni metodi di insegnamento che mirano appunto ad aumentare "l'efficienza professionale" degli studenti.

Gli ultimi due articoli, di Eva Susenna e Cristina Vignali, con tematiche marginali, parlano, il primo, delle difficoltà che appaiono durante il processo di stesura delle tesi di laurea, proponendo anche un metodo di miglioramento delle prestazioni degli studenti, e, il secondo, degli strumenti di insegnamento creati all'interno di un programma di collaborazione tra l'Italia e la Francia, una sorta di

“business game” transfrontaliero, legato al turismo e all’economia della montagna, i cui obiettivi sono una “maggiore professionalizzazione e internazionalizzazione”.

Il volume viene corredato di una bibliografia tematica che rappresenta una sintesi aggiornata di titoli adeguati a creare dei corsi specifici dell’LMA (economia, storia, società e cultura), raggruppati per tipi di documenti (manuali, lavori di riferimento, articoli), e di una ricca sitografia.

Anamaria Milonean

Patrick Henry Winston, *Make it clear. Speak and write to persuade and inform*, préface par Gill Pratt, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts (London, England), 2020, 336 p.

« Your success likely will be determined by how well you speak, by how well you write, and by the quality of your ideas, in that order » (p. 6) c’est l’un des premiers arguments utilisés par l’auteur dès le début du livre, en soulignant l’importance d’une communication efficace.

Si l’on est dans la situation de soutenir des discours, faire des présentations, et l’on veut que l’intervention soit intéressante et captive les interlocuteurs, on a certainement intérêt à lire ce livre, pour y trouver des suggestions précieuses concernant les moyens de persuader. C’est, par ailleurs, la promesse par laquelle il débute.

Riche d’une carrière d’enseignant et de chercheur de plus de 50 ans à MIT Institute, directeur du Laboratoire d’intelligence artificielle, l’auteur est (re)connu pour ses prises de paroles originales sur l’art de conduire à ses raisons, et ce qui plus est, sur les modalités à travers lesquelles on peut devenir une source d’inspiration pour le public, on peut semer « un grain » de réflexion dans l’esprit de ceux qui vous écoutent ou vous lisent. En utilisant une image, un récit astucieux, des métaphores vives, en reprenant, en fait, les lignes de force de la communication persuasive, *Make it clear* met en lumière *ce* qu’il faut dire/écrire et *comment* il faut le dire/l’écrire, afin de faire réellement passer le message.

L’ouvrage propose une perspective complexe et raffinée de l’approche efficace et subtile de l’information. À partir de l’assertion que l’être humain a un pouvoir limité (physiologiquement parlant) de traiter celle-ci, mais, d’autre part, possède des dons particuliers pour codifier, comprimer et extraire rapidement ce qui y est révélateur, Patrick Henry Winston fait ressortir sa capacité de déduction et d’inférence, qui le rend différent des systèmes de l’intelligence artificielle, si surprenant que soit, à l’heure actuelle, leur développement.

Il y a beaucoup d’auteurs qui ont choisi de se pencher sur le sujet incitant et tellement présent dans le quotidien qui est celui de la communication. La démarche de Patrick Henry Winston fait, quant à elle, appel à ses recherches, focalisées sur l’appréhension de la pensée humaine, de ses aptitudes d’opérer avec des symboles,

d'imaginer, de créer, de décrire et de conter : « If we are to develop a computational account of human intelligence, then we have to understand our human ability to create, tell, and understand stories » (p. 68).

Make it clear... présente et analyse dans ses six parties principales (« Essentials », « Presentation », « Instruction », « Writing », « Design », « Special cases »), le thème de la communication vu du côté du transmetteur/destinateur – ce qu'il doit faire, comment il doit codifier et comprimer le message pour qu'il arrive au public sous la forme voulue – et du côté du message – comment il doit se présenter pour que l'on puisse non seulement le décoder facilement, mais aussi faire état du bagage émotionnel des auditeurs/lecteurs, afin que ceux-ci soient « pris », mobilisés le plus longtemps possible et finalement convaincus.

La structure équilibrée et claire du livre rappelle l'agencement d'un texte procédural, le style d'un guide de rédaction et de prise de parole qui suit constamment les deux niveaux cités, l'émetteur et le message, et insiste sur la manière de modeler, concentrer et rendre pertinent ce dernier. Les arguments sont soutenus par nombre d'exemples, récits, citations, envois, requis par la mise en situation du lecteur, ce qui donne au texte de la vivacité et en rend le parcours agréable, voire parfois palpitant.

On y discute la structuration des idées (à l'oral et à l'écrit), l'identification des éléments-clés qu'il faut fournir pour que ce que l'on désire transmettre soit bien compris, ainsi que le développement des instruments pratiques de décryptage rapide du message. Les thèmes sont soutenus par des modèles d'action, tel le VSN-C (*Vision, Steps, News-Contribution*), de structuration efficace de l'organisation et d'autres schèmes pertinents pour préparer un discours oral ou écrit. On insiste sur le rôle qu'un slogan, un symbole, une idée percutante, un mot surprise, un récit adéquat pour le sujet général peuvent jouer en tant que stratégies de persuasion : « A well-crafted and explicitly identified Slogan, Symbol, Salient idea, Surprise, and Story combine to make you and your work more memorable. Conveniently, all five elements have labels that start with S, making them easier, at least for me, to remember » (p. 12).

Toutes ces techniques sont à rapporter à l'intention formative du livre, cependant que l'auteur souligne non seulement l'importance du choix des objectifs et leur formulation explicite à chaque fois, mais, au même titre, leur reprise et leur évaluation à la fin de l'opération. Pour chaque thème proposé, il y a dans le livre une « histoire vécue », un exemple, un fait, une suggestion d'amélioration ; des éléments toujours discrets, dont l'impact dans la décodification d'un contenu, ses connexions et son stockage en la mémoire est particulièrement important.

Il y a, certes, pas mal d'écrits sur la communication efficace, mais ce qui fait, cette fois, la différence, c'est l'horizon ouvert par un professeur de vocation, qui sait doser l'information, relever les choses essentielles et, notamment, aborder le domaine de manière à convaincre le lecteur qu'il est capable de s'appropriier le

savoir-faire communicationnel. « Ask why you like what you like, then imitate what you like » (p. 200). La promesse initiale trouve donc sa réponse dans le parcours ; on s'enrichit, on comprend mieux, on décortique plus aisément la parole ambiante et, l'exercice aidant, on arrive à convaincre plus facilement.

Make it clear, un livre bien utile pour les étudiants, les professeurs et les professionnels. Qui pourrait toujours figurer dans la bibliographie obligatoire de l'*homo communicator* d'aujourd'hui.

Manuela Mihăescu

Xavier Montoliu Pauli, Ioana Alexandrescu, (eds.), *El prodigi de les lletres: aproximació a l'obra de Mircea Cărtărescu*, Cerdanyola del Vallès: Servei de Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona, 2021, 160 p.

El propósito del libro que se reseña es la recopilación de las actas de la jornada titulada *El prodigi de les lletres: aproximació a l'obra de Mircea Cărtărescu*, celebrada el 14 de mayo de 2018 en las facultades de Traducción e Interpretación y de Filología y Letras de la Universidad Autónoma de Barcelona (UAB), cuyo colofón tuvo lugar en el Institut d'Estudis Catalans, sede de la Academia catalana.

La Jornada Cărtărescu, organizada por la lectora de rumano en la UAB, Ioana Alexandrescu, y el gestor cultural y traductor del rumano al catalán, Xavier Montoliu Pauli, constituye un hito indiscutible en cuanto a la presencia y difusión de la literatura rumana en los espacios culturales catalán e hispánico, por tratarse del primer acontecimiento académico y traductológico dedicado a la obra cartaresquiiana. Así, el evento se propuso reflexionar en torno al análisis y la recepción de la narrativa y poesía del autor rumano, tanto en los espacios de partida y de llegada como respecto a su posición en la literatura universal.

Cabe destacar que la presencia de la literatura rumana en los espacios catalán y español ha ido en aumento en las últimas décadas, como consecuencia, sobre todo, de la labor traductológica, tanto de obras clásicas como contemporáneas, que, a su vez, se ha ido intensificando y ha dado pie a la visita de figuras de renombre de la literatura rumana en ferias y festivales literarios. En el caso de Mircea Cărtărescu, tras repetidas visitas a Barcelona o Mallorca, fue en mayo de 2018, con ocasión de su participación en la Semana de la Poesía de Barcelona para presentar el volumen de poesía en catalán *Res. Poemes (1988-1992)* (Palma: Lleonard Muntaner, Editor, 2018), cuando se materializó dicha jornada. Además, el papel de la Universidad Autónoma de Barcelona, entidad que publica el volumen y sede de la primera parte de la jornada, ha sido clave a la hora de apostar por la promoción y el estudio de las letras rumanas que ha llevado a cabo durante los últimos años, acogiendo las propuestas de participación de personalidades literarias rumanas. En este sentido, el punto de inicio lo marcó la inauguración del lectorado de rumano en la UAB en

2016, que ponía fin a la ausencia de la lengua rumana en los estudios de traducción en Catalunya. Tal acontecimiento contó en su acto central con la presencia de la traductora del catalán al rumano y especialista en letras catalanas Jana Balacci Matei, quien realizó una ponencia presentada por Xavier Montoliu Pauli, seguida de una lectura de textos literarios rumanos en original y en su traducción al catalán. Otra prueba de la apuesta de la Universidad Autónoma Barcelona por las letras rumanas yace en el hecho de que la literatura rumana, mediante la publicación de estas actas, ocupe el volumen de debut de la colección «12 literatures» de la editorial de la UAB, tal y como destaca el decano de la Facultad de Traducción e Interpretación, Albert Branchadell, en el prólogo que ocupa las primeras páginas del libro.

Así, el volumen, que incluye contenidos en castellano y catalán, está estructurado en tres partes precedidas por tres textos de carácter introductorio: el prólogo que se acaba de mencionar, una nota de los editores, Xavier Montoliu y Ioana Alexandrescu, en que se especifican los detalles de la Jornada Cărtărescu y de la publicación, y una presentación de Mircea Cărtărescu a cargo, asimismo, de esta última, cuyo objetivo es trazar algunos de los rasgos más relevantes del universo cartaresquiano.

Tras esta introducción, se da inicio a la primera parte del volumen, correspondiente a la mesa redonda «Tot ho és tot: el món literari de Mircea Cărtărescu, con un primer artículo de D. Sam Abrams: «Mircea Cărtărescu: més enllà de tot», en que reflexiona sobre la posición del autor con respecto a la posmodernidad y destaca la lucidez con la que se apropia de los aciertos de un movimiento caótico, en pro del interés general de la cultura: «proposen una sortida lluminosa d'alta qualitat per reprendre la bona marxa de la cultura i la literatura, incorporant-hi els múltiples encerts de la postmodernitat» (2021:29). A continuación, Francesc Serés reflexiona en «Dents de llet» sobre los tres relatos de *Las Bellas Extranjeras*, la autoficción y el modo en que el autor nos hace partícipes de su mundo, mayoritariamente a través de Bucarest. Xavier Pla cierra esta primera parte con el artículo «Tres apunts sobre com llegir Mircea Cărtărescu en temps d'autoficció», en el que trata la necesidad del autor de hablar sobre sí mismo — un «yo» incómodo — y de encontrar el modo de hacerlo, así como el papel que desempeña la memoria con respecto a la identidad.

La traductología centra el segundo gran bloque del volumen, que lleva el título de la mesa redonda «Paraules que transiten: traduir Mircea Cărtărescu». En ella intervinieron tres figuras clave en la traducción de los textos del autor al castellano al catalán, en concreto, Marian Ochoa de Eribe, traductora de prácticamente todas sus obras al español, bajo el sello de Impedimenta, Antònia Escandell Tur, encargada de traducir *Solenoid* y *Orbitor* al catalán para Edicions del Periscopi, y el propio Xavier Montoliu Pauli, quien ha publicado para Lleonard Muntaner Editor las traducciones al catalán de *Nimic. Poeme 1988-1992* y *De ce iubim femeile*. Así, Marian Ochoa de Eribe, en su «Reflexión preliminar o esbozo de

prolegómeno», realiza una pequeña introducción a la trayectoria del autor y nos relata su experiencia personal en el proceso traductológico, en que destaca la importancia que ha tenido el conocimiento personal del autor y su obra en profundidad. En el segundo artículo del bloque, «Possibilitats i límits en la traducció de *Solenoid*», Antònia Escandell Tur hace un esbozo de las dificultades que planteó la traducción de la novela y las soluciones tomadas, e invita a la reflexión sobre la libertad del traductor y la fidelidad al texto de partida, partiendo de *La tarea del traductor* de Walter Benjamin como referencia. Para acabar, en «Algunes notícies sobre Mircea Cărtărescu a les lletres catalanes», Xavier Montoliu Pauli describe con precisión los eventos en que ha participado el autor en el espacio catalán desde 2014 hasta 2019, así como la recepción de su obra en el mismo.

En el último de los tres grandes bloques, «Camins de lectura per l'univers cartaresquià», se pretende analizar la obra cartaresquiiana desde diferentes prismas. Abre el capítulo Octavio Cano Silva, con «Ascensió en espiral: el impuls literari en el intercanvi epistolar», en que analiza las estructuras narrativas del autor en *Correspondències* y el modo en que se dirige a Luisa Etxenique. A continuació, en «Intratextualitat cartaresquiiana: un recorregut per los fils del *textus*», Alba Diz Villanueva reflexiona sobre la autorreferencialitat en la obra cartaresquiiana, mediante el examen de ejemplos de varios de sus textos. El tercer artículo, «La cara espanyola de Mircea Cărtărescu: dificultats i dubtes relacionades amb el estudi de la imatge del escriptor traduït», de Mihai Iacob, se centra en el anàlisi del *ethos* del autor, partint de las construccions ètiques la «autoimatge» y «heteroimatge», y reflexiona sobre los conceptos de «identitat de marca» e «imatge de marca» aplicados al mundo editorial. El artículo «Cărtărescu en el laberint. Una lectura de *Solenoid*» de Berta Ares Yáñez analiza, desde una perspectiva literaria y filosófica, las influencias que se encuentran en el autor, y parte, en concreto, del imaginario barroco y los universos de Kafka y Borges. Este último bloque lo cierra Santiago Muñoz con «La fixació saturniana de la mirada. La idea de salvació en Mircea Cărtărescu i en Walter Benjamin», en que examina los paralelismos con respecto al concepto mesiánico de salvación en *Tesis sobre el concepto de historia* de Benjamin y *Solenoid* de Cărtărescu.

Para acabar, se añaden las dos intervenciones de Mircea Cărtărescu: la que puso fin a la primera parte de la jornada, en que se dirige al público, los traductores y los organizadores de la misma, traducida al catalán por Xavier Montoliu Pauli, y la conferencia impartida en la clausura de la jornada en la sede del Institut d'Estudis Catalans, «La poesia rumana de posguerra», en que nos ofrece un paseo literario completo y personal, traducida al castellano por Ioana Alexandrescu. Como punto culminante del volumen se ha incorporado la antología de poesía rumana que ilustró dicha conferencia, cuya lectura fue a cargo del poeta Marc Romera. Se trata de poemas de Nichita Stănescu, Marin Sorescu, Ana Blandiana, Ion Mureșan, Ioan Es.

Pop y Mircea Cărtărescu, traducidos y publicados en catalán por Lilica Voicu-Brey, Corina Oproae y Xavier Montoliu Pauli.

La relevancia de la Jornada Cărtărescu, tanto para las letras rumanas como por su transcendencia en los espacios culturales catalán e hispánico, hacen que la lectura de este volumen, editado en papel y disponible en formato *e-book*, sea absolutamente recomendable. A su vez, no menos importante es el papel central que ocupa la traducción en la publicación, no solo por contar con un bloque dedicado a la traductología, sino también por la compilación ciertamente novedosa de poesías al final del libro. En definitiva, este volumen constituye una primera contribución universitaria en torno al estudio de la prodigiosa obra de «un hombre que escribe», Mircea Cărtărescu.

Víctor Peña Irles

Oana-Dana Balaş, Xavier Montoliu Pauli (eds.), *Actes del Divuitè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes, Barcelona/Bucharest, Institut d'Estudis Catalans, Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes and Universitatea din Bucureşti, 2021, 428 p.*

The book under review is a collection of papers by individual researchers, the result of the 18th International Colloquium of the International Association of Catalan Language and Literature (XVIIIè Col·loqui Internacional de l'Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes), held on 2-6 July 2018 at the University of Bucharest.

The colloquium was organized by Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes (the International Association of Catalan Language and Literature) and the University of Bucharest and gathered a large number of authorities in the Catalan field from twelve different countries. Organizing the Catalan colloquium in Bucharest had a double significance. On the one hand, it was an extraordinary accomplishment on the 25th anniversary of the Catalan Department at the University of Bucharest. On the other hand, Bucharest became the capital of Catalan culture in the very year of the celebration of the Romanian Centenary (1918-2018).

The present volume of the conference proceedings is co-edited by Associació Internacional de Llengua i Literatura Catalanes, Institut d'Estudis Catalans (The Institute for Catalan Studies) and the University of Bucharest, with the implication of the Center for Comparative Linguistics and Cognitivism of the University of Bucharest. The editors, Oana-Dana Balaş and Xavier Montoliu Pauli, distinguished translators themselves, already collaborated in 2015 on the organization of the first international colloquium on Catalan language and translation at the University of Bucharest, *Llengües i cultures en contacte: el català i l'Europa d'avui. Diàlegs culturals mitjançant traduccions literàries* (Languages and cultures

in contact: Catalan and Europe nowadays. Cultural dialogues through literary translations).

The present volume is divided in two main sections. The first section (*Conferences*) collects academic papers by renowned researchers: two masterly lectures by Jana Balacci Matei (opening) and Lúdia Pons i Griera (closure) and three plenary lectures by Manuel Pérez Saldanya, Francesco Ardolino and Montserrat Bacardí. The second section consists of thirty articles that were carefully chosen, being previously subject to a peer process of selection. They are separated in four subsections, as they were presented during the colloquium, namely language, literature, translation and didactics, and their authors are arranged in alphabetical order. The conference proceedings is published in electronic format.

In the inaugural lecture, *Les traduccions del català al romanès - Rierols que porten històries per explicar la història* [The translations from Catalan into Romanian: Streams that carry stories to explain the history] (pp. 13-19) the researcher and Catalanophile Jana Balacci Matei shares her thoughts on the role of the Catalan-Romanian translations from a historical and contemporary perspective, based on her large experience on translation, as well as on her activity as an editor of 'The Library of Catalan Culture' collection at Meronia Publishing House.

The second paper of the proceeding is the contribution of Lúdia Pons i Griera (University of Barcelona) who gave the closing lecture of the colloquium. *Com s'expressa la possessió en l'Atlas Lingüístic del Domini Català* [How possession is expressed in the Linguistic Atlas of the Catalan Area] (pp. 23-45) deals with the presentation, analysis and interpretation of some of the materials in the *Atlas Lingüístic del Domini Català* (ALDC) referring to ways of expressing possession in Catalan language.

The next article, *D'on venen i cap a on van les conjuncions causals?* [Where do the causal conjunctions come from and where are they going to?] (pp.47-65), by Manuel Pérez Saldanya (University of Valencia), focuses on causal conjunctions in Catalan, as analyzed from a Romance perspective, and, more specifically, on the conjunctions derived from causal prepositions and temporal adverbs.

The following plenary speaker, Francesco Ardolino (University of Barcelona), discusses in *Tríptic de traducció: Víctor Català, Salvador Espriu i Carme Riera* [Translation Triptych: Víctor Català, Salvador Espriu and Carme Riera] (pp. 67-77) three works of the 20th century Catalan literature translated into other languages that met with a mixed reception, and analyzes the responses and reactions they generated.

Montserrat Bacardí (Autonomous University of Barcelona) gave the last plenary lecture entitled *Traductors de confiança o la confiança dels traductors i editors de postguerra* [Trustworthy translators or translator's self-trust and the postwar editors] (pp. 80-92). The paper delves into the history of the publications of Catalan translations and their ups and downs until modern times. The author

acknowledges the role of translators, publishers and publishing houses in the survival of the process of translation.

The first subsection of the second part of the conference volume, *El català entre les llengües romàniques* [Catalan among Romance Languages], is dedicated to language and linguistics and contains nine contributions. It opens with the article *Convergències i divergències en l'ús de les partícules discursives* [Convergence and divergence in the use of discourse particles] (pp. 96-108) by Jenny Brumme and Beatrice Schmid. This article investigates the convergent and divergent usages of discourse particles in Catalan and other Romance languages.

The aim of the next paper, *Variació i norma en els clítics de datiu de 3a persona* [Variation and norms in the 3rd person dative clitics] (pp. 110-118) by Antonio Fábregas and Teresa Cabré i Monné, is to determine the underlying structure of the 3rd person dative clitic in Catalan and compare the clitic combinations in this language with other Romance languages, particularly with Italian, as representative of a language with locative clitics, and Romanian and Spanish, as languages without it. The paper also makes observations about the grammatical norms imposed on these languages.

Jaume Corbera i Pou examines verbal repetition in *La perífrasi d'iteració verbal en romànic i especialment en català* [The periphrasis of verbal iteration in Romance and, especially, in Catalan] (pp.120-132). The author analyzes how the Latin system has been conserved (mainly in French) or adapted in other modern Romance languages. In most of them, the iterative periphrasis was formed with *tornar* [go back] and gave rise to two different constructions: *tornar* + infinitive and *tornar* + a + infinitive. Catalan presents both cases and the syntactic coexistence of the two periphrases suggests a semantic distinction between the two structures.

The following paper, *Els verbs d'àpats en català i en les llengües romàniques* [Verbs of eating in Catalan and other Romance languages] (pp. 134-146) by Elga Cremades i Cortiella and Jordi Ginebra i Serrabou, offers a descriptive approach to the syntax of verbs related to eating and meals in Romance languages. These verbs, which are usually considered intransitive, may also occur in transitive patterns, and therefore the study tries to determine the real scope of their transitive use.

In *Justícia, brutícia. Aproximació als refranys mínims catalans i romanesos* [Justice, filth. Approaching Catalan and Romanian minimal proverbs] (pp.148-164), Joan Fontana i Tous acquaints the reader with the minimal proverbs (meaningful paremiological units) from the most important collections of popular sayings in Catalan and Romanian, and analyzes the most recurrent structures of the collected minimal proverbs.

In the next article, *El nom de la llengua i la identitat nacional a banda i banda de la frontera administrativa. Algunes conclusions a la Franja* [The name of the language and the national identity on both sides of the administrative border. Some conclusions from La Franja] (pp.165-173), Annabel Gràcia Damas tackles the

delicate issue of linguistic continuity in the peripheral territories of Catalonia, with special focus on the west boundary (*La Franja*).

La jerarquia de l'idioma: Lluís d'Averçó, una visió catalana des de l'edat mitjana [The hierarchy of language: Lluís d'Averçó, a Catalan glance from the Middle Ages] (pp. 175-181), by Elena Grínina, is concerned with the work of the Catalan man of letters Lluís d'Averçó, *Torcimany*, written at the end of the 14th century, and its implications for the study of Catalan language. The purpose of the article is to show the level of grammatical knowledge and judgment Lluís d'Averçó had, his interest for the structure of the language and its units of analysis, and how he identifies and defines them.

Analogies lexicals i semàntiques entre el romanès i el català [Lexical and semantic analogies between Romanian and Catalan] (pp. 183-192), by Mihaela-Mariana Morcov, presents several convergent phenomena regarding the geographical diffusion, the history and the semantic evolution of the common Latin vocabulary inherited by the two languages. The author observes that while in other Romance languages certain words are in the course of extinction, in the dialects and the standard varieties of Romanian and Catalan, the same words have experienced a consolidation process sometimes manifested through an unusual semantic development.

In *Verbs parasintètics en català i altres llegües romàniques* [Parasyntetic verbs in Catalan and other Romance languages] (pp.194-202), Ildikó Szijj compares denominal and deadjectival parasyntetic verbs with *a-* and *en-* in Catalan and other Romance languages, especially Spanish.

The second subsection of the second part of the volume, *Clàssics de la literatura universal a la literatura catalana* [Classics from the universal literature to Catalan literature] is dedicated to literature and contains eleven articles. The first one, *La petjada dels trobadors en la narrativa catalana del segle XIV: les novel·les rimades del Cançoner Aguiló* [The footprint of the troubadours in the Catalan narrative poetry of the 14th century: the *novel·les rimades* of «Cançoner Aguiló»] (pp. 206-213), by Laia Danés Sanz, delves into the circumstances of the composition of *Cançoner Aguiló*, one of the two large Catalan manuscripts devoted to narrative poetry, and focuses on Occitan-Catalan narrative verses in the Catalan songbook.

The following paper, *Primera recepció de l'obra de Mircea Cărtărescu al sistema literari català. Materials de treball* [The first reception of Mircea Cărtărescu's work into the Catalan literary system. Working project] (pp. 215-227), by Alba Diz Villanueva and Joan M. Ribera Llopis, studies the reception of Mircea Cărtărescu's work in Catalonia. The authors examine material and documents related to this issue, such as reviews, translations, interviews, etc., and also propose a brief approach to the criteria used in translating the toponyms employed by the writer.

In the next article, *La tradició manuscrita de la narrativa en vers occitana: elements per replantejar l'anàlisi del gènere* [The manuscript tradition of the Occitan

narrative verse: keys for reconsidering the gender analysis] (pp. 229-235), Laura Gallegos Ambel explains the status quo of the study of Catalan and Occitan *noves rimades* and reviews the great influence of Alberto Limentani (1977) had on the subsequent studies of Occitan narrative poetry.

In *Beckett a Catalunya. El primer muntatge d'En attendant Godot* (1956) [Beckett in Catalonia. The premiere of *En attendant Godot*] (pp. 237-245), Enric Gallén discusses the reception of this work of Samuel Beckett in Catalonia, the difficulties of the text and its different staging productions, as well as the critical and public impact it had on the Barcelonense audience, little accustomed to samples of plays of absurdist fiction.

Apunts sobre la recepció a Catalunya de la novel·la de fulletó francesa del dinou [Notes on the reception of the French serial novels of the 19th century in Catalonia] (pp. 247-254), by Pau Joan Hernández, approaches the Catalan translation and reception of the 19th century French serial novels such as *Les Mystères de Paris*, by Eugène Sue, that had great influence on the popular Catalan literature and culture.

The next paper on literature, *Personatges i escenaris de la tradició bíblica en la poesia de Francesc Fontanella* [Characters and scenes from the biblical tradition in Francesc Fontanella's poetry] (pp. 256-262), by Sara Mortreux Soley, aims to explore the presence and influence of Old and New Testaments writings in the religious poetry of Francesc Fontanella, showing the differences and the similarities between both traditions.

Veronica Orazi, in *Clàssics de la literatura universal en el teatre català contemporani* [Classics of the universal literature in the contemporary Catalan theatre] (pp. 264-273), investigates the techniques and strategies used by playwrights and theatre staff in contemporary Catalan drama.

The following text, *Les al·lusions a l'obra de T. S. Eliot en el poema Nabí de Josep Carner* [The allusions to T. S. Eliot's work in Josep Carner's poem *Nabí*] (pp. 275-284) by Margalit Serra, is meant to be a thorough analysis of the implied references to the poems of T.S. Eliot in Carner's *Nabí*. It demonstrates that by means of allusions a bridge can be built between authors, works, and languages of different times.

In *El proemi al llibre III del Curial, les muses i el context italià de la novel·la* [The preface to the third book of *Curial*, the muses and the Italian context of the novel] (pp.286-295), Abel Soler Molina delves into the literary intricacies of the Third Book of the chivalric novel *Curial e Güelfa*, written in Italy (ca. 1445-1448), in Catalan, and attributed to Enyego d'Àvalos. Influenced by the humanistic ideals of the first Quattrocento, the fiction narrative is adorned with classical myths, parodies and Italian techniques of literary *imitatio*, very common in Renaissance literature.

The next paper, *Els clàssics de la literatura universal en els clàssics de la literatura infantil i juvenil catalana: la construcció d'un imaginari propi* [Classics

of the universal literature in the classics of the juvenile literature: the construction of an intrinsic fantasy] (pp. 297-306), by Caterina Valriu Llinàs, addresses a series of Catalan works for children that were influenced by the world literature in their themes, structures and characters. The article observes the common traits that characters from Catalan literature share with European classics.

The last article of the section on literature is *Clàssics i mitologia en la literatura popular mallorquina: el relat d'El purgatori d'Ariant* [Classics and mythology in Majorcan popular literature: the story of *The purgatory of Ariant*] (pp. 308-316), by Tomàs Vibot Railakari. The study deals with the folkloric base and the formal architecture of Ramon Martorell's poem and the classical literary references that appear in the poem and the subsequent narrative versions.

The third section of the second part of the volume is entitled *Els traductors del català i al català com a prescriptors* [Translators from and into Catalan as prescribers] and contains six articles. The first one, *La tria lèxica d'Enric Valor en la traducció de L'ingénu de F. M. Arouet (Voltaire)* [Enric Valor's lexical choice in the translation of *L'ingénu* by Voltaire] (pp. 320-329) by Francesca Cerdà Mollà aims to describe Valor's literary language model in his translation of *L'ingénu*. The study analyses to what extent the source language and the source text affect the lexicon of the target text, and, at the same time, to what extent the lexicon of the target text matches Valor's conception of the Catalan literary language.

The following paper by Maria Conca and Josep Guia i Marín, *Xavier Romeu (1941-1983), traductor d'obres de teatre contemporani, entre el reconeixement i el silenci interessat* [Xavier Romeu (1941-1983), translator of contemporary plays, between acknowledgement and intended oblivion] (pp. 331-342), studies two translations that Xavier Romeu did on two important works and examines the great linguistic competence Romeu shows in mastering the languages involved as well as a good knowledge of the scenic story and dramatic tension. The article analyzes the text of these translations and the contextual data of their production, as well as the critical and popular reception of these works.

In *Les traduccions de Xavier Benguerel: l'enllaç amb les memòries literàries* [Xavier Benguerel's translations: the link with the literary memories] (pp. 344-352), Carles Cortés i Orts focuses on the personal testimony of the writer Xavier Benguerel, drawn from both his memoirs and his activity as a translator. The article is concerned with Benguerel's challenges as a translator, his reflections on the condition of translation itself and its role in the stylistic evolution of his narrative work.

The following paper, *Rússia i Catalunya: traduccions literàries i l'ensenyament de la literatura catalana* [Russia and Catalonia: literary translations and the teaching of Catalan literature] (pp. 354-359) by Galina Denisenko, deals with the history of translations of Catalan literary texts into Russian, which reflects in

many ways the history of cultural ties between Russia and Catalonia from the second half of the 19th century to the present.

In *La veu del traductor en la traducció dels culturemes a Les veus del Pamano de Jaume Cabré* [The voice of the translator in translating cultural terms in *Voices of Pamano* by Jaume Cabré] (pp. 361-374), Diana Moțoc analyzes cultural terms in Cabré's novel, observing the problems of cultural transfer between Catalan and Romanian and pointing out the solutions that the translator proposes to solve the difficulties encountered.

The last article of this subsection, *Verdaguer en italià i en occità: dues traduccions i una dedicatòria inèdites* [Verdaguer in Italian and Occitan: two unpublished translations and a dedication] (pp. 376-387), by Rafael Roca Ricart discusses two unpublished poems by Jacint Verdaguer in Italian and Occitan, a poem dedicated to the Catalan poet and several Romanian autographs found in an unpublished volume edited by the Catalan writer Francesc Matheu in the eighties.

The last subsection of the Proceedings is *Didàctica del català com a llengua estrangera i noves tecnologies* [The Didactics of Catalan as a foreign language and new technologies] and contains four articles. *El projecte Magrana i la literatura híbrida a l'ensenyament secundari* [The Magrana project and hybrid literature in the secondary education] (pp. 391-399) by Sílvia Caballeria Ferrer and Carme Codina Contijoch is the first paper on didactics and introduces the project Magrana, a didactic methodology that aims to preserve, strengthen and highlight the Catalan language and literature through the reading of Catalan and world-renowned literary classics, followed by the undertaking of projects of artistic, literary or technological creation.

In *Valors de la literatura en l'estudi de la llengua. Experiències d'un curs de traducció poètica* [The value of literature in the study of the language. Gaining experience from a course on poetry translation] (pp. 401-406), Cèlia Nadal Pasqual addresses several ways of exploring the complex difficulties of learning a foreign language through specific examples extracted from the teaching experience of translating poetic texts. The paper includes references to tools (classical dictionaries, interactive forums, etc.) and critical thinking development resources.

The next paper, *Els trobadors a l'aula* [Troubadours in the classroom] (pp. 408-419), by Marina Navàs Farré, presents a didactic activity as part of a larger didactic unit dedicated to the troubadours. It aims to introduce students to Catalan and Old Occitan medieval literature by means of biographic sources, images, listening comprehension and a website (www.trob-eu.net/), a new online tool on the troubadour culture.

The last article of the volume, *Aprenentatge puntual del català a través de la intercomprensió i de la traducció audiovisual. Un exemple de bones pràctiques* [Punctual learning of Catalan through intercomprehension and audiovisual translation. An example of good practices] (pp. 421-428) by Cristina Varga,

introduces an example of good practices in foreign language classes at Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca where students learn basic concepts of Catalan through an innovative learning method based on the use of an open access virtual environment named *Clipflair*.

On the whole, the volume *Actes del Divuitè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes* is a remarkable academic achievement that brings together valuable contributions. Experts in Catalan language tackle complex topics and cover material from four thematic sections (linguistics, literature, translation and didactics of the language) with great ability to engage the reader's interest. Although accessible to a large audience, we are sure that the book will serve as an important reference work for researchers and students alike.

Elena Ciutescu

En vitrine

Charles Le Blanc, *Histoire naturelle de la traduction*, Les Belles lettres, 2019.

« Qu'est-ce que la traduction ? À cette question fondamentale, Charles Le Blanc répond : son histoire. Et pour nous 'raconter' la traduction telle qu'elle s'est incarnée au fil des âges, il fait ici appel à cinq contes et récits bien connus. *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, *La Reine des neiges* d'Andersen, *L'Apprenti sorcier* de Goethe, *La Barbe-bleue* de Perrault et *Hansel et Grethel* de Grimm lui servent à décrire cinq grandes caractéristiques de la traduction mais aussi cinq étapes de l'art de traduire, de l'Antiquité au romantisme. »

(<https://www.lesbelleslettres.com /livre/3983-histoire-naturelle-de-la-traduction>)

Cynthia Mauleón, *Terminology Workbook for Medical Interpreters, Culture & Language Press, 2021.*

“Terminology Workbook for Medical Interpreters is a unique resource that will help any medical interpreter prepare for medical interpreter certification and interpreting assignments. The book is divided into 24 short chapters based on nearly 20 common medical specializations. Other chapters address terms for pain, medications, anatomy and physiology, medical abbreviations and more.

Each chapter provides a quick overview of the specialization followed by a table of critical terms in English that could come up during the appointment. Every table includes a column to write your translation of the terms; a second column allows you to record your comments on usage. These vital terms were selected by the author and another hospital staff interpreter, each with more than 20 years' experience in the field.”

(https://www.cultureandlanguage.net/?mc_cid=8f7b1f33aa &mc_eid=503a182c67)

María Antonia Anderson de la Torre, *¿Cómo se siente? Conversational Spanish in Medical Settings*, Kendall Hunt Publishing Company, 2021.

“¿Cómo se siente?: Conversational Spanish in Medical Settings will guide intermediate Spanish college students through real life situations where they will be able to practice the language and prepare for interactions in Spanish with Hispanic patients. There is an emphasis on topics such as obstetric violence, and traditional medicine in Latin America, and deliberately provided multiple situations with, for example, male nurses or Black female doctors, to highlight and promote the need to talk about the lack of diversity in the medical field.

The book is structured in a way that will allow them to follow the path of a patient, from the moment the patient arrives to the hospital, going through the doctor's appointment, a hospitalization, until postoperative follow up, with phone calls and emails. In the final chapter, they will be able to focus on their own medical field, and they will be able to study specific vocabulary and medical situations

connected to it. This will be particularly useful because they will gain linguistic expertise, vocabulary and they will enter specific situations connected to the medical area they are specializing in. This book will provide training in conversational Spanish, with a review of key grammar, medical interpreting, and service learning.” (<https://he.kendallhunt.com/product/conversational-spanish-medical-settings>)

Norina Forna, Irina Croitoru, *Termeni și expresii utilizate în medicina dentară. Dicționar Român-Englez, Englez-Român / Dicționar Român-Francez, Francez-Român, Editura Medicală, 2021.*

While explicitly intended for Romanian dental students and professionals willing to improve their knowledge of dental terminology in English and French, the book is undoubtedly a useful tool for Romanian translators and interpreters working in the field. (<https://www.ed-medicala.ro/240-termeni-si-expresii-utilizate-in-medicina-dentara-dictionar-ro-en-en-rodictionar-ro-fr-fr-ro.html>)

Julia Lavid-López, Carmen Maíz-Arévalo, Juan Rafael Zamorano-Mansilla (eds.), *Corpora in Translation and Contrastive Research in the Digital Age, Benjamins Translation Library, 2021.*

“After an introductory chapter which outlines language technologies applied to translation and interpreting with a view to identifying challenges and research opportunities, the first part of the book is devoted to current advances in the creation of new parallel corpora for under-researched areas, the development of tools to manage parallel corpora or as an alternative to parallel corpora, and new methodologies to improve existing translation memory systems.

The contributions in the second part of the book address a number of cutting-edge linguistic issues in the area of contrastive discourse studies and translation analysis on the basis of comparable and parallel corpora in several languages such as English, German, Swedish, French, Italian, Spanish, Portuguese and Turkish, thus showcasing the richness of the linguistic diversity carried out in these recent investigations.

Given the multiplicity of topics, methodologies and languages studied in the different chapters, the book will be of interest to a wide audience working in the fields of translation studies, contrastive linguistics and the automatic processing of language.” (<https://benjamins.com/catalog/btl.158>)

James Nolan, *Essays on Conference Interpreting, Bristol, Multilingual Matters, 2020.*

“This book condenses the important lessons learned at key points during the author's 30-year career as an intergovernmental conference interpreter and trainer, seeking to define what constitutes good interpreting and how to develop the skills and abilities that are conducive to it, as well as fostering practices and technologies

that help to maintain high professional standards. The book places interpreting in its historical context as a time-honoured discipline and discusses the effect of modern technology on translating and interpreting, identifying areas where it is most useful (electronic communications media, broadcasting) while stressing that professional education and training of linguists are more important than reliance on technological shortcuts. The book is an invaluable resource to all those working or training in conference interpreting, as well as being a stimulating read for those engaged in the wider work of interpreting.” (<https://www.multilingual-matters.com/page/detail/Essays-on-Conference-Interpreting/?k=9781788927987>)

English Studies at NBU (ESNBU), Volume 7, Issue 1, 2021.

“Starting off with an examination of the attitudes to sexual morality held by the Yankton Dakota author and activist Gertrude Bonnin (1876–1938), better known by her penname Zitkála-Šá (Red Bird in Lakota), we move on through the diasporic trauma in Mira Jacob’s ‘The Sleepwalker’s Guide to Dancing’. We get more ‘gothic’ with the haunting specter in Daphne du Maurier’s ‘Rebecca’, and an exploration of a connection between the Puritan writings and gothic literature – ‘The Scarlet Letter’ and ‘Carrie’, to end up in Atwood’s technological dystopian world in ‘Oryx and Crake’. You will also find the ‘mokusatsu’ myth – the widespread myth that the bombing of Hiroshima in August of 1945 was caused by a translation mistake – busted, and the collocational knowledge uptake of university students during the pandemic in 2020, when the whole world was forced to go online.” (<https://www.esnbu.org/data/files/2021/esnbu-vol7-issue1-2021.pdf>)

Atelier de traduction, n° 33-34, dossier thématique « Écologie et traduction, écologie de la traduction », sous la direction de Muguraș Constantinescu et Fabio Regattin, Editura Universității Ștefan cel Mare din Suceava, 2020.

En plus de ses rubriques traditionnelles (« Portraits », « Fragmentarium », « Relectures traductologiques »), ce numéro double de l’*Atelier de traduction* offre une belle sélection d’articles qui cernent le concept actuel d’« écologie de la traduction ». Une lecture utile et intéressante pour tout traductologue. (<https://atelierdetraduction.usv.ro/ro/numar-33-34/>)